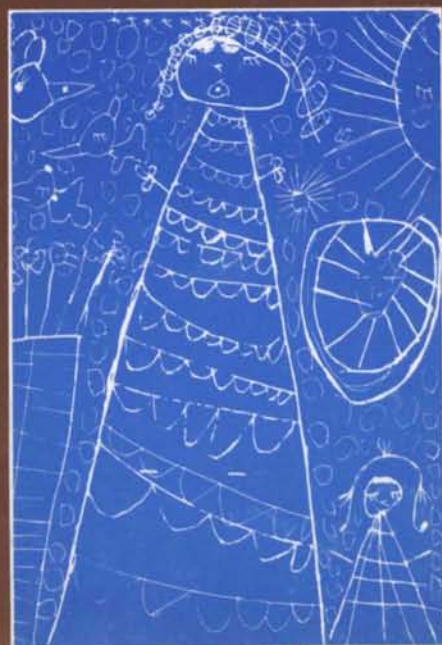


L' **PÉDAGOGIE FREINET**
EDUCATEUR

1

20 Sept 74
47^e année

20 NOS par an : 51 F ; avec BTR en supplément : 103 F



CE QUE NOUS VOUS
APPORTONS
CE QUE NOUS
ATTENDONS
DE VOUS

CELLE QUI DOIT MOURIR:
la classe de transition

**D'après
C. Freinet**

FAIRE LA RENTRÉE ce n'est pas se contraindre à oublier les matins douilletts du farniente, les longues courses en mer, sur routes ou dans la montagne, le temps dépensé sans compter, le désir de s'abandonner à des hasards divers, le plaisir de se consacrer seulement à des activités choisies, FAIRE LA RENTRÉE et « se mettre » au travail c'est continuer de vivre, sans dégoût, lassitude ni surmenage, en appréciant toujours de nouvelles formes présentes de l'existence.

**AU
SEUL
D'UNE
NOUVELLE
ANNEE
DE
TRAVAIL**

FAIRE LA RENTRÉE : ça devrait être ça ! Et nous nous appliquons à ce que ça soit ça !

ENTRE AUTRES CHOSES la pédagogie Freinet désire instituer une nouvelle forme et une nouvelle conception du travail : une **EDUCATION DU TRAVAIL**.

Nous voulons rester attentifs à placer toujours notre travail dans un franc compagnonnage avec les enfants et les adolescents. A le placer fermement dans chacun de nos circuits de vie pour qu'il nourrisse et qu'il impulse nos naturels comportements, pour qu'il soit au cœur de notre activité individuelle et sociale.

Ainsi la **RENTRÉE** ce n'est pas une année nouvelle. Ce n'est pas une question de nouveauté (chacun a peur du futur et de la nouveauté...). C'est avant tout un commencement et un départ, une remise en route pour un **TRAVAIL QUI ILLUMINE ET QUI FECONDE**.

Des camarades nous diront peut-être comment l'an passé s'est institué chez eux le droit de quitter la classe, le droit de sortir ; le droit de s'abstenir de tout travail qui abêtit et qui contraint. Ce droit existe pour les étudiants de quelques universités américaines où les profs se doivent de retenir leur « auditoire »... Avec le droit à l'expérience, n'est-ce pas là un droit essentiel à inscrire dans notre charte éducative dans le cadre du Front de l'Enfance et de l'Adolescence ?

Ce qui fait penser à une année nouvelle au cours de la rentrée, c'est qu'il s'agit bien souvent, tant en classe qu'au sein du groupe de travail départemental de rencontrer des nouveaux. Ce processus de relations avec les nouveaux nous pose précisément au cœur du problème de la mise au travail ! A l'atelier, sur le chantier, autour de la casse ou de la presse, qui distingue le nouveau du chevronné ? Le chevronné c'est celui qui parle... et le nouveau celui qui écoute les bras croisés ?... Que non !

Quand des individus se rassemblent et quand il ne s'agit pas de palabres, de bourrage de crâne, de propagande, de jeu, de compétition, de recherche de profits qui permet à l'un d'asservir les autres, quand il y a « du travail », un travail humain qui ne soit ni un travail de série, ni un travail en miettes « qui aligne, compare, groupe et regroupe, ausculte et jauge », ni un travail de soldat, une corvée qui abaisse, qui ronge, qui angoisse, qui viole, qui révolte, quand il s'agit d'un travail « pour de bon », qui unit et comme disent les enfants « pour que ça serve », quand les hommes ont refusé les diktats d'une société marâtre, quand les hommes travaillent : ils ont alors découvert la meilleure forme pour communiquer, pour se grouper et vivre, pour s'apprécier, pour exister d'affection et de sensibilité.

NOTRE COURANT COMMUN C'EST LE TRAVAIL. Nous avons l'avantage de n'être asservis à aucune mécanique. Mais nous sommes attentifs à ne pas nous laisser conduire par aucune idéologie préconçue ou conçue en dehors de nos expressions et de nos préoccupations : nous ne nous laisserons pas dépouiller de nos attributs naturels, nous saurons voir les enfants et les adolescents avec nos yeux d'enfants et nous saurons vibrer avec les mêmes élans du cœur que nos adolescents. Nous saurons nous replacer dans le torrent et dans le flot, aller avec tous ceux qui voguent à la vie. Au sein du flot qui féconde. « Le travail c'est comme le cœur social de l'homme. »

Editorial CE QUE NOUS VOUS **APPORTONS** CE QUE NOUS **ATTENDONS** DE VOUS

Cette nouvelle rentrée, avec sa part de travail et de projets, ses difficultés et ses découvertes déjà, chacun de nous l'a faite encore une fois.

Dans un contexte difficile où les menaces et le doute resteront forts, où notre situation d'éducateurs sera tour à tour entravée par de pénibles conditions de travail, minimisée par des conditions de vie péjoratives, voire contestée radicalement certaines fois, pire encore : parfois aseptisée par des paroles encourageantes ou « tranquillisée » par un contexte a priori favorable, mais pour, en définitive, après avoir reçu la poudre aux yeux, nous retrouver avec nos enfants et nos adolescents, dans un milieu où la scolastique règne à nouveau, car les vraies raisons de travail et d'éducation, les vraies techniques de vie ne sont toujours pas reconnues, il nous faudra donc partir de ce qui est, encore faire la part des choses et pourtant avancer.

Nous savons heureusement que les stages de cet été ont regroupé des centaines de camarades, la plupart d'entre eux très jeunes, qui reviennent de là avec des projets et la certitude de ne pas rester seuls dans leurs démarches de modernisation.

Nous savons aussi que déjà des classes se sont remises en route où des enfants et des adolescents trouveront un peu plus de chances, un peu plus de bonheur, un peu plus d'occasions de se découvrir, de se connaître et d'apprendre à travailler ensemble.

Nous savons encore que des réunions dans nos groupes départementaux, des week-ends et des stages en période scolaire rassembleront de nouveau des camarades dans l'élan des rencontres d'été, mêlant les plus anciens avec les jeunes et qui tous refusent de baisser les bras.

Nous savons enfin qu'au printemps, malgré les avatars et les divers accidents de parcours, un congrès nombreux et fervent témoignera, à Bordeaux, de la prodigieuse richesse de notre travail et de nos recherches : richesse confuse peut-être, richesse non ordonnée, parfois fulgurante ou asphyxiante, parfois non reconnue dans l'instant, à l'image des phénomènes vivants dont il faut respecter l'hypercomplexité, qui nous dépassent encore, mais richesse incontestable !

Dans cette lutte, car c'en est une, *L'EDUCATEUR* arrivera tous les quinze jours. Tour à tour reflet de notre travail à même les classes, des rencontres avec les aspects les plus divers mais les plus courants de nos activités pédagogiques quotidiennes, de la vie des groupes départementaux dans ce qu'elle a de plus dynamisant, des recherches et des résultats du travail des diverses commissions et des divers chantiers, des engagements de l'I.C.E.M.-Freinet, nous voulons qu'il apporte à chacun ce qui lui permettra de poursuivre sa montée et de se sentir solidaire, qu'il aide à la cohérence d'une action poursuivie aux quatre coins du pays et encore plus loin dans d'autres contrées, qu'il mette en évidence ce que la pédagogie Freinet conserve d'originalité et qu'il fasse la place à toute innovation, à tout affinement de ses processus vivants.

Cet ambitieux rôle de reflet, franchement, *L'EDUCATEUR* parviendra-t-il à le jouer dans l'ampleur désirable ? Assurément non ! Il faudrait un miroir démesuré pour refléter sans déformations notoires l'image de la vie de notre mouvement...

Pourtant nous ferons l'impossible pour que la revue soit le synthétiseur-répercutant dont nous avons besoin à tout instant.

Ce rôle de concentration des énergies et de mise en lumière de nos perspectives, ce rôle d'apport, de recours, de secours, tant sur le plan technologique de la conduite de la classe, tant sur le plan « philosophique » des raisons que nous avons d'agir à chaque instant de notre présent et pas seulement dans notre rôle d'enseignant astreint à son horaire... tant sur le plan humain et affectif dont nous avons besoin dans la plus grande intensité pour retrouver ou consolider les forces nécessaires à notre recherche, à nos marches en avant, à notre entêtement, à notre persévérance et à tous nos efforts, ce rôle nous voulons l'assigner à *L'EDUCATEUR* qui sera certes l'image offerte à tous, à tous les autres de ce monde de 1974, de ce qu'est notre mouvement, mais qui sera surtout l'un de nos tous premiers outils de relation et de communication. C'est notre *JOURNAL SCOLAIRE* à tous !

Ce rôle ambitieux, élargi, téméraire peut-être, il est possible si la rédaction de cet *EDUCATEUR* s'appuie sur le travail de chaque lecteur, sur le travail de chacun au sein des chantiers et commissions, sur ce que chaque *CORRESPONDANT DEPARTEMENTAL* relatera et répercutera de son groupe, sur l'aide d'un comité de lecture qui stimulera le mûrissement des idées et éclairera les expressions, sur le comité d'animation de l'I.C.E.M.-Freinet et de la C.E.L. Et c'est bien notre intention d'y parvenir.

Mais disons-le franchement, c'est en priorité sur ce réseau nouveau des *CORRESPONDANTS DEPARTEMENTAUX DE L'EDUCATEUR* (1) sur cet ensemble de camarades volontaires qui sera à la fois le récepteur et le répondant, l'oreille attentive et le porte-parole, celui qui reçoit dans son secteur, échos et nouvelles recherches, expériences et communications, revendications et propositions de travail tant au niveau de la vie pédagogique qu'à celui de la vie scolaire — et normale... — des enfants et des adolescents, celui qui lie entre eux les éléments de l'information, de l'innovation, de l'action et de la réflexion et qui les répercute afin qu'ils soient publiés et portés à la connaissance de tous dans un but dynamisant.

Une nouvelle structure ? Des responsabilités de plus ? Un nouveau réseau ? Dès que la vie s'affirme, elle trouve les chemins de son accomplissement : le travail s'organise ! Le chantier s'ordonne ! Ne vous plaignez pas « comme l'apprenti berger, qu'il y ait trop de sentiers serpentant apparemment vers la même combe, sans qu'aucun d'eux ait jamais la reposante certitude des routes que la science et l'expérience ont tracées, encadrées et signalisées » comme le rappelle C. Freinet dans un Dit de Mathieu... Un atelier au travail connaît un laborieux désordre ; « un troupeau au pâturage, quand aucun chien de garde ne le trouble, n'est jamais aligné ni systématique »... Rien n'est détruit par ailleurs de ce qui a été statutairement codifié... Mais quand il le faut l'activité luit et l'expérience porte ses fruits !

Pourtant nous ne placerons pas tous nos œufs dans le même panier de l'Éducateur.

Nous ne miserons pas essentiellement sur cet unique organe de relation et de communication.

En suivant le conseil et l'injonction de la *Rencontre Nationale de l'Imprimerie à l'École* nous aiderons et nous apporterons tous nos soins à la renaissance et à la multiplication de *gerbes départementales* dans leurs nombreuses éditions : que chaque groupe de 10 ou 12 classes imprimant un journal réunisse régulièrement en gerbes un, deux ou trois textes selon la procédure élaborée et conseillée plus loin page 27.

Alors notre réseau sur le plan national et international s'amplifiera d'une énorme production, d'une parution régulière et d'une diffusion intense de la pensée des enfants et des adolescents et cela sur tous les plans, affirmant comme nous le souhaitons tous, la présence de ceux-ci dans notre monde de 1974, dans notre vie quotidienne, dans notre culture.

Cet éditorial est d'abord un appel : un appel à tous ceux qui sont et restent persuadés que la voie ouverte par Célestin Freinet reste originale et riche, qu'elle est « moderne » en ce sens qu'elle est une exigence permanente toujours au service d'une actualité et d'un travail vivants et non récupérés, grâce au journal scolaire imprimé, à la recherche libre étayée par les divers outils indispensables qui en garantissent la réussite, à la correspondance et à l'échange de témoignages, d'expériences et de documents dans une vue globale de l'éducation qui dépasse, et de loin, l'étroite conception traditionnelle d'une acquisition de connaissances, fussent-elles de par les volontés ministérielles de « haut niveau » ou de « niveau renforcé » !

C'est un appel à tous ceux qui estiment important de montrer les effets et les succès de cette pédagogie, de le montrer en toutes occasions et à tous les niveaux, comme ils croient important de lier leur lutte et de mêler leurs efforts à ceux de milliers d'autres camarades qui partagent cette conviction.

C'est un appel qui convie également à partager la conviction, primordiale aujourd'hui car elle est une prise de position essentielle face à toutes les diverses formules d'écoles qu'on veut bien nous proposer à chaque coin d'association ou de syndicat : la conviction primordiale qui veut que l'école est destinée à être faite pour l'enfant et le collègue pour l'adolescent, que c'est d'abord l'enfant et d'abord l'adolescent qui doivent être concernés, être prioritaires, être les privilégiés du monde scolaire, être placés dans les meilleures conditions de travail, de recherche et de vie et que ces conditions-là, c'est à nous tous, enseignants, parents, adultes, avec eux enfants et adolescents, c'est à notre volonté commune et seulement dans cette perspective qu'il revient d'en prendre en main l'accomplissement, ou du moins d'en réaliser toujours la meilleure approche quel que soit le milieu où nous vivons, fort que nous sommes, chacun, de pouvoir compter sur tous pour en réaliser la majeure part.

Est-ce trop vaste, trop vague, trop général de concevoir une telle formule de travail et de vie ? Une revue qui veuille tout répercuter, un mouvement qui veuille tout appréhender ?

C'est que nous restons soumis à la dialectique implacable qui exige que la vie soit une et complexe. Il nous faut travailler et réaliser sur tous les fronts, mais sur tous les fronts à la fois.

Nous ne pouvons au risque de culbuter dans un déséquilibre grave privilégier telle ou telle revendication, telle ou telle solution, tel ou tel outil, sinon que très momentanément.

Ainsi la solution n'est pas, dans notre univers éducatif, uniquement psychologique et pédagogique. Mais néanmoins, elle n'est pas non plus essentiellement politique, sociale, technologique et matérielle.

Nous vivons une période où la victoire politique de forces démocratiques apparaît possible dans un certain délai. Récemment, nous ne sommes pas tombés loin ! Il faut donc nous préparer sur tous les plans et la victoire politique acquise, il faudra alors sur tous les autres plans : matériel, technologique, d'abord pouvoir offrir les solutions et avant tout les outils nécessaires à une véritable et profonde refonte de l'enseignement ; psychologiquement et pédagogiquement il faudra ensuite répandre dans la masse des écoles et des collèges des modes de vie et des conditions de travail dûment expérimentés et éprouvés et nous assurant de la renaissance que nous attendons.

En renforçant les moyens de relation et de communication au sein de notre mouvement, en nous appuyant sur la pédagogie du travail de Célestin Freinet, en faisant mieux connaître (par la diffusion des résultats) les outils de l'École Moderne, en en permettant la diffusion et le meilleur emploi nous acquérons les meilleures chances de succès et d'amplification de nos moyens coopératifs. Faites lire et abonnez-vous à :

(1) La liste en est donnée dans la partie *Actualités*.

En visite chez Monique BOLMONT

à
OTTMARSHEIM
HAUT - RHIN



Un reportage de Roger UEBERSCHLAG

CELLE QUI DOIT MOURIR:



La classe de transition

M. Fontanet et les syndicats de gauche étaient contre. On dit que M. Haby, le nouveau ministre est pour. Il serait même l'auteur d'un projet en vue de leur promotion : leur structuration par des programmes rappelant ceux des anciens cours complémentaires. Et nous ?

En 1963, Freinet les définissaient ainsi : « Il s'agit en somme de la catégorie d'enfants qu'on confie actuellement à l'école Freinet, scolairement bloqués, dégoûtés du travail scolaire et parfois même de tout travail, et qui n'en sont pas moins doués, parfois supérieurement, mais pas forcément dans les branches trop intellectualistes de l'école actuelle. » Ces enfants, quel texte les fera disparaître ? Suffira-t-il de leur promettre quelques heures de soutien, eux qui ont besoin d'un soutien constant ? Suffira-t-il de leur accorder quelques heures de rattrapage, eux qui ont toute leur enfance à

recupérer, affectivement ? Alors ?

S'il faut changer quelque chose dans le premier cycle, c'est peut-être les mentalités : l'attitude à l'égard des enfants en difficulté. L'affaire des professeurs ? Oui, mais aussi celle des parents et des enfants. La démocratie, si elle passe des discours à la vie quotidienne, commence là : dans la volonté de faire réussir les plus faibles et non de se contenter de les classer, de les trier au nom d'une méritocratie qui n'est qu'un esprit de caste camouflé et se traduit par un racisme de fait lorsque les classes de transition n'accueillent en majorité que des enfants d'ouvriers algériens, espagnols et portugais. Sortir les enfants de l'impasse n'est pas une mince affaire ; écoutons Monique, dans sa sixième de transition. Mais adressons-nous d'abord à Roland qui peut « planter le décor »...

ROGER. — Ottmarsheim était une petite bourgade de 648 habitants en 1946. Brusquement on a entrepris des travaux d'aménagement sur le Rhin et Ottmarsheim s'est transformée en un immense chantier et a maintenant, vingt-cinq années après, une population beaucoup plus importante.

ROLAND. — Oui, la population est passée de 48 à 74, d'environ 650 habitants à 2 000 habitants. Ceci est dû à la présence de l'usine hydro-électrique qui a entraîné l'installation d'usines nouvelles à proximité : à Chalampé, Rhône-Poulenc est venu installer une usine de fabrication de nylon. L'usine hydro-électrique a aussi entraîné l'installation du port, d'une usine de matériaux. Puis la zone portuaire s'est étendue et on a vu s'installer des silos d'entrepôt de grains, une entreprise de

traitement de graviers. Voilà en gros les nouvelles industries qui se sont implantées. Depuis 1971 fonctionne ici, une usine d'engrais chimiques — Pechin — franco-allemande avec une annexe Rigips qui utilise un sous-produit de la fabrication d'engrais chimiques, pour fabriquer du plâtre (la seule usine en France, qui fabrique du plâtre chimique).

ROGER. — La population de cette agglomération dans sa composition est tout à fait différente de celle d'une petite ville qui a progressé lentement, tel que cela peut se passer dans une province française ?

ROLAND. — Oui, à l'origine, la population est essentiellement agricole. Il y a encore quatre ans, il y avait 18 paysans à Ottmarsheim, maintenant il y en a 6 et la population est



essentiellement composée d'autochtones, mais aussi de travailleurs immigrés : Portugais, Maghrebins, Espagnols, avec leur famille, ou célibataires. La population s'est agrandie par suite de la présence ici de travailleurs itinérants, environ 200 personnes qui logent dans des caravanes sur le terrain de camping de Ottmarsheim. Les chefs de famille travaillent dans les usines de la région, soit chez Peugeot qui vient de s'installer dans la forêt de la Hardt soit alors dans toutes les usines disséminées entre Bâle et Colmar.

ROGER. — *Le recensement, au point de vue scolaire montre, selon toi, une forte proportion d'inadaptés.*

ROLAND. — Oui, cette proportion d'inadaptés varie entre 11 et 20 % d'une année à l'autre. Inadaptés qui sont dépistés selon les critères nationaux, pour avoir un moyen de comparaison. Ailleurs, elle est de 5 à 6 %. La langue constitue un handicap, pas pour tous. Les inadaptés se recrutent dans toutes les couches de la population, mais très particulièrement parmi les travailleurs immigrés et les travailleurs itinérants.

ROGER. — *Ces enfants trouvent refuge où ?*

ROLAND. — Il y a deux classes de perfectionnement qui fonctionnent à l'école primaire, cela fait 36 enfants. Parmi ces 36 enfants il faut en décompter 6 qui viennent, par le ramassage scolaire, des villages avoisinants, qui sont des enfants d'indigènes. Les autres, quand ils ont dépassé l'âge de fréquenter l'école primaire, se retrouvent au C.E.G. dans les classes de transition.

ROGER. — *Monique, de quels types sont les classes du C.E.G. par exemple, pour les sixièmes, combien de types 1, 2 et de transition ?*

MONIQUE. — Il y a 4 classes de type II. Nous n'avons pas de classes de type I puisque nous sommes C.E.G. et nous avons 2 classes de type III. Dans ces classes, la mienne par exemple, le nombre d'élèves du village est de 6 pour 20. Tout le reste sont des enfants de travailleurs immigrés : Espagnols, Algériens, Portugais et des enfants de travailleurs itinérants qui vivent, par exemple à 7 dans une caravane.

ROGER. — *Et dans les classes de 5e ?*

MONIQUE. — Il y a 4 cinquièmes II et 2 cinquièmes III ; il y a deux classes de quatrième P.P.N. (pré-professionnelle de niveau) et 2 quatrièmes normales.

ROGER. — *Il n'y a pas de troisième pratique ?*

MONIQUE. — Non, puisque les troisièmes pratiques n'existent plus, théoriquement.

ROGER. — *Tu es maintenant dans une classe de transition depuis sept ans. En 1967, les classes de transition n'existaient que depuis peu. Qu'est-ce qui t'a donné l'envie d'en prendre une ?*

MONIQUE. — Au départ, je n'en avais pas particulièrement envie. C'est l'inspecteur qui m'a demandé de prendre une classe de sixième qui venait d'être créée...

ROGER. — *Tu avais quel cours à cette époque-là ?*

MONIQUE. — J'avais le C.E.2, le C.M.1 et le C.M.2. L'inspecteur est venu me voir : il y avait deux postes créés cette année-là à Ottmarsheim, il n'avait personne pour mettre dans ces classes. Après réflexion, j'ai accepté pour un an, en lui demandant, au cas où ça ne marcherait pas, la possibilité de reprendre ma classe. Il me l'a assuré, alors j'ai accepté.

J'avais presque envie d'abandonner

La première année je me suis trouvée confrontée à pas mal de problèmes, car c'était des élèves beaucoup plus difficiles que les autres, beaucoup plus exigeants. Ils demandaient mon assistance beaucoup plus que les autres élèves que j'avais auparavant. J'avais en plus 32 élèves. J'avais presque envie d'abandonner dès la première année. Puis j'ai continué malgré tout et en définitive j'ai fini par me sentir à l'aise, parce que je me suis rendu compte que, du point de vue travail, j'avais beaucoup de liberté, que je pouvais toucher à beaucoup de domaines puisque je n'étais pas brimée par un programme. L'absence de programme ne me gênait pas : il y a toujours beaucoup de sujets à traiter dans ces classes ! J'ai trouvé aussi qu'avec ces enfants-là, on avait d'autres relations qu'avec les autres. Des relations beaucoup plus affectives et je crois que, moi-même, je me suis épanouie avec ces élèves...

ROGER. — *Ce qui t'a principalement préoccupée, c'est l'état dans lequel t'arrivaient ces enfants, sur le plan de l'expression orale, écrite ?*

MONIQUE. — On nous donne ces enfants parce qu'ils ne savent pas écrire un mot sans faute d'orthographe, parce qu'ils ne savent rien du tout en calcul. Je me suis aperçue, au fil des années, que ça n'était pas du tout l'essentiel : ces gosses sont surtout absolument bloqués. Au départ, certains ne parlent pas ; quand on s'adresse à eux, ils répondent en hésitant, ils ont peur ; d'autres au contraire, parlent constamment mais souvent c'est pour agresser leurs camarades, voire le maître. Le blocage affectif est complet au niveau du langage, mais aussi pour l'expression écrite et artistique.

ROGER. — *Comment arrives-tu à les débloquent progressivement ?*

MONIQUE. — Je mets les enfants en confiance en essayant au départ de m'adresser individuellement à ceux qui ne parlent pas. Tu as vu, par exemple, la petite Christine qui nous a apporté le moulin à café ; c'est une enfant qui ne disait absolument rien au début de l'année. Chaque fois que je le peux je m'adresse à eux pour qu'ils me donnent leur avis sur une chose ou une autre ; même si à l'entretien ils ne disent rien, même si, quand un camarade présente un exposé, ils n'ont pas de critiques à faire, je les sollicite. Je pense que c'est le contact personnel avec l'enfant, l'encouragement, qui sont importants. Par exemple, un gosse a fait un dessin qui, esthétiquement n'est peut-être pas « beau », je l'encourage en lui disant : **Ce que tu as fait n'est pas mal, mais il faudrait peut-être ajouter quelques détails...** Il faut valoriser ce qu'ils ont fait : c'est très important aussi !

Socialiser par le théâtre

ROGER. — *Sur le plan de l'expression orale, tu fais du théâtre ?*

MONIQUE. — Oui !

ROGER. — *Comment cette activité a-t-elle démarré ?*

MONIQUE. — Ce sont des enfants qui ont proposé cet atelier au début de l'année. L'an dernier j'avais fait des marionnettes. J'avais trouvé que sur le plan expression orale et corporelle il ne se passait pas grand-chose. J'ai pensé que le théâtre était un moyen de les engager davantage mais aussi un moyen de socialisation. Les élèves cherchent leur scénario, font la mise en scène au cours de la semaine et le samedi ils présentent la pièce à leurs camarades. Je m'arrange toujours pour qu'il nous reste du temps avant la sortie afin de discuter de ce que nous avons vu. Comme tu l'as entendu ce matin, les élèves relèvent les moments qui les ont particulièrement intéressés, ils proposent

des améliorations, ils posent des questions sur les intentions des acteurs. Cette phase est à mon avis essentielle pour aider les élèves à progresser, aller jusqu'au bout d'un geste, de l'expression, d'un sentiment...

ROGER. — *Pensent-ils aux accessoires ?*

MONIQUE. — Non, ils miment essentiellement ce qu'ils veulent représenter. Je crois que l'enfant se donne beaucoup plus qu'avec les marionnettes : il y a le corps, le geste, l'expression du visage, la parole, le contact avec les autres. En jouant ensemble, on est obligé de tenir compte des autres !

ROGER. — *Ce ne sont pas toujours les mêmes qui font le théâtre ?*

MONIQUE. — Non, mais il y a des élèves qui n'en ont encore pas fait. Ceux-là utilisent d'autres moyens d'expression : le dessin, la sculpture, la poésie.

ROGER. — *Et pour la musique, as-tu pu faire quelque chose, soit en rythmique, soit en écoutant la musique ?*

MONIQUE. — Avec les filles, oui je leur ai fait écouter de la musique. D'abord de la musique classique. Au point de vue expression corporelle elles en restaient à marcher sur la pointe des pieds, courir, marcher avec balancement de bras... Quand je leur ai mis de la musique moderne — Xénakis — j'ai été surprise de voir que tout le corps était engagé. Des élèves se sont roulées par terre, se sont mises en groupe, se sont agressées. Je pense que cette musique est beaucoup plus prenante, beaucoup plus engageante que la musique classique.

Je suis très exigeante sur la qualité du travail

ROGER. — *Sur le plan de l'expression graphique, tu as un certain nombre de réalisations : des albums, de la sculpture. Qu'est-ce qui a fait démarrer tout cela ?*



MONIQUE. — Tout a pratiquement démarré en même temps ; je propose différents ateliers aux élèves et en fonction de je ne sais quelles motivations profondes, ils choisissent et ça démarre. Je prends l'exemple des lino : il faut illustrer le journal, il est diffusé à l'extérieur de la classe : il est indispensable qu'il soit bien soigné ! Je t'avouerai que je suis très exigeante sur la qualité du travail et je crois que j'ai raison. Au bout d'un certain temps, ce n'est plus une contrainte pour les élèves mais une technique de travail acquise.

Les élèves ont des carnets dans lesquels ils font des dessins quand ils en ont envie. De temps en temps je les regarde et quand je vois un graphisme intéressant je demande à l'élève de reprendre son dessin jusqu'à ce qu'il juge qu'il est achevé. Je n'exige pas le recommencement immédiat ; l'élève prend son temps dans la semaine. J'ai une élève qui a recommencé six fois un dessin pour un lino. Ça fait peut-être beaucoup, mais elle était contente du résultat, son travail a été valorisé. Les travaux sortent de la classe quand les élèves écrivent à quelqu'un pour lui demander des documents ou pour remercier une personne après une visite : ils utilisent des cartes sur lesquelles nous collons ces lino. Les enfants savent ainsi que leur travail sera vu ailleurs et cela les encourage.

Pour la sculpture, je suis partie de pierre de fonderie, matériau qui ne coûte rien et qui est assez facile à travailler. La difficulté pour les élèves est d'arriver à la sculpture. Au départ, ils restent au niveau de la gravure. Il y a toujours une mise en commun, les pierres ou les dessins sont exposés ou affichés, les enfants regardent et donnent leurs impressions :

- Qu'est-ce que tu as voulu représenter ?
- Qu'est-ce que tu as voulu exprimer ? (Il s'agit d'un dessin.)
- Quelles difficultés as-tu rencontrées ?
- Comment tu t'y es pris ?
- Quel outil as-tu utilisé ?

Le rendu du volume est encore maladroit. Chaque face du bloc de sable est travaillé indépendamment des autres ; au départ, des enfants ne sentent pas que le bloc est un tout et que la sculpture consiste à en tirer une forme qui a son unité propre.

ROGER. — *Vous fabriquez des albums ?*

MONIQUE. — Quand nous allons faire des visites, nous travaillons ensuite sur album et sur panneau. Ces albums restent dans la bibliothèque. Je donne des grandes feuilles 29,7 × 42 aux élèves. Cela leur permet de coller des documents, des coupures de journaux, des extraits de brochure et de mettre les textes à côté. Là aussi, j'attache beaucoup d'importance à la mise en page de l'album, aux titres.

dessine

tu dessines un soleil
je dessine la pluie
ma pluie noie ton soleil
et tu pleures.

tu dessines une flèche
je dessine un ballon
ta flèche troue mon ballon
et je pleure.

la vie, la mort

je suis seule,
enfermée dans ma chambre
avec un stylo
et deux bouts de papier :
un bout de papier blanc
comme la vie,
comme le soleil,
comme les étoiles,
un bout de papier noir
comme la mort
comme un trou sombre
d'où on ne ressort jamais.

*Gisèle, 13 ans
6e transition, C.E.G. Ottmarsheim*

JOSETTE UEBERSCHLAG. — *Comment réalises-tu la mise en page avec eux ?*

MONIQUE. — Pour faire une mise en page, par exemple, regarde l'album sur le musée, les enfants ont passé facilement une heure. C'est peut-être beaucoup, mais c'est important de présenter un travail fini, approfondi. Quand on fait une enquête, on ne se contente pas toujours de ce qu'on a vu ; souvent on déborde du cadre de l'enquête.

Au cours de notre visite au musée historique de Mulhouse nous n'avons vu que la période néolithique. Au cours de l'exploitation, nous avons aussi parlé des périodes qui l'ont précédée. Dans un journal scolaire que nous recevons, nous avons lu une enquête sur la grotte de Niaux. Les élèves ont écrit à ces correspondants pour leur demander des cartes postales, des peintures préhistoriques ; le travail de départ s'est trouvé enrichi !

ROGER. — *As-tu un autre sujet où vous avez pu déborder ?*

MONIQUE. — Nous avons travaillé sur l'église d'Ottmarsheim : c'est une église romane. On a débordé : quel est le caractère des églises romanes ? Quelles sont les églises romanes en France ? A côté de cela nous avons parlé de la cathédrale de Strasbourg, des églises gothiques, de leur implantation en France. J'ai fait réaliser aux élèves une voûte en terre, une croisée d'ogives.

Nous sommes allés au port d'Ottmarsheim cette semaine. Nous allons d'abord étudier toutes ses activités et nous déborderons peut-être sur les autres ports rhénans et l'activité fluviale française. Nous avons déjà parlé du canal de liaison Rhin-Rhône, ce sujet sera à ajouter à notre travail. Au cours d'une année, on ne peut pas dire que l'étude d'un thème soit terminée.

JOSETTE. — *Peux-tu nous dire comment tu fais démarrer un travail, par exemple sur le port ? Quelles questions ? Comment le travail est-il distribué dans les équipes ?*

MONIQUE. — Au départ, il y a une motivation. Nous avons visité la centrale nucléaire de Fessenheim ; c'était après une marche organisée pour protester contre la construction de cette centrale. Les élèves se posaient beaucoup de questions. Un gosse m'a apporté une coupure de journal sur laquelle on voyait un tas de bouteilles vides destinées à l'Allemagne. Ce sont des emballages perdus stockés au port d'Ottmarsheim qui vont être réutilisés.

Cette information nous a amenés à parler des emballages perdus et du trafic du port d'Ottmarsheim. Avant toute enquête, les élèves, par groupes de trois ou quatre, cherchent les questions qu'ils pourraient poser, qu'ils se posent. Chaque groupe lit ses questions, je les note au tableau. Quand elles sont toutes au tableau, on cherche quels sont les grands thèmes ; pour le port, par exemple, des questions :

- sur le fonctionnement du port,
- sur les marchandises,
- sur les ouvriers,
- sur les péniches.

Nous regroupons toutes les questions et le jour où nous partons en enquête chaque groupe d'élèves est responsable d'une série de questions à poser. Au retour, on établit le plan de la visite. Ensuite, on regarde la liste des questions.

Sur le port, tout avait été dit pendant la visite. Mais sur les ouvriers, des questions bien précises avaient été posées par les élèves et étaient restées sans réponse, la personne qui nous faisait visiter n'en avait pas parlé. Et se pose donc le problème commun à toutes les visites pour les enfants : celui du « guide » dont quelquefois les explications sont trop difficiles pour les enfants, et parfois c'est incomplet.

ROGER. — *Pour ces enfants, il y a un problème d'insertion actuellement, puis un problème de préparation à un métier éventuel ou à une scolarité dans des C.E.T. Comment arrives-tu à faire cette insertion avec des enfants qui sont presque des adolescents ? Il faut qu'ils se sentent acceptés dans le C.E.G.*

MONIQUE. — Dans le C.E.G. leur insertion ne pose pas beaucoup de problèmes il me semble. Ils connaissent déjà un peu ma classe, ils savent que ce n'est pas une classe où l'on ne fait rien. Ils savent qu'on y travaille. Je pense qu'ils savent aussi que l'ambiance est assez bonne.

Les autres professeurs

ROGER. — *Avez-vous eu des liaisons avec les autres classes, avez-vous distribué le journal scolaire ?*

MONIQUE. — Non, les autres classes ne s'intéressent pas du tout à ce que nous faisons.

ROGER. — *Et les maîtres des autres classes ?*

MONIQUE. — Il y a un problème. Les cours d'allemand sont donnés par un professeur et tous les ans des difficultés apparaissent, il n'adapte pas son enseignement à ce type de classe. Il commence avec de la grammaire ! Ces enfants-là ne suivent absolument pas. Des problèmes de discipline se posent. Quant à l'insertion dans le monde actuel de ces enfants, j'essaie de les aider à prendre conscience des problèmes du monde actuel, de les faire réfléchir sur ces problèmes.

ROGER. *Dans quels domaines est-ce arrivé ? Dans le domaine du travail, de la sexualité ?*

MONIQUE. — Dans le domaine de la sexualité oui, mais on n'en a pas parlé une fois pour toutes. Ce sujet revient souvent au cours de l'entretien, de faits divers qui arrivent, de textes qui sont écrits. C'est un sujet dont on parle assez naturellement il me semble. Par exemple, un élève a écrit un texte avec pour personnage un coq et une poule. Une poule se promène dans un champ, un coq aussi. La poule dit au coq :

- Je veux me marier avec toi.
- Eh ! pas si vite, répond le coq.

Après réflexion il se dit :

- Après tout, j'y vais.

Les élèves ont transporté cela sur le plan humain. L'un a dit :

- Ça ne va pas si vite !

Les élèves ont discuté. Certains disaient que le coup de foudre existe, qu'un garçon peut coucher avec une fille quand il la rencontre, d'autres pensaient que non. Dans leurs textes revient souvent, représentés par des animaux, le mari jaloux et d'autres situations de ce genre.

Voilà des enfants qui n'ont pas d'expérience. Ils n'ont que l'exemple de ménages qui marchent plus ou moins bien. On sent qu'il y a des angoisses chez ces pré-adolescents, des espoirs aussi ! Mais ils ont souvent une triste image de ce qu'est un couple, de ce qu'est l'amour.

ROGER. *As-tu un certain nombre de brochures, de livres qui soient plus toniques sur le problème des relations affectives ?*

MONIQUE. — Avec ces élèves non, je n'ai pas encore introduit de livres.

ROGER. — *Je ne parle pas de livres d'éducation sexuelle, mais de romans qui montrent que des gens peuvent être heureux.*

MONIQUE. — Il y a le cinéma. Cette année, au ciné-club adolescents, nous avons vu par exemple « La ballade du soldat ».

Dans ce film, il y a deux aspects du couple : l'amour naissant entre deux jeunes gens, l'amour d'un soldat pour sa femme qui le trompe. Je leur lis aussi des poèmes, des textes d'adolescents, des Gerbes.

moi

ils sont deux au bord d'une étoile,
ils se rencontrent
ils s'aiment
et j'aime les voir s'aimer.

ils ne dansent plus,
ils ne s'embrassent plus,
ils se quittent
mais je n'aime pas cela.

un jour ils reviennent,
ils sont malheureux ;
moi,
qui suis le bonheur,
je les guette
et je les aide.

Dalila, 13 ans
6e transition, C.E.G. Ottmarsheim

les objets inutiles

les vêtements



les produits de beauté



ROGER. — Et pour la compréhension de la vie économique d'un pays ?

MONIQUE. — J'essaie d'introduire des problèmes de la vie économique. Mais je me heurte à un problème d'information personnelle. J'aimerais bien que mes élèves prennent conscience du problème de la publicité par exemple, qu'ils sachent quels besoins on crée chez eux pour les amener à acheter tel ou tel produit afin que, plus tard, ils puissent réagir.

en moi

en moi, le cœur se promène
comme une fleur perdue ;
il est seul, il est triste.

en moi, le cœur sautille
comme une balle rouge ;
il est heureux.

en moi, le cœur chante doucement
comme un oiseau en vol ;
il est amoureux.

couleurs

un chat noir, un chat blanc
et voilà un chat gris.

un chien bleu, un chien jaune
et voilà un chien vert.

un oiseau dans un nid jaune
un oiseau dans un nid rouge
et voilà un oiseau dans un nid orange.

un papillon devant le soleil rouge
un papillon dans le ciel bleu
et voilà un papillon qui vole dans la nuit violette.

Agnès, 13 ans
6e transition, C.E.G. Ottmarsheim

ROGER. — Y a-t-il beaucoup de démarcheurs à domicile ici ?

MONIQUE. — Je n'en vois pas beaucoup. Nous avons cette année parlé du problème des emballages perdus et donc du problème du gaspillage actuellement, de la vente des objets inutiles. On nous a dit au port que les ouvriers étaient payés au-dessus du S.M.I.C. et avaient des primes de rendement, de salissure. Nous avons abordé ces problèmes. Les élèves ne savent pas ce qu'est le rendement. Je voudrais leur faire comprendre le problème du « marché » de la main-d'œuvre, des manœuvres exploités. Ces problèmes ne les touchent pas encore. Mais mon but est de leur faire prendre conscience peu à peu, que ces problèmes existent et que, eux, plus tard, peuvent être en mesure de participer à leurs résolutions. Il faudrait que ces jeunes, lorsqu'ils seront sur le marché du travail, et ce sera bientôt pour certains, n'acceptent pas de travailler dans n'importe quelles conditions.

ROGER. — Est-ce que la préparation au C.E.P. leur apporte quelque chose ?

MONIQUE. — On dit que le C.E.P. n'a plus aucune valeur. Mais certains patrons prennent de préférence un jeune qui a son certificat d'études...

ROGER. — Comment se déroule-t-il ?

MONIQUE. -- Depuis 68, il a été aménagé. L'épreuve écrite comporte une rédaction notée sur 20, l'orthographe est notée sur les dix premières lignes de la rédaction. Il n'y a plus de dictée, plus de questions de dictée. En calcul, des opérations notées sur dix et un problème noté sur dix ; à l'oral, un entretien sur les disciplines d'éveil : nous n'avons aucun thème imposé. Il faut que les enfants présentent deux sujets d'histoire, deux de sciences, deux de géographie et quatre autres au choix. C'est un entretien qui porte plutôt sur la façon dont un enfant réfléchit, analyse les événements, que sur une connaissance livresque. Le candidat présente des dossiers sur toutes les disciplines d'éveil abordées au cours de l'année. Cette formule avantage nos élèves de transition !

JOSETTE. — Ils apportent leurs albums ? Ils doivent faire forte impression ?

MONIQUE. — Oui. Ce n'est donc pas forcément sur le contenu de l'album qu'ils seront interrogés mais surtout sur la façon dont ils s'expriment, sur l'assurance qu'ils ont. Les disciplines artistiques sont notées sur dix. L'enfant a le choix entre dessin, récitation et chant.

ROGER. — *Est-ce qu'à la suite de leur réussite au C.E.P., ils peuvent espérer entrer au C.E.T. ?*

MONIQUE. — Jusqu'à l'année dernière ou il y a deux ans (je ne sais plus) on faisait figurer les résultats du C.E.P. dans le dossier d'entrée au C.E.T. Maintenant il existe ce qu'on appelle d'une façon hypocrite le « test » d'entrée au C.E.T., pour tout le monde. On ne s'occupe plus du C.E.P., il n'est pas nécessaire de l'avoir pour entrer au C.E.T. D'ailleurs il est question de le supprimer.

ROGER. — *En cas d'échec au C.E.P. et aux tests ?*

MONIQUE. — L'an passé, la commission d'entrée au C.E.T. s'est réunie avant le certificat. Avant de passer leur C.E.P., les élèves savaient déjà s'ils étaient admis ou non. Le C.E.P. ne compte absolument plus.

ROGER. — *As-tu de tes élèves au C.E.T. ?*

MONIQUE. — Oui, l'année dernière j'avais une classe de cinquième, six sont entrés au C.E.T.

ROGER. — *Dans quelles variétés professionnelles ?*

MONIQUE. — Un, en électromécanique. Très peu d'élèves entrent en mécanique générale, c'est beaucoup trop difficile. Il leur reste le bâtiment : deux y sont allés, deux également en serrurerie. Un avait demandé à préparer un C.A.P. de cuisinier : il faut aller à Gérardmer et je crois qu'il n'y avait plus de place. Une fille est entrée en section « employée de bureau ».

ROGER. — *Est-ce que les anciens reviennent ? Et te permettent-ils de justifier le succès de la classe de transition ?*

MONIQUE. — Oui, des anciens viennent me voir. Surtout les élèves qui sont en C.E.T., quand ils n'ont pas classe. J'ai eu un élève, l'an dernier, qui sortait d'une cinquième normale, il avait quatorze ans, il avait raté son C.E.P., son entrée au C.E.T. L'année passée chez moi lui a permis d'avoir son C.E.P. et d'entrer au C.E.T. Cette réussite est une preuve pour démontrer que ces classes de transition ne sont pas des classes où l'on ne fait rien !

Un tronc commun ?

ROGER. — *Est-ce que tu vois quelle est la place du maître en transition dans un collège où il n'y aurait qu'un tronc commun ? Si tous les élèves étaient brassés maintenant, est-ce que le maître de transition se sentirait encore à l'aise dans un collège ? D'une part, on veut éviter la ségrégation, d'autre part on ne voudrait pas l'abandon des enfants, alors est-ce qu'il y a une solution valable ?*

MONIQUE. — Pour moi, je ne me vois pas du tout, dans l'état actuel des choses et en considérant la façon dont travaillent mes collègues, de faire partie d'un tronc commun. Ce que je veux essayer de faire, à savoir débloquent les élèves, serait détruit l'heure suivante, non, je ne pourrais pas !

ROGER. — *Aurais-tu assez d'heures pour faire ce même travail de déblocage (en supposant que les maîtres de transition soient chargés de faire ce travail de déblocage et d'expression) aurais-tu assez de quelques heures par semaine ?*

MONIQUE. — Oh ! non ! Il faut dire aussi qu'en classe de transition on a le temps. On suit les élèves deux ans. On a le temps de faire un travail de déblocage, de faire des activités qui ne paraissent pas « rentables » dans un cadre strictement scolaire, mais qui à la longue permettent à l'enfant de mieux vivre, de vivre en meilleure harmonie avec lui-même et avec les autres.

ROGER. — *Mais alors quelle issue y a-t-il ? Car d'une part, les parents sont de plus en plus opposés aux classes de transition, et d'autre part on ne peut pas les accepter dans les classes d'un tronc commun ?*

MONIQUE. — Je ne sais pas trop... Il y a des élèves qui manuellement sont très habiles, très adroits et parmi eux certains ne peuvent pas entrer en C.E.T. parce que, sur le plan scolaire, les résultats ne sont pas assez bons. Il faudrait un enseignement dans lequel on utilise au maximum leurs possibilités concrètes et manuelles. Peut-être qu'avec le temps, le besoin de se perfectionner viendrait. J'ai vu, il y a quelque



temps, un de mes anciens élèves qui est maintenant en troisième année de C.E.T. Il m'a dit qu'il sera chaudronnier et il a ajouté : « Après le C.E.T., je vais prendre des cours de formation pour adultes car j'ai envie d'aller plus loin. » Quand cet enfant-là est entré à quatorze ans au C.E.T., il y est allé sans trop savoir pourquoi. Cela arrive souvent. Il m'a dit : « Je ne pensais pas que c'était ça le métier de chaudronnier. »

ROGER. — *Est-ce que tu n'as pas l'impression que ces enfants ne sont pas à l'aise sur le plan de l'expression écrite, qu'ils sont mauvais en orthographe et même parfois en problèmes ; qu'ils sont plus à l'aise pour comprendre une civilisation de l'image ou les techniques audiovisuelles ?*

MONIQUE. — La compréhension d'une image doit s'apprendre aussi : une image doit s'analyser et il faut le leur apprendre. Nous avons le ciné-club adolescents de la Fédération Jean Vigo. Cette année nous avons projeté « Le sel de la terre », « La ballade du soldat », « La chronique d'un fou ». Ces films me permettent de leur faire prendre conscience que derrière l'image un message existe mais qu'il faut le trouver. Ceci est important ; à la télévision, la publicité fait appel aux « votre beauté », « votre santé », « votre standing » : il faut leur montrer qu'on se moque souvent d'eux.

ROGER. — *En théâtre spontané quels sont les thèmes qu'ils abordent le plus souvent ?*

MONIQUE. — Au début de l'année, c'était surtout des histoires de brigands qui se tapaient dessus, de gens qui se faisaient peur. Peu à peu apparaissent des thèmes d'imagination.

Le déblocage des adultes...

MONIQUE. — Si j'accorde une telle importance à l'expression, c'est que je l'ai vécue dans un groupe d'adultes.

ROGER. — *De quel groupe ?*

MONIQUE. — Un groupe de dessin abstrait. Nous avons commencé par des exercices de déblocage : du gribouillage ; l'esprit étant occupé, la main se libère. Ces gribouillages ont pris formes, ces formes se sont structurées, chacun a évolué à son propre rythme. Nous avons toujours mis nos réalisations en commun. Notre but n'était pas de faire œuvre d'art, mais de nous exprimer ; nous avons découvert que derrière un dessin, même le plus banal, il y a tout l'être. Voilà ce que m'a apporté cette expérience et ce que je voudrais faire avec mes élèves.

JOSETTE. — *Cela t'a permis d'aider mieux les enfants que tu as ! Est-ce que cela t'a permis autre chose sur le plan personnel ? Peux-tu en parler ? Car il s'est passé autre chose dans ta vie, indépendamment du fait que tu avais des enfants qui dessinaient ?*

MONIQUE. — Dans ma vie à moi ?...
... C'est difficile à analyser ! Je ne sais pas exactement qui j'étais avant et qui je suis aujourd'hui !
Je suis de nature renfermée, réservée et très peu sûre de moi. J'ai toujours été impressionnée par les gens qui savent parler, montrer ce qu'ils font avec beaucoup d'assurance, s'affirmer. L'expérience du groupe d'expression que j'ai vécue m'a révélé que chaque être, même le plus renfermé a des richesses, des

possibilités, des limites dans tous les domaines. J'ai donc pris conscience d'une partie, oh ! bien petite, de mes possibilités et face aux autres, je me sens un peu moins écrasée. L'individu qui connaît ses possibilités devient moins vulnérable parce que mieux armé devant l'agression qu'il subit de la part des autres ; en lui s'est opéré un changement qui lui a révélé sa véritable nature, sa force, ses faiblesses. Mais tout ceci demande beaucoup de temps.

JOSETTE. — *Tu as fait du dessin, avant tout, pour toi ?*

MONIQUE. — Je ne sais pas si c'est pour moi ou parce que d'autres camarades regardent ce que j'avais fait : c'est très lié.

ROGER. — *C'est l'expression d'une vie commune autant qu'un graphisme car vous deviez faire vos peintures et vos dessins ensemble, dans une salle commune ?*

MONIQUE. — Non. Je ne sais pas si tu as vu notre exposition au congrès. J'ai fait un dessin par exemple qui m'a demandé vingt-cinq heures de travail ; on se retrouve à peu près tous les mois, toutes les six semaines.

ROGER. — *Vous retrouvez-vous uniquement pour en discuter ou pour essayer d'en faire ?*

MONIQUE. — On met en commun ce qu'on fait à la maison et on dessine. Ces jours-là nous faisons des ébauches, du déblocage. De retour chez soi, on a envie de faire quelque chose. Les dessins qu'on fait sont déjà très structurés, très finis et on ne peut donc pas les faire les jours où on se retrouve. On n'a pas assez de temps.

ROGER. — *C'est le coup d'envoi ?*

MONIQUE. — Disons que c'est ce qui nous motive.

ROGER. — *Ce qui engage à l'égard des autres, car vous pouvez en discuter comme dans les sociétés de peintres ?*

MONIQUE. — Oh ! non. Je ne sais pas du tout dessiner et ce n'est pas de la fausse modestie. Mais maintenant je sens que je suis quand même capable de faire quelque chose. C'est pareil pour tous les gosses. Quand je vois qu'un gosse a fait une petite bricole dans son cahier, je lui dis : « Allez, continue ! »

— Mais je ne sais pas, Madame !

— Mais si, tu sais, il n'est pas nécessaire que ton chat ressemble à un chat. L'essentiel est que tu lui donnes du mouvement, que tu lui donnes la vie ! »

Je sais qu'ils sont capables de faire quelque chose. Même si ce qu'ils font n'est pas parfait, c'est de l'avoir fait qui est important, pour moi.

ROGER. — *Est-ce que dans ta façon de concevoir le mouvement, le graphisme, le dessin, tu ne finis pas par imprégner tes élèves, de sorte qu'il y a une parenté entre les dessins de tes élèves et les tiens propres ?*

MONIQUE. — J'ai déjà remarqué cela chez d'autres camarades. Par exemple, pour X... c'est formidable la parenté qu'il peut y avoir entre ses dessins et ceux de ses gosses.

ROGER. — *Ne vois pas là un reproche, une remarque péjorative. Cette parenté peut signifier la trace d'une transmission, d'une éducation, d'une sensibilité !*

MONIQUE. — Je ne peux pas m'en rendre compte objectivement. Je sais que mes élèves n'ont jamais vu mes dessins car je ne voudrais pas les influencer. Dans la façon de sélectionner, de leur donner des conseils c'est mon propre goût qui parle. Peut-être aussi dans le choix des couleurs, des sujets. Pour ce qui concerne la formation du goût, des couleurs, je crois qu'il ne s'agit pas de leur dire si le bleu et le vert vont bien ensemble. Ils sentent cela à la longue dans la lecture des dessins. Peu à peu leur goût se forme.

ROGER. — *Tu montres aussi des reproductions de peinture ?*

MONIQUE. — Oui, en ce moment nous découvrons Chagall.

ROGER. — *Qu'avez-vous vu à part Chagall ? Qu'est-ce qui leur plaît ? Quels peintres aiment-ils ?*

MONIQUE. — Il faut d'abord remettre les choses à leur place. Au début de l'année, dès qu'un élève réalise un dessin non conforme aux normes académiques, les autres disent : « C'est du Picasso ! » Je leur apporte donc des reproductions de tableaux de Picasso, nous essayons de découvrir d'une part l'originalité des œuvres du peintre et d'autre part celle du dessin de l'élève.

Ils ont beaucoup aimé Chagall. Dans ses tableaux, ils ont vu le mouvement, le côté irréel d'un autre monde. Est-ce moi qui les marque à ce niveau-là ? C'est très possible. Je dois ajouter que dès le départ, je suis très stricte : j'interdis absolument les mickey et autres copies car si tu les laisses reproduire, c'est fini ils s'enferment dans des modèles.

le marin

marin, tu voyages.
ton lit, c'est la mer,
ton toit, les nuages,
ta maison, l'océan,
tes amies, les étoiles.

tu ne rencontres qu'une fleur
dans ton voyage :
la rose des vents.

un bateau te caresse de ses voiles
mais n'oublie pas
que je t'attends.

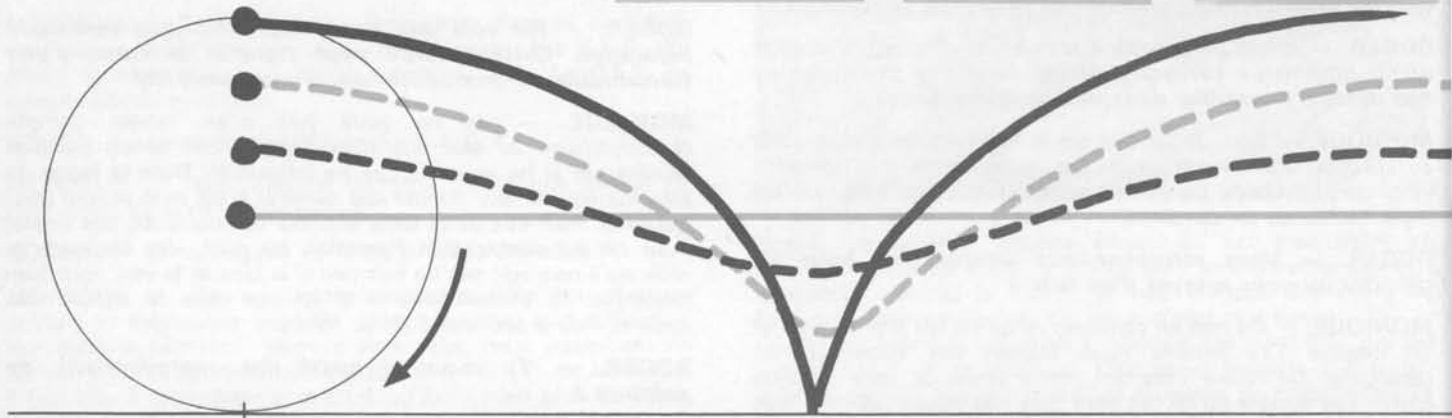
marin, tu voyages ;
ta tendresse tu l'offres
au vent, aux nuages.

mais tu sais
que sur la plage
je t'attends
dans la brume qui vient du nord.

Nazira, 13 ans
6e transition, C.E.G. Ottmarsheim



Outils et techniques



FICHER DE TRAVAIL COOPERATIF (F.T.C.) DANS UNE CLASSE DE DEBUTANT

Quand je suis sorti de l'E.N., je n'avais pour tout matériel qu'un limographe fabriqué durant un stage Freinet. Je disposais aussi des 90 premiers numéros des B.T.J. achetés durant le même stage. C'était peu pour essayer de moderniser ma classe !

J'avais surtout de gros problèmes pour individualiser le travail et répondre aux demandes de mes gamins (classe rurale de 17 élèves ayant subi une pédagogie très traditionnelle mais pas du tout traumatisés !). Je me suis efforcé durant le premier trimestre de préparer des fiches individuelles de travail, mais c'était trop rigide et les gamins ne faisaient que répondre à un questionnaire assez « scolastique ».

Au cours d'une réunion départementale du groupe 33, je me suis procuré les 100 premières fiches du F.T.C. que j'ai alors introduites dans ma classe.

Les gamins se sont jetés là-dessus comme ils se jettent sur tout ce qui est nouveau ! Cela a été un moment important pour eux et aussi pour moi !

Un outil qui aide l'enfant dans sa démarche vers l'autonomie...

Pour eux, car ils ont compris assez vite toute l'indépendance qu'ils pouvaient y gagner. Ils n'avaient plus besoin de passer par moi : « Monsieur, est-ce que je peux faire ça ?... » D'ailleurs, les premiers temps, le sujet de la fiche qu'ils faisaient n'avait pas trop d'importance à leurs yeux. Ce qui comptait, c'était de pouvoir « faire » une fiche... et de ne pas faire le même travail que les autres.

D'autre part, quelques-uns de mes garçons travaillaient, avant l'introduction du F.T.C. dans la classe, à plusieurs expériences d'électricité. Lorsque les fiches sont arrivées, ils ont trouvé en elles le moyen de continuer efficacement leurs expériences en les poussant plus loin encore dans leur tâtonnement.

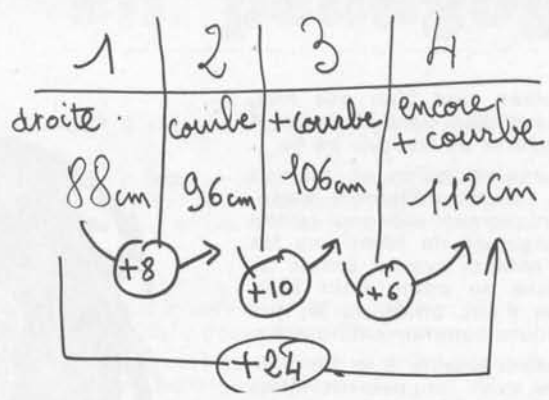
Pourtant, le rôle le plus important du F.T.C. a été de faire naître la recherche mathématique dans ma classe. Cela représentait en effet un de mes gros soucis, peut-être le plus gros. Effectivement, les activités de calcul étaient proposées par moi : leçons bien magistrales telles que

numération en base 2, 3, 4, travail sur les ensembles, exercices et corrections, travail sur les opérateurs. Seuls, un travail de nos correspondants et un début d'étude sur un jeu de cartes pouvaient représenter un semblant de recherche, mais c'était très peu. Et en outre, il n'existait pas d'atelier de calcul ou d'expérimentation (mesures, pesées, etc.) dans ma classe. Quand je relis mon classeur-journal, je m'aperçois que les travaux dont je viens de parler ont été les seuls effectués jusqu'à l'introduction du F.T.C. dans la classe. Alors, comment inciter les gamins à pratiquer un calcul vivant, vrai ? Comment individualiser et doser, en fonction du rythme de chacun, le travail mathématique ? Autant de questions auxquelles l'E.N. ne m'a pas donné de réponse mais qui devaient être absolument résolues afin de moderniser le travail et l'esprit de notre classe.

Un outil qui facilite la recherche et le travail en petits groupes.

Eh bien ! le F.T.C. a, en grande partie, résolu ce problème épineux. Grâce aux fiches, en effet, les gamins ont découvert qu'il existait une autre manière, bien plus passionnante, de faire du calcul. Seuls ou en petites équipes, ils ont effectué de nombreuses recherches issues des fiches. Certains se réservaient 3 ou 4 fiches qui les intéressaient plus particulièrement et bâtissaient tout un travail de recherche, travail souvent très « fouillé ». Ainsi Eric, 10 ans, a-t-il étudié durant plus d'un mois tout ce qui touchait aux lignes courbes et aux cercles en construisant différentes machines à tracer (voir travaux joints). De la même manière, Jean-Philippe, 9 ans et Eric, 11 ans, se sont passionnés pour l'étude d'un jeu de cartes : recherche de combinaisons, de probabilités, de relations, etc.

J'ai même trouvé dans le cahier de recherche de Ginette, 9 ans, une fiche qu'elle avait créée concernant un travail sur le périmètre du rectangle, les dimensions des longueurs et des largeurs augmentant d'une unité de mesure à chaque fois. Cela l'avait conduite à rechercher les aires de ces différents rectangles et à découvrir la proportionnalité qui existe entre les dimensions de base et la surface. Ginette en avait donc fait une fiche. Or à



Le travail d'Eric

quelques temps de là, nous avons acheté le F.T.C. vert (fiches de 101 à 200). Ginette y a retrouvé « sa » fiche ! Quel rire dans la classe lorsqu'elle nous a annoncé cela ! Quant à moi, j'ai été fort surpris par la similitude entre la création de Ginette et la fiche n° 187 du F.T.C. Dans les deux cas, la démarche était exactement la même ! Sur sa lancée, Ginette a d'ailleurs créé d'autres fiches sur différents sujets (« Comment fabriquer une brosse pour le tableau » par exemple).

Une autre fiche nous a permis de faire faire un très bon travail : c'est celle se rapportant au bateau à réaction. Après avoir construit ce bateau, les gamins ont eu envie d'aller plus loin dans leur recherche. J'ai assisté donc à une profusion de bateaux en polystyrène. Avec ceci d'intéressant, c'est que chaque bateau avait un mode de locomotion différent : bateau à voiles, bateau à réaction, bateau à hélice (avec un élastique) et même un bateau électrique qui fonctionnait grâce à un petit moteur. Ces différentes expériences nous ont permis d'approcher beaucoup de problèmes divers tels que : le vent et sa force, les moteurs électriques, la flottabilité de plusieurs matériaux, etc. Et souvent, c'est à l'aide d'autres fiches que nous avons pu y répondre.

Un outil qui aide le maître dans l'organisation de la classe en ateliers.

Je voudrais dire maintenant ce que le F.T.C. m'a apporté, personnellement. Il m'a aidé énormément dans l'organisation de ma classe et facilité grandement ma progression vers la modernisation de celle-ci. Au niveau de l'organisation matérielle, différents ateliers se sont mis en place, au fur et à mesure que les besoins sont apparus : l'atelier d'électricité a été le premier, sur l'estrade transformée en table, puis, plus tard, un atelier de calcul

et d'expérimentation s'est installé avec une balance, des poids, des mètres, un compas, etc.

D'autre part, le F.T.C. a eu une influence importante sur l'emploi du temps : il m'a permis de donner une place plus importante à la libre recherche, que ce soit au niveau du calcul ou au niveau des expériences scientifiques. Il a souvent été, d'ailleurs, un « révélateur » au niveau de celles-ci en nous permettant de les aborder dans le cours naturel de la vie de la classe. Par exemple, cet hiver, Nadia, 11 ans, regardait au-dessus du poêle à mazout : « Monsieur ! Je ne vois rien ; c'est tout trouble ! » Elle s'est servie du F.T.C. pour essayer de comprendre ce qui se passait dans ce cas précis. En fait, il a été un efficace moyen de « déblocage » qui m'a permis de déceler, avec efficacité le rythme de chacun de mes gamins. Il a répondu très souvent aux demandes des enfants, demandes qui représentaient une motivation profonde, en permettant de les réaliser avec succès ; et, suite logique, à son rôle de « levier » de réalisation d'une motivation, il a fait naître de nouvelles motivations.

D'autre part, le F.T.C. m'a incité à faire d'autres fiches (« Un vivarium », « Carte d'identité du département », « Une boussole simple », « Comment s'orienter avec une montre ») qui sont nées de la vie de ma classe et qui ont été rédigées coopérativement avec les camarades du « Chantier F.T.C. départemental ».

Le F.T.C. m'a donc aidé à faire un pas (grand pour moi débutant) vers une pédagogie plus moderne et plus centrée sur l'enfant, et aussi, vers la participation à un travail coopératif de création d'outils pédagogiques. Et c'est, je crois, très important.

Alain RATEAU
Cubnezais
33620 Cavignac



- Le F.T.C. comprend déjà :**
- **Série 0 à 100 :** (fiches blanches) pour un travail en sciences, étude du milieu, français, mathématiques, etc.
 - **Série 101 à 200 :** (fiches vertes) série spéciale mathématique, ayant pour but de développer l'esprit de recherche et de créativité. Chaque fiche comprend, au recto une situation, au verso des pistes parmi lesquelles l'enfant pourra choisir et continuer librement sa recherche.
 - **Série 201 à 300 :** (fiches jaunes) dans le même esprit que la série de 0 à 100.
 - **Série 301 à 400 :** expériences fondamentales pour les petits : chaque fiche contient une photo d'enfant en situation de découverte et quelques commentaires pour la maîtresse (livrable en octobre 74).
 - **Série 401 à 500 :** sera livrée en cours d'année, incluse dans l'abonnement aux S.B.T. pour 1974-75 (abonnement S.B.T. : 38 F).
- Chaque série : 28 F.

Second degré

IL ETAIT UNE FOIS

Il était une fois, un professeur, véhiculant, tant bien que mal, l'expression libre avec elle. Elle la véhiculait d'un C.E.S. à l'autre 4 fois la semaine, 13 heures d'espagnol, 5 heures de français en 4e.

Peu à peu, elle découvrait, au fil des heures, qu'on ne pouvait enseigner l'espagnol que si l'on restait sempiternellement disponible, comme en français, et que parler uniquement espagnol restait un jeu réservé aux conférences pédagogiques de Messieurs les Inspecteurs généraux ; que, lorsque des enfants avaient besoin de l'adulte que vous êtes, pour leurs mises au point, pour leurs découvertes, vous ne pouviez plus exiger d'eux, en 4e ou 3e, que cela se fasse en Espagnol, sans bloquer toute communication vraie.

Ainsi, Fred, en troisième, m'apporta quatre dessins à la fin d'un cours d'Espagnol. Quatre dessins ! Il les avait longuement mûris tout au long de ses journées au Centre des hémophiles. Je les regardai longuement, et lui dis seulement :

- Merci à toi. Tu veux qu'on en parle ?
- Oui.
- Je peux les montrer à d'autres ?
- Oui.

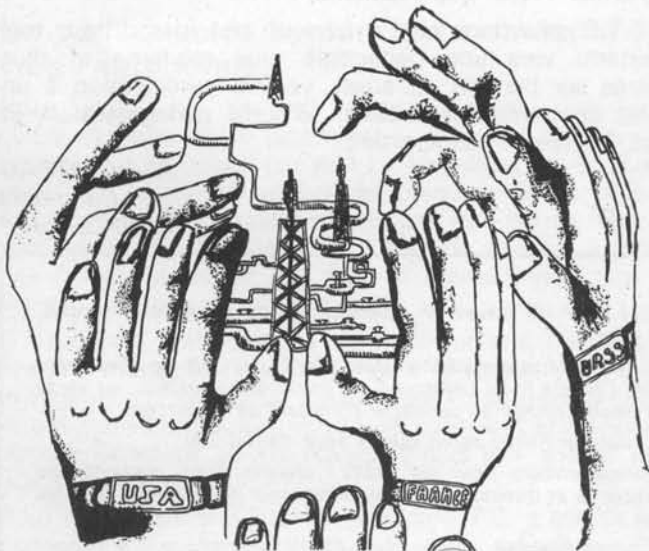
Le lendemain, en troisième, au cours d'espagnol, les copains ont analysé, approfondi, recherché ce que, eux, sentaient. Fred intervenait, précisait, étayait par un geste, et nous allions sans cesse de ce que nous ressentions à la genèse de sa création — en français, bien sûr —. La cloche a sonné, mais nous avions si peu envie de nous séparer...

J'ai repris les dessins et j'ai émigré dans l'autre C.E.S. en troisième et en espagnol ! Je leur ai proposé les dessins. Silence respectueux.

- Un troisième ?
- Oui ; vous voulez en discuter ?
- Est-ce qu'on pourrait les regarder, écrire ce que c'est pour nous, puis après, on en discuterait, et nous nous dirions seulement ce qu'il a voulu dire ?

La « contemplation » s'organise peu à peu. Circule la feuille avec le dessin. Le silence est lourd, intense. Chacun cherchant à ne pas tricher avec lui-même. J'ai ramené à Fred les analyses de troisièmes qu'il ne connaissait pas.

Il a été sidéré de constater combien, par le dessin, la communication passait bien. Bouleversé par certaines analyses, il a répondu, par écrit, aux deux dernières (« Je crois que celui qui a fait le dessin a peur de la mort. » - « Je pense que, quand le dessin a été fait, Fred était déprimé. En effet, à mon sens, son dessin représente la mort. La mort n'est que pourriture. »).



« Franchement, il est fort possible que la mort me fasse peur, et il est vrai que ce dessin a été fait dans un moment où j'étais déprimé. Mais le jour où je serai sur le point de rendre l'âme, je sais que j'aurai profité au maximum de la vie, et alors j'éclaterai d'un rire saccadé et ironique à m'en faire éclater les poumons, qui pourrait traduire : « Soyez la bienvenue. »

Voilà, tout cela s'est déroulé dans un cours d'espagnol, mais en français.

Au-delà de toutes nos découvertes mutuelles, nous avons envie de communiquer. Alors, nous communiquons AUSTI en espagnol, et nous avons ensemble droit à l'erreur, au mot mal prononcé, etc. Les textes libres en espagnol surgissent, peut-être parce que nous avons pris le temps de vivre.

Mais j'accuse.

Je nous accuse, nous, adultes, de souvent ne pas savoir écouter les enfants, de passer à côté de tout ce qu'ils sont capables de nous donner.

J'accuse notre système d'un énorme gaspillage, gaspillage au nom de l'efficacité, au nom des examens, au nom des programmes. Dans une classe de 35 élèves, je serais probablement passée à côté de Fred, sans voir qu'il dessinait sans arrêt.

Si j'en croyais encore les circulaires officielles, j'imaginerais encore que m'en tenir à la langue espagnole pourrait suffire.

SUFFIRE A QUOI ?

Annette DAVIAS
Lycée Pont-de-Beauvoisin
Isère

ACTUALITES

de l'I.C.E.M.

N° 1

en pédagogie Freinet

L'ÉDUCATEUR

Ce premier numéro de L'ÉDUCATEUR a été conçu en pensant à la rentrée et en imaginant les différents démarrages des nouveaux camarades.

C'est pourquoi vous trouverez, après un éditorial dans lequel nous avons résumé l'esprit nouveau qui animera l'équipe de rédaction de L'ÉDUCATEUR, un reportage où très fréquemment Roger UEBERSCHLAG, en s'adressant à Monique BOLMONT, maîtresse de classe de transition, insiste pour qu'elle définisse comment elle a fait démarrer les différentes activités de sa classe (page 3).

Démarrage aussi dans les articles de :

- Annie GEORGES qui dit dans son journal scolaire toute l'importance qu'elle accorde à l'école maternelle et qui montre par des exemples les possibilités pédagogiques qu'elle y trouve (page 25).
- A. RATEAU qui raconte et démontre ce que l'introduction d'un outil nouveau (le F.T.C.) dans son cours moyen a permis à ses élèves et à lui-même comme possibilités nouvelles (page 10).
- J. LEMERY et A. DAVIAS qui montrent comment au second degré on ne peut travailler sans faire fond sur la profonde richesse intérieure des adolescents (pages 12 et 21).

Mais la pédagogie FREINET fonde tout processus de modernisation sur l'emploi de nouveaux outils : aussi nous accordons toute l'importance qu'il mérite au compte rendu de la Rencontre Internationale de l'Imprimerie à l'École (page 27), le journal scolaire étant l'outil prioritaire dans nos classes ainsi que l'organisation de la correspondance interscolaire (page 29).

Enfin, une innovation dans L'ÉDUCATEUR : L'ACTUALITE DE LA VIE DE L'I.C.E.M. FREINET grâce à des comptes rendus de stages et rencontres ; des nouvelles des départements et de la vie si complexe de la C.E.L., notre coopérative ; l'évocation des problèmes de l'actualité touchant à l'éducation ; la relation aussi de la vie internationale de notre pédagogie à travers le compte rendu de la rencontre en Ecosse de notre Fédération Internationale.



This first issue of L'ÉDUCATEUR was put together with the reopening of school in mind and imagining the various beginnings for the new colleagues.

That's why you will find, after an editorial in which we have summed up the new spirit of L'ÉDUCATEUR's editing team, a report in which very often Roger UEBERSCHLAG talking to Monique BOLMONT, Transition class teacher, requests that she explain how she started the various activities in her classroom (page 3).

New beginnings also in the articles by :

- Annie GEORGES who talks in her school journal about all the importance she gives to kindergarten and who gives examples showing the teaching possibilities that she finds there (page 25).
- A. RATEAU who tells and shows what new possibilities were given to the pupils of his intermediate class as well as to himself when introducing a new tool (F.T.C. = the Cooperative Work File) (page 10).
- J. LEMERY and A. DAVIAS who show how in the secondary education one cannot work without relying on the deep inner wealth of adolescents (pages 12 et 21).

But the FREINET pedagogy bases any modernization process in the use of new tools : and so we give all the importance it deserves to the report from the International School Printing Meeting (page 27) : the school journal being the primary tool in our classes as well as establishing inter-school correspondence (page 29).

Lastly, an innovation for L'ÉDUCATEUR : CURRENT EVENTS IN THE LIFE OF I.C.E.M. FREINET using reports from training courses and meetings ; news from the departments and from the ever so complex life of C.E.L., our Cooperative ; bringing up current problems concerning education ; also the relation of the international life of our pedagogy through the report of the Meeting in Scotland of our International Federation.



Diese erste Nummer des L'Éducateur wurde in Bezug auf den Schulbeginn und unter Vorstellung der ersten Schritte der neuen Kameraden in unserer Bewegung verfasst.

Aus diesem Grunde enthält diese Nummer, nach einem Leitartikel betreffend den neuen Geist der die Redaktionsabteilung des « EDUCATEUR » beleben wird, eine Reportage in der sich Roger UEBERSCHLAG sehr oft an die Uebergangsklassenlehrerin Monique BOLMONT wendet, sie dazu veranlassend zu erklären wie sie die verschiedenen Tätigkeiten in ihrer Klasse gestartet habe (Seite 3).

Vom Starten ist auch die Rede in den Artikeln von :

- Annie GEORGES, die in ihrer Schülerzeitung der Kleinkinderschule grosse Bedeutung beimisst und anhand von Beispielen deren pädagogische Möglichkeiten zeigt (Seite 25).
- A. RATEAU, der erläutert und beweist wie die Einführung eines neuen Werkzeuges (F.T.C. = Kartei für Genossenschaftsarbeit) den Schülern seiner Mittelklasse und ihm selbst neue Möglichkeiten offenbarte (Seite 10).
- J. LEMERY und A. DAVIAS, die bezeugen wie man in den höheren Klassen nicht arbeiten kann ohne den grossen inneren Reichtum der Jugendlichen zu berücksichtigen (Seite 12 und 21).

Aber die Pädagogik FREINET gründet alle Modernisierungsvorgänge auf den Gebrauch neuer Werkzeuge : daher gewähren wir dem Bericht über die internationale Zusammenkunft der Druckerei in der Schule alle ihm gebührende Aufmerksamkeit (Seite 27), denn die Schülerzeitung ist das Hauptwerkzeug in unseren Klassen, nebst der Organisierung der internen Schulkorrespondenz (Seite 29).

Schliesslich, eine Neuheit im L'ÉDUCATEUR : DAS AKTUELLE LEBEN VON I.C.E.M.-FREINET, dank Berichten über Lehrgänge und Treffen. Neuigkeiten aus den Departementen und aus dem so komplexen Leben der C.E.L., unserer Genossenschaft, Anspielung auf die aktuellen Erziehungsprobleme ; die Beziehung auch des internationalen Lebens unserer Pädagogik durch den Bericht über die Zusammenkunft unseres internationalen Verbandes in Schottland.

Billet du jour : la Nième REFORME...

Il existe une théorie politique de la révolution permanente, on a beaucoup parlé du changement dans la continuité ; deux secteurs nous donnent en France l'exemple de la réforme permanente dans l'immobilisme (la véritable évolution étant d'ordre quantitatif) : l'O.R.T.F. et l'Education qu'on ne qualifie plus de nationale. Est-ce un hasard si ces deux institutions sont au carrefour des velléités de privatisation et du souci de contrôle par le pouvoir en place et si les réformes s'y périment avant même d'être appliquées parce que les préoccupations politiques inavouées prennent sans cesse le pas sur l'intérêt des usagers et sur l'adhésion des personnels concernés ?

Il y a à peine un an commençait l'opération « consultation nationale » avec sondages, consultations académiques puis colloque. Le projet Fontanet qui prétendait tirer les leçons de cette consultation avait réalisé contre lui une assez rare unanimité, ce qui ne l'aurait pas empêché d'être voté à une large majorité si les événements du printemps n'avaient modifié le cours des choses.

Autre ministre, autre projet, mais peut-on dire autres arrières-pensées politiques ? Des groupes de réflexion sont convoqués en juillet et mis en question aussitôt par les organisations syndicales. Par ailleurs les attributions de l'I.N.R.D.P. en matière de recherche pédagogique se voient remaniées par des décisions dont la vertu majeure n'est pas la clarté (1). Dans le contexte actuel peut-on sérieusement attendre autre chose qu'un nième projet de réforme soutenu par la même majorité parlementaire qui aurait voté la loi Fontanet ?

La chirurgie a prévalu comme solution finale aux problèmes de l'O.R.T.F. ; ceux qui ont lu Olivier Giscard d'Estaing, frère du président, savent qu'après avoir été amputé des Affaires culturelles, de la Jeunesse et des Sports, récemment de l'enseignement supérieur, le Ministère de l'Education n'est à l'abri d'aucune restructuration. Gageons que c'est plus sous cet angle que nous pouvons attendre la nouveauté que sous celui d'un projet éducatif réellement démocratique.

M. B.

(1) Voir Le Monde des 16, 18 et 20 juillet. Nous reviendrons prochainement sur ce sujet.

LA RAISON D'ETRE DE LA C.E.L.

par R. Poitrenaud

Il n'est pas inutile de rappeler à ceux qui l'ont oublié et d'apprendre à ceux qui l'ignorent que le premier acte de Freinet dans la mise en œuvre de sa pédagogie a été la création de la C.E.L. Et que, toute sa vie durant, il a passé le plus clair de son temps et consacré la plus grande part de son énergie à la faire vivre et à la développer.

A l'origine, et pendant de nombreuses années, la C.E.L. constituait un tout. C'était, en même temps, le rassemblement des camarades groupés autour de Freinet pour instaurer une pédagogie populaire et libératrice, le chantier où se préparaient les outils indispensables à la transformation des classes, l'atelier où se forgeaient ces outils et la maison d'édition qui les diffusait.

Car, de même que les enfants composaient, imprimaient et diffusaient leur journal, assumant ainsi jusqu'au bout leur propre culture, Freinet voulait que les enseignants engagés dans cette révolution pédagogique se prennent totalement en charge afin que leur indépendance soit totale, pour qu'ils connaissent la liberté sans contraintes de la création, mais aussi pour qu'ils affrontent les difficultés de la réalisation dans un contexte qui n'avait pas changé et dans lequel les maisons d'édition n'avaient d'autres critères que le profit.

Bien sûr, et cela est regrettable, à une certaine époque ce bel édifice s'est trouvé scindé en deux. Pour des raisons sur lesquelles il faudrait s'étendre on a voulu séparer la noble recherche pédagogique du vil commerce qui en exploitait les réalisations. Et, comme cela était à prévoir on en est arrivé parfois à opposer ceux qui pensent à ceux qui produisent.

En créant la C.E.L., Freinet avait voulu éviter cela. Malheureusement les circonstances, les conseils de son entourage, les manœuvres de ceux qui souhaitaient utiliser à leur profit une C.E.L. « démocratique » ont eu raison de sa volonté. Et aujourd'hui, même à l'intérieur du mouvement, nombreux sont ceux qui ignorent qu'I.C.E.M. et C.E.L. ne sont en fait qu'un même organisme, la coopérative créée par Freinet.

Il est bon aussi de rappeler à ceux qui ne veulent plus voir en Freinet que le penseur — alors que son originalité dans le monde pédagogique aura été d'être un rassembleur d'hommes décidés à se prendre en charge — et qui prétendent comprendre la pédagogie Freinet en disséquant ses écrits, il est bon de leur rappeler que Freinet a toujours donné la priorité à l'action sur la pensée et que sa pédagogie a été, d'abord, la pédagogie de l'outil.

« Contrairement à ce qu'on pourrait croire peut-être, l'esprit ne s'enseigne pas. Il ne peut résulter d'une explication, si éloquente soit-elle. Il est une conception trop abstraite par nature pour qu'on puisse l'expliquer d'une façon convaincante par de simples mots. Il naît des situations nouvelles que nous créons et des réponses que nous donnons aux problèmes qui nous sont posés...

Si un jour prochain, la masse des éducateurs travaillait selon nos techniques, alors, sans aucune leçon, l'esprit de nos classes serait changé. On ne vit pas et on ne pense pas dans une classe qui s'exprime librement, pratique la correspondance et travaille coopérativement, comme on vit dans une classe traditionnelle. Et nous pouvons aujourd'hui assurer comme résultat de notre longue expérience, que les enfants qui ont travaillé selon notre pédagogie deviennent des hommes et des citoyens capables de contribuer à réaliser la démocratie du travail que nous souhaitons.

Cette conception de l'apprentissage de nos techniques explique l'attention particulière que nous portons, depuis toujours, à la préparation de ces outils et techniques. Nos réalisations dans ce

sens permettent aujourd'hui d'envisager pratiquement, pour la masse des écoles et des éducateurs, une pédagogie tout à fait nouvelle, basée sur l'expression libre, le travail coopératif, l'individualisation de l'enseignement et l'auto-correction. » (C. Freinet.)

Comment ignorer, après cela, le rôle prépondérant que Freinet donnait à la C.E.L. dans son action pédagogique. Il avait constaté que c'est dans la classe, au milieu des enfants, que le besoin d'un outil se fait sentir. Pas besoin pour cela d'étude

psychologique préalable sur les motivations profondes. Cet outil il fallait le réaliser tout de suite, selon son intuition née des circonstances et le soumettre immédiatement au verdict de la classe. L'outil élaboré, il fallait le réaliser et le diffuser afin de le soumettre au banc d'essai du plus grand nombre, car un outil peut être spécifique d'un groupe, dans un moment donné.

Si l'essai s'avérait concluant on persévérerait. Sinon, on abandonnait et on remettait un nouvel outil sur le chantier.

Inutile de préciser que cette façon d'agir est plus proche de celle d'un bureau d'études que de celle d'une maison de commerce soumise aux critères classiques de la rentabilité.

C'est pourquoi, dans le contexte économique, seule la C.E.L. pouvait permettre de mener à son aboutissement le processus de création d'un outil qui avait pris naissance dans la classe, au contact des enfants.

Qu'y a-t-il de changé aujourd'hui ?

La C.E.L. notre force, notre originalité

par M. Marteau

La seule question qui se pose aujourd'hui à la C.E.L. est celle de son utilité.

Si on la juge inutile et même dangereuse dans la mesure où elle nous oblige à des compromissions avec le système, alors il faut le dire clairement et en tirer les conséquences :

1°) Ne plus l'utiliser en quoi que ce soit (achats d'outils, de brochures, utilisation des fonds pour les journées d'études, les déplacements de membres du C.A., etc., abonnements à « L'Éducateur » et aux bulletins, envoi d'articles, etc.) ;

2°) Accepter de licencier 120 travailleurs ;

3°) Ne plus faire fonctionner les autres coopératives et les sociétés capitalistes en produisant soi-même sa nourriture, son habillement, etc., comme on envisage de faire soi-même ses fichiers, ses limographes, sa documentation, etc.

On peut dans ce sens-là tendre vers un certain état des rapports sociaux, difficile à atteindre mais cohérent au niveau théorique.

Si on pense qu'il est complètement inutile à des enseignants de se rencontrer, de réfléchir en commun, de préparer ensemble les outils pédagogiques dont ils ont besoin puisqu'il y a des gens payés pour ça, des maisons d'éditions qui impriment de beaux manuels, des fiches et des cahiers autocorrectifs, la C.E.L. n'a alors plus de raison d'être.

On peut même concilier cette attitude avec des positions politiques très à gauche : « Si les éditeurs capitalistes ne vendent pas tout à fait ce que l'on veut, quand on aura pris le pouvoir, les mêmes « gens payés pour ça » vont ajuster leur tir. »

Ces deux positions à première vue extrémistes se rejoignent en réalité dans le confort intellectuel, le refus de l'analyse et de la remise en cause.

L'originalité du mouvement de l'École Moderne depuis son origine est d'avoir toujours refusé ces deux positions et d'avoir choisi une troisième voie.

Entre l'idéologie communautaire qui a sécrété les écoles parallèles (Summerhill, etc.) et l'idéologie politique traditionnelle qui envisage la prise du pouvoir d'État comme préalable à toute véritable transformation, Freinet a choisi la porte étroite (étroite sans doute parce qu'on est peu à repousser les montants) de l'action tout de suite, dans les lieux où nous vivons, où nous travaillons, de l'action en commun, de la pratique qui ne se ferme pas sur elle-même et ne sert pas de tranquillisant, mais qui est le meilleur instrument d'analyse de son environnement immédiat et de la société plus large qui le conditionne.

L'exportation des problèmes dans l'ailleurs ou le futur n'est pas notre fait pour la simple raison que c'est leur mise à jour et leur résolution qui constituent l'éducation.

Ne les évacuant pas, il faut les résoudre. La C.E.L., c'est notre premier instrument et celui qui permet les autres.

Il n'y a pas d'autre raison à sa naissance et à son développement.

Mais en prenant de l'importance, en répondant de mieux en mieux à ce que nous lui demandons, notre coopérative est devenue moins directement notre chose. Plus opérationnelle elle est moins transparente. Moins connue elle risque de perdre notre soutien.

Il n'y a pourtant plus que nous qui ne soyons pas étonnés des services qu'elle nous rend. J'ai longtemps cru qu'il était inutile de les rappeler :

LES OUTILS PÉDAGOGIQUES

* Une documentation d'une qualité et d'un prix sans concurrence.

* Des panoplies d'outillage pour l'Art Enfantin et l'imprimerie.

* Des fichiers, des livrets pour le travail individualisé permettant à la fois le tâtonnement, le contact avec le réel, l'abstraction, l'entraînement aux mécanismes.

* Un fichier, le F.T.C., premier outil à ma connaissance faisant tomber les barrières artificielles érigées entre les disciplines, suscitant les recherches dans les domaines les plus divers.

Toutes choses que les dépôts départementaux dans leur modestie offrent sans les vanter et qui pourtant renvoient à leur médiocrité les outils didactiques, conditionnants, puérils des maisons spécialisées, riches fabricants de béquilles s'avérant trop courtes dès la première séance.

LE TRAVAIL COOPÉRATIF A L'INTERIEUR DU MOUVEMENT

La C.E.L. permet les rencontres et est en même temps leur objet. C'est elle qui motive notre travail et amplifie les découvertes et les expérimentations par ses moyens d'impression et de diffusion ; c'est souvent par les abonnements aux revues que la pédagogie Freinet fait ses premiers pas dans une classe.

Des individus dispersés ne font pas un mouvement. La C.E.L., c'est le tissu de nos relations, c'est notre cohésion et notre élan.

Qui permet les rencontres, l'édition des bulletins, de L'Éducateur, des B.T., de l'Art Enfantin, et ceci en toute indépendance, sans une aide, sans un contrôle extérieur ?

LA LITTÉRATURE DES ENFANTS ET DES ADOLESCENTS

Dans nos classes où se libère l'expression, les enfants et les adolescents ne cessent d'affirmer leur capacité à la création littéraire, artistique, scientifique. Mais ces possibilités ont été si bien enfouies, dissimulées, que beaucoup de gens les ignorent, qu'il faut les crier, les exposer, les répandre.

Qu'il en existe des revues pour les enfants ! Pour les maintenir enfants ! Des revues d'enfants ? Des textes d'enfants ? Des peintures ? Où ?

Art Enfantin, Gerbes, B.T. magazine, c'est peu, c'est un début.

Permettre à l'enfant de reconquérir son enfance, cela ne se fait pas en quelques années.

Pour notre travail de tous les jours, pour la force de notre mouvement, pour rendre l'enfance à l'enfant, ce n'est pas le moment de rendre les armes.

Faire vivre la C.E.L.

par R. Poitrenaud

On comprendra aisément que l'objectif de la C.E.L. n'étant pas de faire du profit elle se soit trouvée souvent, au cours de son histoire, confrontée aux dures réalités économiques qui n'acceptent ni la générosité ni le tâtonnement. Et les anciens de rappeler les appels désespérés que Freinet dut lancer à plusieurs reprises afin de sauver la C.E.L.

Or, ces appels qui prenaient parfois un tour dramatique, n'étaient qu'un moyen de répondre à un besoin inéluctable que la C.E.L. a toujours porté en elle, de par son objet, celui du financement de ses activités.

En cinquante années, pour répondre à tous les besoins, pour concrétiser la richesse de création du mouvement, la C.E.L. a accumulé un stock de plusieurs millions d'exemplaires de brochures diverses qu'il faut entreposer, répertorier, diffuser. Ce stock énorme grossit chaque année et il faut financer cet accroissement (de près de 50 millions d'anciens francs cette année).

C'est, pour la C.E.L., une véritable immobilisation, au même titre qu'un terrain, un bâtiment ou une machine.

Il n'est pas possible, à moins de pratiquer des prix exorbitants (les prix actuels sont déjà bien trop élevés en face des possibilités de crédits des enseignants) de faire supporter cette charge par l'exploitation.

Or, c'est une nécessité vitale pour la C.E.L., afin de jouer pleinement son rôle au service de la pédagogie Freinet, de continuer à produire chaque année les nouvelles brochures, les nouveaux outils que nécessite une pratique pédagogique en constante évolution.

C'est pourquoi, le C.A. de la C.E.L., persuadé que continuer à faire vivre une entreprise permettant à un mouvement pédagogique de se prendre totalement en charge — et cela dans un contexte économique de plus en plus difficile — doit être l'objectif premier de chacun d'entre nous, a décidé de demander à chaque adhérent, ancien ou nouveau, de s'engager à aider au financement des activités de la C.E.L. en souscrivant, CHAQUE ANNEE, une nouvelle action de 50 F. Nous comptons sur vous.

BULLETIN D'ADHESION A LA COOPERATIVE DE L'ENSEIGNEMENT LAIC

Je soussigné _____

demeurant _____

_____ déclare adhérer à la Coopérative de l'Enseignement Laïc.

Je verse ce jour une participation de 100 F (CCP: CEL 115-03 Marseille)

Déjà actionnaire, je verse une participation supplémentaire de 50 F.

Date et signature :

à retourner à CEL BP 282 — 06403 CANNES

Une préoccupation prioritaire pour chaque groupe départemental :

Le congrès de Bordeaux 1975

Compte tenu des délais de parution, cet article destiné au présent n° 1 de l'année 1974-1975 a été écrit avant notre rencontre d'été du mois d'août : il apparaîtra donc comme partiellement dépassé aux camarades les plus engagés dans notre travail de préparation du congrès. Mais, pour les autres, il constituera une étape, une transition qui leur permettra de « reprendre le train en marche ». Par ailleurs, il sera le premier élément d'une série grâce à laquelle tous les lecteurs de L'Éducateur suivront presque au jour le jour la préparation du congrès 75. Cette rubrique permanente sera ouverte à tous et plus particulièrement bien sûr aux départements qui pourront ainsi, s'ils le désirent, nous tenir au courant de leurs travaux. Si à ces articles s'ajoutent de nombreuses lettres à inclure dans le courrier des lecteurs, alors L'Éducateur aura, au moins dans ce domaine, rempli son rôle d'organe de travail et de communication au sein de notre mouvement.

Quand nous avons lancé, à Pâques 1974, la formule « congrès des groupes départementaux » — abrupte comme toute formule — nous avons seulement voulu souligner l'importance que nous accordons à l'activité départementale. Nous n'avons nullement pensé en termes d'exclusive, de rejet des autres possibilités de communication, de production. Le département, c'est le lieu de rencontre le plus facile. On y montre les travaux de ses élèves, on y confronte les divers points de vue, on travaille ensemble, on se remonte le moral : c'est un lieu privilégié de contacts humains.

Et la formule a séduit : dès le mois de juin, une vingtaine de départements avaient indiqué leurs premières intentions de travail, plusieurs autres avaient promis de faire des propositions dès la rentrée. Aux journées d'été, nous aurons travaillé sur des exemples précis (voir Educateur n° 2 et suivants). Nous avons écrit dès le début du mois de juillet à un certain nombre de participants à qui nous demandions comment leurs départements envisageaient d'aborder les travaux qu'ils avaient proposés : ainsi nous aurons pu nous faire une idée de ce que sera le congrès. Par ailleurs, des relations épistolaires ont commencé à s'établir entre l'équipe organisatrice et les départements afin d'établir des projets de rencontres, d'expositions, et de les traduire en termes de locaux, de matériel, d'horaires.

Nous allons devoir tenir compte du rythme de vie des groupes. A l'heure où paraîtra cet Educateur, les camarades seront préoccupés par la rentrée, chacun cherchant à faire face aux difficultés de sa classe naissante, chacun étant à l'affût des moyens qui lui permettront de mieux travailler, de moins s'user. Les groupes départementaux sont tenus en ce début d'année par les tâches d'accueil des nouveaux, par les préoccupations administratives et financières, par la reprise des relations avec l'extérieur, etc.

Et pourtant, nous ne devons pas attendre : le temps passe très vite ; les rencontres sont espacées et leur programme chargé. La préparation du congrès, dans la mesure où elle sera pleinement intégrée dans la vie de la classe et dans celle du département pourra être véritablement l'œuvre de tous. Le congrès n'apparaîtra pas aux nouveaux comme l'étape lointaine d'une longue initiation mais plutôt comme un large creuset dans lequel ils pourront puiser abondamment. Il sera pour les plus anciens l'occasion de présenter leurs réalisations dans un cadre plus large, de donner à leurs idées une audience plus riche, de procéder à des échanges mieux diversifiés.

Certains doutent de l'aptitude des départements à être une structure de travail efficace et constatent que seuls des individus réalisent dans notre mouvement. Marie-Rose MICHAUX (Seine-Saint-Denis) écrivait en mai : « On parle d'animation du mouvement, on en constate un manque parfois. N'est-ce pas parce que, dans de nombreux départements, il n'y a ni animation, ni groupe réel. On parle d'un congrès des départements au cours duquel tel département prendrait en charge tel débat ou telle exposition. D'accord : mais ce

travail sera-t-il celui de tout un groupe ou de quelques camarades ? Bien sûr, on pourra me répondre qu'un tel projet pourra souder un groupe. Ne faudrait-il pas d'abord réfléchir à l'animation, l'ouverture et/ou la fermeture des groupes pour arriver à l'animation du mouvement et au congrès des départements ? Je prends peut-être le chemin en sens inverse... »

Et si le congrès était avant tout une occasion de faire un pas décisif vers une meilleure animation du mouvement ? Nous constatons déjà des signes avant-coureurs d'une prise en charge plus coopérative des responsabilités : mise en place d'équipes collégiales pour gérer et animer, participation collective d'une partie du groupe à telle ou telle commission, création de foyers d'édition ou de production. Les régions, qui au moment du congrès de Lille apparaissaient comme artificielles, commencent à avoir une vie réelle, à constituer un lieu de rencontre et d'échange où les équipes départementales se renforcent mutuellement.

Certes, il existe de nombreux départements aux effectifs restreints, dont la vie se réduit, du moins en apparence, à peu de chose. « Etant très dispersés dans le département, écrit Henriette Bordes de l'Ariège, nous n'avons pas eu de réunion depuis longtemps et notre groupe est ainsi en sommeil. Mais ne nous en veuillez pas : l'esprit est toujours là. » Et elle ajoute dans une lettre ultérieure : « Je pense que cette année de silence et de méditation sera favorable au renouveau du groupe que les jeunes du département pourraient prendre en mains dès la rentrée prochaine. »

Pour que chacun puisse pleinement participer au prochain congrès, il faut veiller à ce que les travaux proposés soient réellement ancrés dans la réalité de la vie départementale et qu'ils se dégagent en fonction d'une véritable nécessité. Travailler pour le congrès ne signifie nullement créer artificiellement une activité sans fondement et donc sans lendemain. Cela doit être au contraire une puissante motivation : le département, désenclavé à cette occasion, va avoir l'occasion de communiquer aux autres tout ou partie de sa propre substance. Encore faut-il que les équipes de travail se mettent en quête de l'essentiel. Dans chacune de nos classes, il y a des quantités de réalisations simples, de résultats non spectaculaires au sens habituel du terme, mais qui n'en sont pas moins de grandes victoires pour les enfants et pour les maîtres. Ce sont notamment ces victoires qu'il nous faudra présenter dans nos expositions, qu'il faudra examiner dans nos séances de travail et, qu'au delà du congrès, nous inclurons dans nos circuits de recherche ou d'édition. « Aller à la pêche » dans les classes des copains, c'est difficile, mais c'est possible (ce n'est pas nouveau d'ailleurs). Le groupe départemental peut aider. Sinon le groupe tout entier, du moins une équipe de camarades qui seront les témoins de l'une de leurs classes, qui aideront le maître à percevoir et analyser ce qui s'y passe, ou bien à achever un outil inventé sur le tas, sous la pression des circonstances, ou encore à chercher une organisation de la classe plus efficiente, plus compréhensible par les parents.

La multiplicité, la diversité des travaux proposés sauront nous éviter le centralisme, l'intégration des particularités, l'uniformisation, la mise au pas. Plusieurs départements travaillant sur le même sujet pourront profiter du congrès pour confronter leurs documents et leurs points de vue. Le débat permettra de dégager les composantes du problème, la nécessité des compromis, l'adaptation aux circonstances.

On reproche souvent aux groupes départementaux de ne pas travailler suffisamment en liaison avec les projets nationaux. Pourquoi ? N'est-ce pas tout simplement parce que dans les départements on croit que ce qu'on pense, ce qu'on dit, ce qu'on fait, dans les autres départements on le pense, on le dit, on le fait, et mieux probablement. On en arrive à croire qu'on n'a rien à écrire dans les pages de L'Éducateur réservées, dit-on, à quelques penseurs. La préparation du congrès 75 peut — et doit — être une occasion de créer un courant nouveau, notamment par le canal de la présente rubrique. Les journées d'été auront permis d'annoncer la mise en place d'un planning. Plusieurs départements se seront engagés à tenir les autres au courant de leurs travaux préparatoires ; tout au long de l'année, d'autres les imiteront. Ainsi se construira, au vu et au su des futurs participants, la grille du congrès.

Mais, nous l'avons déjà nettement affirmé, le congrès ne doit pas créer un hiatus dans la vie de

notre mouvement. Aucune de nos activités militantes ne devra être absente du congrès. Ce n'est pas ici le lieu de rappeler quel rôle essentiel joue la C.E.L. dans notre existence même. Mais nous ne pouvons concevoir un congrès dans lequel les préoccupations techniques, économiques et commerciales seraient sinon absentes, du moins lointaines. Bien au contraire, nous devons atteindre la vie de notre coopérative dans ce qu'elle a de plus quotidien, de plus directement perceptible à chaque coopérateur, à chaque utilisateur. Tel département pourra présenter comment fonctionne son dépôt tandis que tel autre organisera un débat ayant pour thème : « Comment nous présentons la C.E.L. dans notre département. »

L'outil sera plus que jamais présent. De nombreux départements réalisent déjà des productions locales d'outils ou d'éditions. Une exposition de ces productions aura lieu à Bordeaux. Loin d'être un simple entassement de brochures ou d'outils que des badauds emporteraient « en souvenir », elle pourra être un lieu d'expérimentation et de réflexion, un véritable banc d'essai. Depuis de nombreuses années, nous parlons de littérature enfantine ou adolescente. Chacun de nous sait avec quelles difficultés nous avons pu poursuivre des éditions comme la « Gerbe adolescents ». Grâce à cette exposition, nous serons en présence d'une littérature abondante dans laquelle nos éditions actuelles ou futures pourront puiser.

Le département peut et doit devenir de plus en plus un laboratoire d'expérimentation et de recherche. Il évitera ainsi à la C.E.L. de prendre certains risques et à l'inverse il ne laissera pas tel camarade prendre seul ces risques-là.

Loin d'abandonner nos préoccupations, voire nos luttes antérieures, nous les renforcerons. Ceux qui ont suivi avec attention les bulletins de liaison des délégués départementaux savent les travaux entrepris dans certains départements pour la défense de nos conditions de travail. Sans jamais lancer d'actions irresponsables, sans chercher à se substituer aux syndicats dont le rôle est nettement défini, les camarades ont mis sur pied des campagnes de sensibilisation ou d'information. D'autres travaux sont prévus qui ne feront que poursuivre et accentuer l'action entreprise. C'est ainsi que le Maine-et-Loire envisage de présenter à Bordeaux un montage audio-visuel (et peut-être aussi un jeu dramatique) sur notre vie, notre condition d'enseignants Freinet.

Certains ont reproché au congrès de Montpellier une certaine morosité. Peut-être ont-ils eu l'impression qu'avaient été esquivées les confrontations par trop contradictoires. La conception même du congrès de Bordeaux garantira la richesse et la vitalité de nos échanges. Certains départements attendent que notre mouvement se définisse avec toujours plus de netteté face à notre société. Nous respecterons l'essence même de ce que nous sommes en poursuivant notre recherche, non pas vers la définition d'une ligne dogmatique, mais bien plutôt à travers des affirmations multiples posées en termes de faits.

C'est dans la mesure où il sera profondément ancré dans le réel par ses travaux, et pas seulement par ses prises de position que notre congrès constituera en lui-même une réponse aux problèmes actuels.

Pour le Comité Directeur.
Pour l'équipe organisatrice.
Georges DELOBBE
24, rue Bahus, 33400 Talence

Rectificatif

Une intervention de paragraphes s'est produite dans l'article de Jean-Michel Croissandeau : « Une exceptionnelle occasion (la presse à l'école) » dans L'Éducateur n° 15 du 15 avril 1974.

Il convient de replacer les paragraphes :
— le poids des programmes,
— le coût des journaux,
— une réglementation tâtilonne (jusqu'à... d'histoire et de mathématique...),
qui se trouvent sur la page 11, avant le dernier paragraphe de la page 10.

Nous prions l'auteur de bien vouloir nous en excuser.

1^{er} CONGRÈS NATIONAL DES IMPRIMEURS DE JOURNAUX SCOLAIRES

1^{er} - 2 - 3 novembre 1973
Château de Beauregard
BELLEU-SOISSONS 02200

Bilan financier

RECETTES	DEPENSES		
Hébergement 5 583,80	5 583,80	72 SARTHE	100,00
C.E.L. facture du matériel vendu 5 573,08	5 573,08	87 HAUTE-VIENNE	200,00
Voyage visite à Reims	600,00	33 GIRONDE	300,00
Gestetner tirages fournitures	1 066,56	69 RHONE	220,00
Frais fonctionnement .	1 073,20	61 ORNE	200,00
Secrétariat	310,00	11 AUDE	100,00
Divers	190,02	79 DEUX-SEVRES	400,00
	11 346,90	06 ALPES-MARITIMES	300,00
		71 SAONE-ET-LOIRE	300,00
		08 ARDENNES	200,00
		51 MARNE	200,00
		D.....	93,00
		HILLAIRET (73)	50,00
		32 AISNE	200,00
		TOTAL : 3 850,00	

DEFICIT 2 859,74 F.

SUBVENTIONS

29 FINISTERE	200,00
03 ALLIER	100,00
28 EURE-ET-LOIR	100,00
93 SEINE-SAINT-DENIS	187,00
86 VIENNE	200,00
14 CALVADOS	200,00

D'autres départements s'étaient inscrits pour nous adresser également une subvention en cas de besoin.

Le bilan se solde donc par un crédit de 990,26 F qui ont été versés au trésorier du deuxième congrès de MONTIGNY-EN-MORVAN.

2^{ème} CONGRÈS NATIONAL DES IMPRIMEURS DE JOURNAUX SCOLAIRES

31 oct. - 1^{er} - 2 nov. 74

Centre de vacances ADPEP
"Les Genêts d'Or"
MONTIGNY-EN-MORVAN
58128 CHATEAU-CHINON

Secrétariat Général :

R. MASSICOT
Groupe scolaire J. Bernigaud
58470 MAGNY-COURS

La fiche d'inscription paraîtra dans L'EDUCATEUR Nos 2 et 3 (voir p. 28 de ce numéro).

Organisation nationale de la commission imprimerie

Pour vous permettre d'écrire, d'entrer en relations, de vous associer aux travaux des secteurs qui vous intéressent vous trouverez dans ce tableau l'adresse des responsables et les répartitions du travail.

RESPONSABILITES	SECTEURS	TRAVAUX	DATES	LE RESPONSABLE FERA...
R. BARCIK 29, avenue Marceau 08330 Vrignes-aux-Bois	Chantiers départementaux. Responsabilité générale.	Dépouillement des journaux scolaires. Organiser, relancer.	Toute l'année.	Constituer un réseau - rassembler - liaison avec chaque secteur - animation générale.
N. GUILLOU 12, rue Rollin Regnier 94600 Choisy-le-Roi	Circulation de l'information à l'intérieur de la commission.	Lier	A chaque fois que besoin.	Multiplier, expédier rapidement.
J.-P. LIGNON 7, rue Gambetta 02130 Fère-en-Tardenois	Educateur F.T.C. Dossier pédagogique.	Article, information, rencontre.	Planning de L'Educateur.	Relancer et transmettre régulièrement.
Cl. GILBERT Unité pédagogique Freinet Kéréderm - 29 Brest	Banque de poèmes imprimés.	Rassembler	Avant septembre 75.	Collecter.
R. MASSICOT Ecole 58470 Magny-Cours	Rencontres.	Préparer, coordonner.	Congrès Bordeaux Rencontre d'été	
J.-C. JOLY 5, résidence de la Petite Mauldre - 78650 Beynes	Statuts de journaux scolaires.	Déclaration - Dépôt par section.		S'occuper des problèmes juridiques.
M. BERTRAND I.C.E.M., B.P. 251 06406 Cannes	Fichier.	Liaison journaux scolaires-I.C.E.M.		Posséder la liste des J.S. Contacter, organiser les parrainages.
G. BACLET 8, rue Gambetta 02130 - Fère-en-Tardenois	Outils.	Recherche, expérimentation.	Un dossier pour chaque C.A.	Liaison avec C.A. - rassembler - compte rendu des expériences.
J.-P. LIGNON	Méthode naturelle. B.T.R. 1	Continuer le dossier.	74/75.	Rassembler, constituer.

Rencontres nationales et internationales

ÉTÉ 74

Commission Education spécialisée

Il n'est pas rare d'entendre dire que la pédagogie Freinet est celle qui se pratique en classe de perfectionnement, ou en transition, et qu'elle n'est qu'une pédagogie spécialisée ou de réadaptation.

L'I.C.E.M. publie des documents issus des classes spécialisées. Des collègues des classes « normales », même Ecole Moderne, devant tel journal scolaire réalisé en S.E.S., tel compte rendu d'expérience, en classe de perfectionnement, réagissent : « Cela n'est possible que dans ces classes ! »

Or, nous avons toujours affirmé qu'il n'y a pas de pédagogie spéciale. Les camarades (maternelle, C.P...) qui participent aux stages de la commission I.C.E.M. « Education spécialisée » ou qui visitent nos classes, s'en rendent compte. Nous ajoutons qu'il serait grave que la pédagogie Freinet tombe dans la pédagogie spécialisée.

Mais nous faisons la preuve, grâce à notre pratique pédagogique et à un effectif réduit de 15 élèves par maître, des possibilités qui existent en chaque enfant. Nous lui donnons des occasions de réussite, non spécifiquement intellectuelles, mais artistiques, manuelles... ainsi que la possibilité de faire preuve d'initiative, de responsabilité, d'esprit critique.

15 ELEVES POUR UN ADULTE :

- Cela donne un temps de parole plus grand à chacun.
- Cela permet la communication au sein du groupe.
- Cela facilite les formes diverses d'organisation de la classe, tenant compte des individualités.
- Cela autorise le tâtonnement expérimental de l'individu et du groupe.
- Cela rend plus efficace le rôle de l'adulte, dans le cadre d'une organisation évoluant vers l'auto-gestion.

C'est donc un abaissement généralisé des effectifs à 15 élèves par adulte, et tout d'abord une diminution des effectifs à l'école maternelle (25 élèves par maître) qui garantira la mise en œuvre, à tous les niveaux, d'une pédagogie qui ne peut réellement faire ses preuves que dans des conditions normales de fonctionnement de l'école.

La démocratisation à réaliser éliminera toutes formes de ségrégation, et mieux que les mesures actuelles de prévention, devrait prévenir l'adaptation.

Dans un tel contexte de reconsidération de l'école, s'affirmera la valeur de tous les groupes d'aide et de soutien aux différents handicaps, au détriment de la classe de perfectionnement, qui devrait disparaître progressivement.

Au lieu de tendre vers une hyper-catégorisation des enfants, on ne retiendra que pour les cas limites (sociaux ou médicaux) les établissements spécialisés, en demi-internat, ou avec externat, ou en tout cas permettant un contact suffisant avec la famille, le milieu.

Tous les enfants ont le droit de bénéficier des mêmes conditions d'enseignement et d'éducation. Plus que jamais, et le congrès de Montpellier l'a bien montré, tous doivent avoir la possibilité de faire le maximum d'expériences, pour développer au maximum leurs potentialités.

Mais maintenir les conditions actuelles de fonctionnement de l'école, c'est de plus en plus privilégier les enfants déjà favorisés par leur milieu familial et social, c'est accumuler davantage les retards scolaires, en provoquant toujours plus de maladies scolaires.

P. YVIN
E.N.P., avenue du Haut-Sancé
35000 Rennes

Compte rendu du stage de Charleville (08)

Un stage qui a été voulu, qui a été ressenti comme un besoin réel, pour le regroupement de trois départements (Aisne - Marne - Ardennes).

Nous voulions permettre à chacun des 70 stagiaires comme à chacun des 20 animateurs de vivre un stage d'initiation à la pédagogie Freinet en pédagogie Freinet.

L'idée était belle en soi... mais restait à la réaliser. Il nous fallait une équipe d'animateurs volontaires et se sentant compétents pour tenter le pari.

Toujours est-il que le 6 juillet, tout le monde se retrouvait réuni dans la salle de Nevers de Charleville où nous avions monté une exposition « Art Enfantin et Imprimerie à l'Ecole ». Chacun a alors pu se plonger, par l'œil et par l'oreille, dans la réalité de la pédagogie Freinet telle qu'elle se manifeste dans les classes de nos trois départements. Les commentaires de Meb et de J.-P. Lignon ont permis de mettre l'accent, concrètement sur le rôle primordial de l'imprimerie et des autres outils dans le travail tel que le préconise Freinet.

Et dès le lendemain matin, les stagiaires se sont lancés, avec plus ou moins de rapidité, plus ou moins de réussite, dans l'exploration de tous les outils mis à leur disposition, pour mettre en valeur ce qu'ils avaient au fond d'eux-mêmes.

Dans l'après-midi, ils ont été sensibilisés par Meb qui, pendant deux heures, leur a parlé de Freinet. De Freinet en tant qu'homme, de Freinet avec ses espoirs, ses recherches, ses difficultés, sans jamais tomber dans le travers du culte de la personnalité.

Ces deux premiers jours ont situé alors les recherches et les expressions à un niveau beaucoup plus sensible et plus exigeant, ce qui a permis aux stagiaires de se révéler beaucoup plus vite, à eux-mêmes et aux autres, comme en témoigne le journal de stage conçu pendant ces cinq jours.

Toutes ces révélations ont été élargies à tous au cours des moments de communications qui petit à petit soudainement les groupes grâce aux échanges profonds qui naissaient entre eux.

Ainsi est apparu le souci coopératif de l'ensemble (16 actions C.E.L. souscrites) dont le point culminant a été la dernière matinée. Ce moment commun a révélé en profondeur chez chacun le sentiment d'appartenir à un groupe qui a réalisé des choses importantes ensemble. Et sans l'intervention des animateurs, les stagiaires ont discuté et pris des positions franches sur les problèmes les plus importants posés par l'expression libre : censure, autocensure, valorisation et prise en charge par le groupe du travail réalisé par un membre du groupe.

Tous ces problèmes ont été soulevés à propos du journal de stage « L'Arche libre » qui a été le fédérateur et le catalyseur de toutes les énergies. A tel point que l'engagement des stagiaires dans la voie de l'imprimerie à l'école permettra à 38 classes nouvelles de sortir leur journal scolaire à la rentrée prochaine.

Mais c'est un engagement important qu'il nous faudra savoir ne pas décevoir.

Aussi, parce que ce stage aura été vécu comme une réussite (malgré d'assez nombreuses difficultés matérielles : sonorisation des salles, etc.) le groupe départemental de l'Aisne s'engage, à la demande de plusieurs stagiaires, à organiser à Soissons, à la même époque en 1975, un stage-réponse à celui de Charleville.

R. BARCIC

Rencontre internationale des éducateurs Freinet à Edinbourg (Ecosse)

La septième R.I.D.E.F. vient de vivre deux semaines à la Résidence universitaire d'EDINBURGH en ECOSSE. Ses activités sont closes. Ce n'est pas pour autant que les travaux de ses 160 participants venus de 13 pays dont certains très éloignés comme le BRESIL et le VENEZUELA sont terminés.

Plus d'un « PROJET » préparé avant et pendant la R.I.D.E.F. verra sa concrétisation au cours de l'année sous forme de B.T., B.T. sonore, film, album...

La gamme est des plus riches. L'étude de *la vie quotidienne* a été abordée. Mais il y eut aussi *l'enfant, le jeu et les loisirs, les lacs, les villes nouvelles, le parti national écossais, le syndicalisme anglais, les légendes écossaises, le whisky, la publicité (approche linguistique et psycho-sociale), travail dans une ferme écossaise, écoles à aires ouvertes, la parapsychologie, et bien d'autres encore.* Une exposition renouvelée présentait l'avancement des travaux dans les deux grandes salles de Baird House et de Turner House. A la veillée, certains soirs, des montages audio-visuels étaient présentés par leurs auteurs.

L'autogestion dans les ateliers a permis de faire prendre conscience des problèmes d'ordre financier mais aussi d'ordre psychologique que son adoption ne manque pas de créer.

Le tâtonnement dans le démarrage des projets a été positif. Dans les contacts avec la population, l'équipe des anglicistes a été d'une aide précieuse.

Le FORUM quotidien de pédagogie comparée a permis une réflexion approfondie sur l'évolution des pédagogies avancées de chaque pays.

C'est à partir de la relation d'expériences avec présentation de documents à l'appui, que les débats s'amorçaient.

Nous eûmes les thèmes classiques, tel *les méthodes naturelles* en pédagogie et le tâtonnement expérimental avec les fondements biologiques, affectifs et intellectuels de l'apprentissage, les méthodes naturelles et la programmation ; d'autres, à l'intérêt toujours égal dans nos rencontres comme : *apprentissage de la langue parlée* : langue maternelle et langue seconde, étayés des documents visuels et sonores : pour la première : échantillons de langage d'enfants de 15 mois à 15 ans de différents milieux sociaux, en expression libre, théâtre spontané, discussion entre enfants, exposés d'élèves ; pour la seconde : échantillons de méthodes audio-visuelles, d'exercices structuraux, témoignages d'enseignants et d'enfants sur leurs avantages et leurs inconvénients, témoignages sur les problèmes et aspects du bilinguisme. *Les étapes du développement des aptitudes esthétiques* (musique, arts graphiques et plastiques) faisaient pendant à *l'initiation aux procédures scientifiques et technologiques* avec place des travaux manuels et expérimentaux, enseignement polytechnique (participation à la production ou à un travail socialement utile).

Tous les thèmes présentaient un intérêt.

Malgré le nombre de ses participants, le forum n'était point une séance plénière mais un groupe de travail entre camarades accrochés à un même sujet. Certains jours les confrontations dépassaient l'heure normale et reprenaient à la veillée.

Toutes les discussions enregistrées, retranscrites serviront à la confection d'un numéro de pédagogie comparée du LIEN.

En assemblée générale, la huitième R.I.D.E.F. a été prévue pour l'été 75 en ALGERIE, à TLEMSEN.

R. LINARES

Vous pouvez demander à votre délégué départemental

— Un numéro de L'Éducateur n° 1, pour le prêter à un collègue indécis pour s'abonner, pour le faire connaître, pour soumettre un article ou fournir un renseignement, etc.

Un certain nombre de numéros sont envoyés à cet effet à chaque délégué départemental à l'occasion de la rentrée.

— De consulter le tableau des abonnements aux revues de l'I.C.E.M. : il donne pour chaque département la situation des abonnements au 30-6-74.

— Des informations sur le deuxième congrès des imprimeurs et le bilan de celui de l'an dernier.

La vie de L'ÉDUCATEUR

Les correspondants départementaux de L'Éducateur

Nous avons envoyé aux délégués départementaux en mai et juin, deux circulaires pour essayer de mettre en place un réseau de correspondants : elles essayaient de définir en gros ce que peut être le rôle de ce correspondant.

Nous demandons aux groupes qui ne nous ont pas encore répondu de s'y reporter et de nous informer de leur décision.

A l'heure actuelle, 20 départements ont répondu à notre appel : voici la liste des premiers correspondants de L'Éducateur dans les groupes départementaux :

André DESCOTTES, école de Sermoyer, 01190 PONT-DE-VAUX.

J.-P. LIGNON, 7, rue Gambetta, 02130 FERE-ENTARDENOIS.

Ch. MARUSIC, montée des Genêts, 04100 MANOSQUE.

Mme Monique CHARBONNEAU, GOURVILLE, 16170 ROUILLAC.

Gérard BELICARD, école de Plou, 18290 CHAROST.

J.-P. KRUG, 2, impasse Tisserand, 21160 MARSANNAY-LA-COTE.

J.-P. FAYOL, LA BAUME D'HOSTUN, 26300 BOURG-DE-PEAGE.

Mme Jacqui MOUBINOUS, 9, rue de la Grisolle, 31650 SAINT-ORENS.

P. DUPOUY, 20, avenue des Pyrénées, 32190 VIC-FESENSAC.

Alain EYQUEM, école publique, LE PUY, 33850 MONSEGUR.

Jean-Claude BERRAND, place Pillain, 36150, VATAN.

Jacques GABIN, 130, rue de la Fuye, 37000 TOURS.

Robert MARTELET, école de Villards-d'Héria, 39260 MOIRAND.

Raymond LASSERRE, instituteur, Mont-Saint-Jean, 46300 GOURDON.

Mme Cécile MALORIOL, 13, rue du Printemps, MARANGE-SILVANGE? 57301 HAGONDANGE.

B. MONTHUBERT, 60, résidence Jules Verne, 86100 CHATELLERAULT.

B. LEVI, 15, rue J.-J. Rousseau, 87 LIMOGES.

Mlle DIDRY et Mme REUGE, école M. Cachin B, 35, rue du Dr Roux, 94600 CHOISY-LE-ROI.

J.-Claude DANLOS, école de Flamets-Frétils, 76270 NEUFCHATEL-EN-BRAY.

Annie PERRET, chez Arlette LHERM, 15, avenue Veuve Lindet Girard, 93390 CLICHY-SOUS-BOIS.

La reconduction des abonnements aux revues de l'I.C.E.M.

POUR REpondre AUX QUESTIONS DES CAMARADES :

Nous avons dû modifier le mode de reconduction des abonnements.

Il ne nous est pas possible de RECONDUIRE TACITEMENT au cours de cette rentrée scolaire tous les abonnements aux revues de l'I.C.E.M.

Ainsi, vous ne recevrez les revues auxquelles vous êtes abonnés que si vous avez souscrit au bulletin de réabonnement adressé fin mai 1974.

Les difficultés que rencontrent les petites entreprises dans le contexte économique actuel nous

obligent à une gestion encore plus stricte qu'auparavant.

A ces difficultés s'ajoute l'incertitude de l'approvisionnement en papier.

Ceci nous contraint à des mesures que nous regrettons mais que nous sommes dans l'obligation d'appliquer.

Si quelques camarades s'étonnent de ne pas recevoir la revue qu'ils attendent, dites-leur d'envoyer sans plus tarder leurs bulletins de réabonnement.

Dès réception à CANNES, le service de la revue leur sera effectué.

RAPPELS

URGENTS :

Dès la première réunion, chaque groupe départemental est invité à :

— Constituer des circuits d'aide et de prise en charge des journaux scolaires (1).

— Créer une équipe de recherches sur l'imprimerie qui procéderait par expérimentations dans différentes classes.

— Créer une équipe pour le dépouillement des journaux départementaux en liaison avec R. Barcik (1).

— Regrouper les J.S. du département pour en montrer l'évolution. Préparation du congrès de Bordeaux.

Créer des cahiers de roulement pour recevoir des témoignages sur la « part du maître » : participation à L'Éducateur.

(1) Un courrier paraîtra pour préciser.

La pédagogie moderne perd en lui un de ses soutiens les plus fervents.

Professeur de philosophie, il devient, après la libération, le fondateur des « Cahiers Pédagogiques » — héritiers du plan Langevin-Wallon disparu après avoir entraîné tant d'espoirs.

Ce fut une revue capable d'informer, de former et d'entretenir chez les jeunes enseignants (mais aussi chez les moins jeunes) qui s'interrogent sur leur métier, la flamme pédagogique et la permanente remise en question, avant mai 1968, des grands problèmes.

François GOBLOT a consacré sa vie à la revue avant de passer le flambeau à Jean DELANNOY mais il restait dans l'ombre à soutenir, conseiller, encourager.

On se souviendra de lui comme d'un homme infiniment intelligent, discret, qui savait écouter sans beaucoup parler, construire et créer.

Il était d'une délicatesse rare, d'une exceptionnelle humanité et ses dernières années furent profondément attristées par la perte d'une compagne dévouée, à la mesure de sa propre qualité...

Il a disparu mais son œuvre continue et nous la maintiendrons dans la ligne du progrès qu'il avait inaugurée.

Cher François GOBLOT, nous ne pourrions vous oublier et les jeunes professeurs qui s'interrogent sur leurs difficultés pourront toujours chercher dans vos cahiers la réponse — une réponse du moins — à leur interrogation anxieuse.

G. L.

Une nouvelle revue dans les publications de l'École Moderne Française :

La Brèche au second degré

Réalisée par des enseignants pratiquant la pédagogie Freinet et travaillant dans la commission second degré de l'I.C.E.M.

Responsable : D. MORGEN, école maternelle, rue du Nord, 67160 Wissembourg.

Abonnement (10 numéros) : France 32 F, étranger : 38 F. Par chèque postal à P.E.M.F., C.C.P. 1145-30 Marseille ou chèque bancaire à P.E.M.F. Cannes, adressé à : P.E.M.F., B.P. 282, 06403 Cannes.

EXTRAIT DU SOMMAIRE DU N° 1 :

Témoignages :

* Comment je vais travailler cette année.

* Pour la création d'un chantier Ecoles Normales.

* Après un trimestre en quatrième.

* Une année de géographie en seconde.

Dossier :

Le jeu dramatique comme moyen d'expression.

Chantiers :

Des commissions maths, C.E.T., histoire et géographie.

*Si vous êtes abonnés
aux Publications
de l'Ecole Moderne*

**VOUS
ALLEZ
RECEVOIR**



L'INERTIE

790

15 septembre 1974

Avec cette brochure devrait débiter une longue série d'éditions scientifiques d'un genre et d'un contenu modernes et nouveaux. Cette série devrait aboutir au niveau de la B.T. à aborder les problèmes de la matière et de l'énergie !



LA FORÊT BRÛLE

101

15 septembre 1974

Un reportage et un témoignage de nos amis des Bouches-du-Rhône. Chaque été le sud de notre pays est ravagé par les incendies de forêts. Comment sauver nos arbres ?



**Un genre littéraire :
LE FANTASTIQUE**

61

Septembre 1974

Au sommaire :

- Quand le fantastique apparaît-il ?
- Comment apparaît-il ?
- A quoi « sert » le fantastique ?
- Le fantastique est-il mort ?



LES FORÊTS

367

15 septembre 1974

Un supplément B.T. qui complète à la fois la B.T.J. *La forêt brûle* et la prochaine édition B.T. à paraître : *L'histoire d'une forêt : la forêt de Chaux (Jura)*.

art enfantin
et de l'adulte

**15^{me} ANNIVERSAIRE
DE LA NAISSANCE DE LA REVUE**

73

Septembre-Octobre

EN SUPPLEMENT :

Textes libres : La nouvelle gerbe de textes d'enfant

Gerbe Adolescent : « Comme l'écho de mon amour »

Une large équipe de camarades s'est intéressée aux quinze années d'existence de la revue : ils font le point. Reproductions d'œuvres provenant de l'exposition du stage récent de Charleville (Aisne-Ardennes).

B.T.
R
RECHERCHES

N° 2

1000 POÈMES EN UN AN

Classe de Michèle Le Guillou
C.M.2 de Guerlesquin (29)
Présentés par Paul Le Bohec
I. POESIE PART
du 16 septembre au 19 décembre
Le N° 1 a paru en janvier 74 : *Vers
une méthode naturelle d'imprimerie*

B.T.
SON

Le titre de la prochaine parution n'est pas fixé.

**DOCUMENTS
SONORES**
de la **B.T.**
Méthode de l'écrit

Le titre de la prochaine parution n'est pas fixé.

Second degré



En relisant

l'Education du travail

de C. Freinet

Janou Lemery

« Seules, l'enfance et la jeunesse sont capables de monter hardiment vers les sommets. Encore ne faut-il pas les en empêcher... »

Oui, elles possèdent encore, naturel et puissant, ce désir de vivre, de monter, de conquérir, même au prix d'efforts et de souffrances, le privilège d'être fort et vigoureux pour dominer le monde, cette virile aptitude qui, malgré les échecs et les déceptions, pousse vers les cimes les générations nouvelles. »

Pour ne pas empêcher la source de devenir torrent, il faut encore à l'éducateur d'aujourd'hui :

● « *Se méfier des illusions et des mirages* » qui prennent des visages de plus en plus sérieux, une apparence de plus en plus méthodique, de plus en plus scientifique.

— **Mirage** des manuels alléchants qui, au gré des pseudo-réformes mathématiques, littéraires ou scientifiques se programment, se mettent en fiches, par thèmes, en bandes dessinées, sans changer profon-

LE BLEU DU CIEL

Le Bleu du ciel embellit la terre,
Le Bleu du ciel embellit la vie.
Chansons, rires, promenades,
Le Bleu du ciel vous embellit.
Le Bleu va si bien avec vos cheveux,
Le Bleu va si bien avec nous deux.
Le Bleu du ciel embellit la terre,
Le Bleu du ciel embellit la vie.
Courez, chantez sous le ciel bleu.
Riez, aimez sous le ciel bleu.
Le Bleu du ciel embellit la terre
Le Bleu du ciel embellit la vie.
Le Bleu va si bien avec votre joie,
Le Bleu va si bien avec votre voix.
Mais soudain vous ne riez plus,
Mais soudain vous ne chantez plus.
Le Bleu du ciel est voilé du noir
Qui souligne vos larmes.
Vos chansons sont ternes et vos yeux mouillés.
Vous êtes seul et ne parlez plus.
Le Bleu du ciel est voilé du noir
Qu'assombrit vos rêves et fait trembler vos mains.
Mais de ce voile déchiré
Le Bleu du ciel renaîtra pour un nouvel amour.

Evelyne, 3e

SOLEIL

Le soleil roule, roule sur les pierres
roule sur mon cœur
roule sur ma vie
roule sur mon amour et sur mon
désespoir
roule sur ma pitié et sur ma joie de
vivre.

Soleil, je t'aime
Tu réchauffes ma vie, tu réchauffes ma peine.

Si j'étais soleil
Les jours de peine, je voilerais mon cœur d'un châle
bleu.

Si j'étais soleil
Les jours de joie, je lancerais de par le monde mille
flèches de lumière.

Soleil, soleil de l'amour qui éclaire les naissances et
efface les peines.

Catherine, 3e

dément leur contenu qui véhicule toujours la même culture.

— **Mirage** d'un audio-visuel qui n'est pas domestiqué, plié aux nécessités supérieures de l'individu et qui est déversé officiellement comme un ingénieux procédé pour accorder et séduire, superficialiser la nature humaine et l'arracher insidieusement à elle-même, la détacher du poids de ses pensées intimes.

— **Mirage** que ces connaissances acquises par répétition, imitation, qui, en négligeant le pouvoir de création des individus, donnent un certain vernis de culture, permettent de réussir aux examens, de « réussir » dans la vie mais ne rendent pas l'homme meilleur et n'ont rien à voir avec une authentique et enrichissante formation humaine.

— **Mirage** que ces réformes successives réalisées en miettes, à la hâte, sans les moyens matériels adéquats pour camoufler les malaises d'une éducation qui va à la dérive.

● « Prendre garde aux dangers de la scolastique » entretenus par le clinquant superficiel des mirages et le milieu rationnel, formel et froid de nos établissements casernes qui dépersonnalise les individus, supprime les relations humaines et qui est à cent lieues des vivantes préoccupations des jeunes.

— Pour cela essayons, par tous les moyens, de lutter pour des conditions matérielles vivables : locaux, matériel, effectifs ; acharnons-nous à dénoncer sur les lieux mêmes du travail, dans nos syndicats, nos associations de parents d'élèves la rouerie des promesses, l'illusoire éducation que nous pouvons promouvoir quand on nous donne des classes chargées, des horaires qui ne nous permettent pas d'individualiser le travail et de venir en aide aux élèves les plus défavorisés, quand on attend de nous d'instruire, de sélectionner pour que le système se perpétue.

— Mais si nous parvenons à améliorer ces structures de travail, il nous faudra encore retrouver « la réalité vivante et simple des choses » et « apprendre à vivre ». *« C'est un art, je le reconnais, autrement délicat que de donner un devoir ou de suivre la récitation d'une leçon... Mais c'est dans l'individu même que nous irons chercher les fondements et les lignes de notre action... Tout homme, tout enfant surtout, porte en lui d'incroyables virtualités de vie, d'adaptation et d'action... On les a réprimés au nom de la tradition pédagogique, de croyances métaphysiques ou des découvertes rationnelles et scientifiques. Il nous faut les redécouvrir, les laisser germer pour baser sur ces virtualités dynamiques toutes nos interventions éducatives. »*

● « Retrouver un rythme oublié qu'il faudra bien rejoindre pour le réadapter au monde contemporain. » Le progrès est si idéologiquement orienté, il nous a menés si loin dans la consommation d'ersatz que nous oublions parfois de le reconsidérer. Les jeunes de nos classes sont heureusement les premiers à discuter ce progrès matériel et à se demander si notre civilisation technique et bureaucratique n'est pas en train de les déshumaniser, de leur faire perdre le plus élémentaire sens de la vie.

« Vibrer comme les adolescents aux pulsations fécondes de la vie qui monte et qui crée » et ne pas s'étonner de la sauvage grandeur des eaux vives dévalant entre les rochers.

● « Oui, mais dans la pratique, il est bien difficile parfois de suivre cette lueur, si même on l'a découverte, de la servir et de la renforcer. Alors, on se lasse, et on détourne les yeux, comme les autres. »

La poursuite de notre action au secondaire passe par un coude à coude constructif avec tous les camarades qui refusent de détourner les yeux. Il nous faut, plus que jamais, resserrer les liens du travail qui nous unissent, échanger nos expériences, nous distancier par rapport à elles pour les infirmer ou les confirmer. Essayons, toutes les fois que ce sera possible de trouver un, deux collègues qui s'interrogent pour travailler avec nous. Point n'est besoin de se ressembler pour faire équipe. Les remises en question n'en seront que plus fertiles et vis-à-vis d'une administration plus ou moins éclairée des problèmes pédagogiques, nous saurons alors à plusieurs mieux exister et obtenir.

Janou LEMERY

N.B. : Tous les passages en italique sont extraits de *L'Éducation du Travail* de C. Freinet.

La porte

Une porte, porte grise sur laquelle je lis. Je m'approche, attirée par un petit rectangle de lumière accroché à la porte. Des tables ! Non, des planches alignées. On ne peut distinguer la couleur du bois utilisé : bleu, rouge, vert, noir ? Tout est noir. L'adolescent est là mais son esprit est parti, entraîné par des mots et des dessins. Il ne s'ennuie pas, il est occupé à déchiffrer un langage qu'il connaît bien, l'utilisant lui-même.

Sa vie ne suffirait pas à déchiffrer ces codes inscrits sur ces tables noires en face d'un tableau noir, dans une classe noire, passive, derrière une porte noire, cette porte par laquelle l'enfant entre, doit lui éclairer l'esprit sur des connaissances nouvelles, sur son évolution et sa vie future en dépend. Oui, elle dépend de cette porte noire, derrière laquelle se trouve un tableau noir, avec des tables noires. Des enfants, appuyés à cette tristesse écoutent un homme souvent noir aux yeux des enfants inintéressés.

P., 3e

La porte d'un lycée de la ville (texte brut)

Une question

La rentrée est là ; comme tous les ans, je vais prendre de bonnes résolutions afin de bien réussir cette année de troisième, décisive pour mon avenir.

Pour cela, il faut que je travaille beaucoup l'anglais, le français, sans oublier les mathématiques, tous les soirs. Une fois par semaine, je me pencherai sur les problèmes de sciences, et deux fois sur ceux de technologie. Oh ! disons deux fois sur les sciences naturelles et une fois sur la technologie. Mais ces promesses à moi-même, les tiendrai-je ? Je l'espère. De toute façon, je ne saurai vraiment qu'en cours d'année.

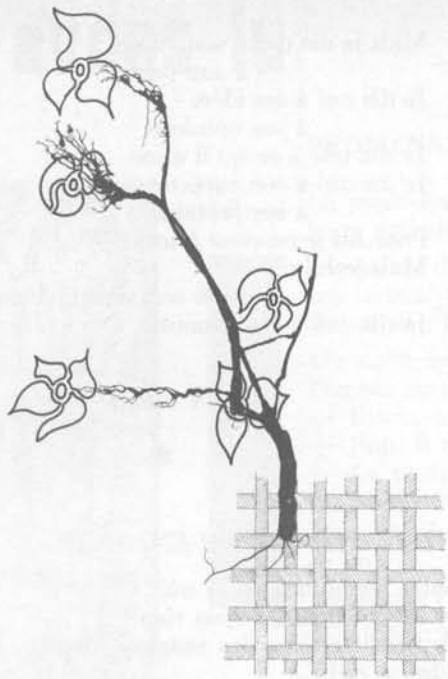
Cependant, je me pose une question : est-ce que nous ne gaspillons pas notre vie en la passant, pour la plus grande partie, en classe, au bureau, ou dans une usine ? C'est une interrogation à laquelle j'aimerais bien qu'on réponde. Mais je ne voudrais surtout pas que l'on prenne cette réflexion comme celle d'un fainéant mais plutôt comme celle de quelqu'un qui cherche le moyen de bien réussir sa vie.

Je voudrais bien savoir aussi si les gens des peuplades arriérées ne sont pas plus heureux que nous. Ce sont peut-être des être naïfs mais s'ils sont heureux, et pour moi c'est primordial dans la vie car sans le bonheur, l'existence ne mérite pas d'être vécue, n'avons-nous pas à faire un effort pour sortir de nos conditionnements journaliers ? J'aimerais savoir ce que chacun d'entre vous en pense, si vous aussi cherchez une justification, un sens à ce problème. Je crois que tout le monde doit s'interroger, se sentir concerné par les finalités de son existence, de son travail. Pouvons-nous débattre de ce sujet ?

Est-il possible de trouver le bonheur dans les actes quotidiens : une poignée de main, un devoir réussi, un travail d'apparence banale ?

Je n'espère qu'une chose : vivre heureux en me réalisant, en existant pour moi et pour les autres jusqu'à la fin de mes jours.

Texte de Michel Viguie
mis au point avec ses camarades de 3e F



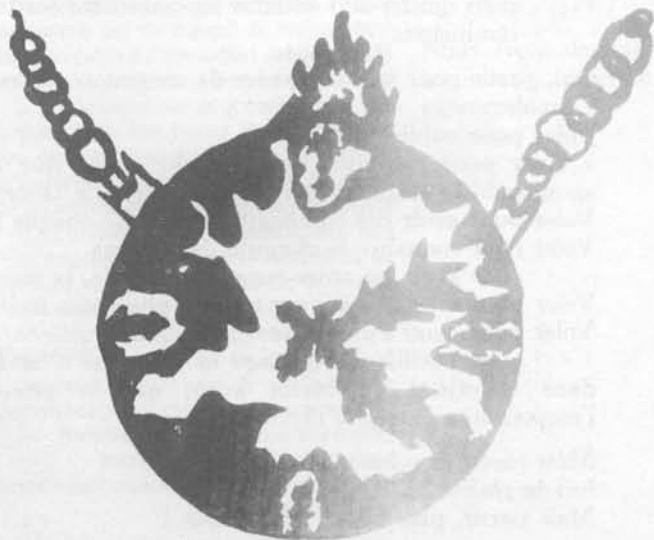
SYNTHESE du débat à partir de la question posée par Michel en 3e F.

Est-ce que nous ne gaspillons pas notre vie en la passant pour la plus grande partie au bureau, en classe ou dans une usine ?

Tout dépend du travail que l'on fait. Au cours des études, ce qui est angoissant, c'est l'examen réussi ou l'échec qui conditionnent notre avenir, c'est le travail pour cet examen qui est plus ou moins intéressant et utile.

Nous nous sentons au contraire plus heureux quand nous exprimons, dans notre classe, nos idées, nos rêves, nos projets, nos préoccupations, nos espoirs ; quand nous pouvons les confronter, donc nous remettre en question, évoluer, découvrir et former chacun notre personnalité. Et pourtant, ce mode de travail et de recherche nécessite plus de réflexion, de concentration, de persévérance.

Si dans notre métier, nous avons le sentiment d'être utile aux autres, de continuer à nous instruire, à progresser, si notre travail assure le bien-être de notre famille, s'il nous aide à l'épanouir, alors nous ne gaspillerons pas notre vie. Mais, actuellement, le mercantilisme, la précipitation, la course contre la montre font que l'interrogation de Michel est celle de beaucoup de gens.



Chers amis,

Nous répondons à la question de Michel qui nous a paru très intéressante. En effet ce texte trace un problème qui nous paraît un des plus grands de notre existence et nous « gâche » la plus grande partie de notre vie car, comme le pense Michel, il nous semble que nous devrions profiter de la vie au lieu de travailler !

Nous pensons que nous gaspillons notre vie en la passant dans une classe, au bureau, ou dans une usine mais cela est nécessaire dans le monde où nous vivons car nous devons étudier pour apprendre et travailler pour gagner de l'argent sans lequel nous ne pourrions vivre. Oui ! nous sommes en quelque sorte des esclaves. Nous sommes obligés de travailler pour vivre. Nous sommes des esclaves du travail !

Si cela nous était possible nous aimerions vivre dans un monde où nous serions libres de faire ce que nous voudrions et où la paix, l'amitié et l'amour règneraient.

Mais nous voyons, hélas, que cela est impossible et que nous devons vivre comme des robots commandés par deux maîtres : le travail et l'argent.

Jean-Pierre
3e III La Bastide

Chers camarades,

Nous sommes de fidèles lecteurs des « gerbes d'adolescents » et vos textes d'une semaine de travail nous ont ramené quelques temps en arrière, en trouvant une ambiance de classe que nous n'avons pratiquement pas vécue.

Nous discutons beaucoup en cours de français, nous sommes très heureux de communiquer avec des jeunes et de prendre conscience de vos problèmes qui ont été les nôtres, mais que nous n'avons pas toujours pu exprimer à l'école, et qui restent ceux de tous les jours dans notre vie active.

Nous travaillons, nous préparons un C.A.P., un B.P. et nous nous posons les mêmes questions que Michel. Quelques-uns de nos rêves sont devenus réalités. Nous avons déjà choisi notre métier, mais c'est les examens réussis qui vont nous ouvrir les portes du monde du travail. Le contact que nous avons déjà avec les clients et la vie, nous apprennent beaucoup de choses.

Notre vie d'écolier nous avait hélas pas toujours préparé à affronter les obstacles que nous rencontrons tous les jours et nous nous apercevons aujourd'hui qu'un peu plus « d'ouverture de la vie » lors de notre pré-adolescence nous aurait permis de la voir avec plus de réalité. Pourtant nous voulons vivre et nous réaliser dans notre métier, fait d'art, de beauté et de joie ! Est-ce là le bonheur complet ? Sûrement pas.

Il y a « la liberté » que nous aimons, mais bien difficile à trouver dans une journée de travail. Lors des jours de repos, on vit pleinement pour soi, en mettant de côté toutes les contraintes de la société. Savoir se retrouver seul et se dire : je suis libre.

Nous vous écrirons encore, il y a tant de choses à débattre... l'année prochaine, car nous travaillons les lundis de fin d'année.

Bon courage, bonne réussite pour 1974.

A vous lire.

Christine
Au nom de toute le groupe des apprentis :
Marc, Martine, Brigitte, Colette,
Catherine, Geneviève.

ECRIRE

Ecrire pour sortir de sa chrysalide
pour chanter les mots hors des lignes
parce que les idées restent et les idées s'envolent
comme notre adolescence

Ecrire pour dessiner le visage de la pensée
peindre celui de la liberté.

Ecrire pour se soulager, briser la solitude, se voir grandir...

Ecrire pour faire des signes lyriques à nos cris de joie,
de peine
pour s'écouter vivre avec les yeux, avec les
mains.

Ecrire pour unir dans son cœur les couleurs de
l'arc-en-ciel
pour voler plus haut, s'approcher des oiseaux
lancer des appels
pour se dévoiler à soi-même, se reconnaître.

Ecrire pour écrire ce qu'on ne peut pas dire
ce qu'on n'a pas le droit de dire
pour faire parler les lettres à notre place et les
faire vivre
pour allumer un espoir
pour communiquer, s'appivoiser.

Ecrire parce qu'on ne saurait s'en priver.

Ecrire pour ne pas oublier ses pouvoirs.

Ecrire pour dire non.

Ecrire pour dire oui.

Ecrire librement.

Ecrire pour être.

J'écris pour vous
J'écris pour moi
pour vivre de joie
J'écris pour le contre
le pour
et le parce que.

Tu écris car tu aimes un visage
Tu te donnes un compagnon impalpable
Tu pleures le passé et espère l'avenir
Tu écris pour fuir le doute, pour galoper dans
l'irréel
Tu écris pour te rassurer, te mentir, te délivrer.

Dans un poème, tu peux être un arbre, le vent, la pluie,
le froid, ma peur...

Dans un poème, on va au bout du ciel
au fond des lacs
au fond des cœurs.

Quand nous écrivons, nous pouvons transformer le
monde et nous réinventer.

Nous écrivons pour vivre.

Création collective en 3e D et 3e F

NON !

Je dis non
Je dis non à l'école
non à l'étude
Je dis non à la ville
Je dis non aux gens,
Je dis non à la médiocrité
Je dis non à mon père, à ma mère
Je dis non aux contraintes
Je dis non aux oiseaux
aux arbres, aux fleurs
Je dis non à tous
Je dis non à mes souvenirs
à mon passé
à ma vie d'avant
Je dis non à ma liberté
non à mon idéal
Je dis non à mes amis
à tout ce qui m'est cher

Mais je dis oui à son visage
à son cœur
Je dis oui à ses idées
à ses opinions
Je dis oui à ce qu'il aime
Je dis oui à son caractère
à ses fantaisies
Pour lui je renonce à tout
Mais je lui dis oui
oui à son visage, à son sourire
Je dis oui à son amour.

D., 3e

UN ENFANT, VOTRE ENFANT

Ecoutez, écoutez bien la nuit.
Peut-être n'entendez-vous rien.
Mais peut être que des sanglots étouffés blesseront vos
oreilles.
Oui les sanglots d'une enfant,
de votre enfant.

Ecoutez, écoutez bien la nuit
Car c'est alors seulement que cet enfant, votre enfant
délivre ses larmes et confie sa peine.
C'est à la nuit qu'il parle, qu'il confie ses soucis
et avec elle partage sa souffrance.
Pourquoi ?
Est-ce bien nécessaire de vous le dire ?

Ecoutez, écoutez bien la nuit
Car alors cet enfant qui feint la gaieté
Dévoilera son visage et son âme au bord de la détresse
Et puisque, seul, vous n'avez pu le dévoiler
Ecoutez bien la nuit et si vous l'entendez, cet enfant,
votre enfant, courez vite lui parler.

E., 3e

PARTIR ! VOLER !

Partir à l'aventure
Partir sans souci, sans reproche
Partir pour retrouver les plaisirs oubliés
Partir pour aimer revenir
Partir vers une autre joie, vers la liberté, vers un autre
amour
Partir pour aller au devant de soi, de son avenir
pour affronter les difficultés
pour quitter son enfance en emmenant ses traces
lumineuses

Oui, partir pour se créer, voler de ses propres ailes
s'envoler
Voler pour oublier son poids
« Voler pour retrouver cette faculté innée que nous
avons oubliée et qui nous rend malheureux » (Ionesco).
Voler pour avoir des compagnons d'air de chaque terre
Voler pour connaître la chanson des nuages
pour avoir un autre regard sur la vie, le monde
Voler pour aller se bâtir un nid sur une autre étoile
Voler pour avoir l'impression d'être grand
pour cueillir au passage la rose qui s'est levée
dans le cristal du matin avant que la gelée ne
l'empoisonne dans son cercueil blanc.

Mais partir et voler n'est-ce pas fuir ?
fuir la réalité...
Mais partir, plus tard... l'inévitable !

Création d'un groupe, 3e

PROMENADE DANS LA FORET DU CHATEAU

La promenade eut lieu un jeudi après-midi. Le lendemain, les enfants racontent leurs souvenirs de la veille et veulent faire un album pour leurs correspondants.

Un enfant dit : « Nous avons vu de l'eau ». Gabriel ajoute que son papa est allé à cet endroit pour pêcher. Je précise aux enfants qu'ils s'agit de « l'étang » qui se trouve non loin du château.

Un autre enfant dit alors : « L'eau, elle était sous la route. » Nous avons précisé l'emplacement de la route par rapport à l'étang.

— Étions-nous sur un pont ?

— Non, il n'y en a pas.

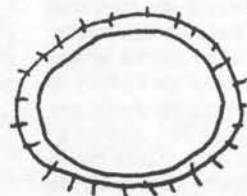
— La route passe à côté de l'étang, disent plusieurs enfants approuvés par la majorité des autres.

Nous dessinons l'étang à la craie sur le lino.

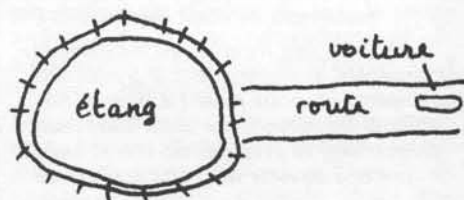
Dessin de l'étang.

Il y a tout autour des barbelés.

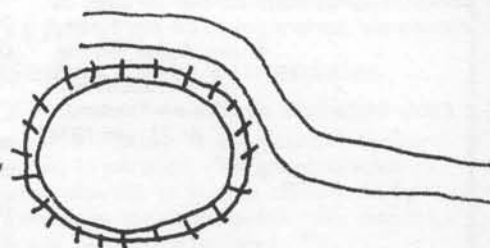
Mais le premier enfant qui dessine la route fait le schéma suivant (sans éveiller de protestations chez ses camarades).



Je lui donne alors une petite voiture en plastique qui représente le car avec nous tous dedans et Mme Pinchedez qui conduit. Lorsque la voiture arrive au bord de l'étang, l'enfant s'arrête, tous les autres crient. Ils s'imaginent déjà dans l'eau ! Je leur demande alors si c'est bien ainsi que Mme Pinchedez nous a conduits, juste au bord de l'étang.



L'enfant a convenu que son dessin n'allait pas, que la route ne s'arrêtait pas dans l'étang, mais encore incapable de corriger lui-même, c'est un autre enfant qui avec quelques difficultés refait le dessin suivant.



Ainsi le car passe bien à côté de l'étang mais sans tomber à l'eau...

Nous avons ensuite expliqué avec beaucoup de détails d'où nous étions partis, ce que nous avons vu sur le parcours, où nous étions arrivés...

— Le car nous attendait dans la rue Gambetta.

— On s'est arrêté au stop.

— On a vu la poste, les maisons de Fère, le stade.

— Après on était dans la forêt. On est passé à côté de l'étang.

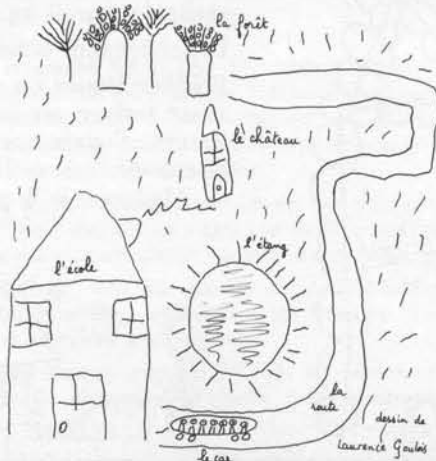
— On s'est arrêté dans le bois près d'une petite maison, non loin du château.

— En revenant, on a pris la même route dans le bois.

— On a vu le marché, la cathédrale (en réalité la halle).

— On est rentré à l'école.

Nous avons dessiné de notre mieux la route, le bois, l'école, l'étang, l'autocar sur le lino à la craie, puis chacun est allé faire lui-même le « dessin de la promenade ».



BONSHOMMES

Pourquoi un supplément à mon journal scolaire « BONSHOMMES » ?

Ce journal paraît depuis trois ans, il présente des textes d'enfants, des textes créés, composés et imprimés par eux, illustrés de différentes manières par eux...

On le trouve généralement beau mais en fait personne ne se demande ou n'ose demander ce qu'il représente vraiment pour la vie de notre classe.

Les adultes opposent la notion de travail et celle de loisirs, associant bien souvent le travail à l'effort et aussi à l'ennui, le travail c'est sérieux tandis que les loisirs évoquent plutôt la joie, la détente... Pour les parents, l'école maternelle c'est un peu l'école des loisirs, tandis que l'école primaire, elle, conserve le prestige du travail sérieux, on y apprend à lire, à écrire, à compter. Pour les enfants, la distinction travail-jeu n'existe pas, on joue sérieusement, le jeu fait partie de la vie de l'enfant et l'aide à se socialiser.

A la maternelle, on joue, on chante, on fait des rondes... et on dessine toute la journée !!! Avec une pointe de regret inavoué on se demande pourquoi on n'apprend pas à y lire et à écrire plus tôt et plus rapidement... ainsi les enfants « gagneraient du temps ». Certains tentent d'ailleurs d'apprendre à lire à leur enfant.

Et pourtant tout ce qui est fait à l'école maternelle est un travail de préparation indispensable à l'évolution intellectuelle normale des enfants. L'enfant y apprend à s'exprimer et à communiquer, s'exprimer avec son corps tout entier, par les gestes, s'exprimer avec ses mains, s'exprimer par la musique, le langage, pour en arriver enfin à l'expression écrite qui mène tout naturellement aux apprentissages de la lecture et de l'écriture. L'institutrice suscite et éveille l'intérêt de l'enfant, l'aide à prendre conscience de lui-même et de ce qui l'entoure, elle enrichit de son mieux le milieu où il vit afin de multiplier les « expériences » concrètes nécessaires à la formation des notions abstraites auxquelles il parviendra tout naturellement quand le degré de maturité sera atteint.

C'est pourquoi dans ces quelques pages, j'ai tenté de faire revivre quelques

instants vécus à la maternelle, montrant que chaque geste, chaque réflexion, chaque moment soi-disant perdu est au contraire précieux et indispensable, comme il est indispensable pour un bon jardinier de bien préparer sa terre et de choisir le moment favorable à la pousse de ses plants.

L'enfant dont le travail a été pris en considération, qui a été capable d'effort véritable répondant à un besoin profond, prend confiance en lui et doit progresser normalement.

Tout ce que nous faisons à l'école maternelle est un travail sérieux, l'éducation gestuelle et rythmique, la recherche musicale, la peinture, le dessin, le bricolage, le journal scolaire, la correspondance et les jeux, poupée... répondent de toutes les manières possibles aux besoins des petits.

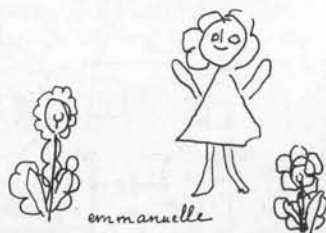
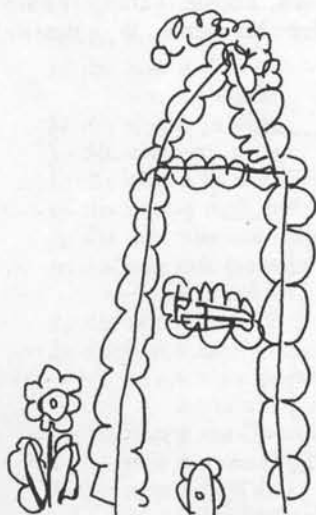
L'imprimerie leur offre en même temps que le plaisir de créer, celui de l'effort et de la réussite. Ne leur donne-t-elle pas non plus le goût du travail fini, soigné et n'est-ce pas leur donner ainsi d'une façon vécue un profond respect du travail, de son travail personnel et de celui des autres ? Qui oserait alors me dire qu'à la maternelle ce n'est pas sérieux ?

Il faut que dès maintenant les parents comprennent et soutiennent le travail des maternelles. En nous aidant à donner aux enfants les moyens de cette éducation préscolaire, ils prépareront mieux leurs petits à devenir les bons écoliers de demain.

A la veille des grandes vacances, il est difficile d'en dire davantage. Puissent ces quelques lignes nous donner un sujet de réflexion qui portera peut-être ses fruits à la prochaine rentrée.

A.-M. GEORGES

Ecole Maternelle de Fère-en-Tardenois
le 21 juin 1974



Le centre d'attraction du coin « calcul » a presque toujours été la balance mais jusqu'à présent les enfants s'en sont servis pour mettre sur les plateaux un peu n'importe quoi, un peu de tout... des cailloux, des vis, des jeux en bois, des bigoudis...

Nous sommes vendredi. Régis et Frédéric sont aujourd'hui occupés avec les marrons.

— Ça ne va vraiment pas, me dit Frédéric.

— Qu'est-ce qui ne va pas ? lui demandai-je.

— Eh bien, ça, me montrant les deux plateaux de la balance, sur l'un les marrons (placés dans une petite cuvette en plastique) et tous les poids sur l'autre. « Les marrons, y sont toujours en l'air. » Régis intervient : « Faut changer quelque chose. »

Frédéric : « Oui, il faut retirer un marron. »

Régis ne dit rien mais je vois à l'expression de son visage qu'il n'est pas d'accord.

Nous laissons faire Frédéric qui retire un à un les marrons *en prenant largement le temps* d'examiner ce qui peut se passer chaque fois qu'il retire un marron. Il ne se passe rien évidemment... pour nous adultes, mais pour Frédéric ce n'est pas évident, la preuve puisqu'il poursuit inlassablement son expérience jusqu'au dernier marron.

Abandonnant quelque peu les autres enfants qui n'ont pas besoin de moi dans l'immédiat, je prends mon temps pour suivre l'expérience et je me mets aussi à observer tranquillement ce qui se passe.

Lorsque la cuvette est vide... Frédéric me dit : « Ce n'est pas ce qu'il fallait faire... les plateaux n'ont pas bougé. » Régis lui dit : « Remets tous les marrons dans la cuvette, on va essayer de retirer plutôt les poids. »

Et l'expérience continue. On retire le plus « gros », puis le plus « petit ». On en retire « deux », puis « trois », tâtonnements... qui prennent bien un quart d'heure sans que les enfants aient trouvé l'équilibre de la balance.

Mais les autres enfants sortent... je suis obligée de les suivre, laissant Frédéric et Régis absorbés par leur travail. Le dialogue se poursuit entre eux, je les aperçois par la fenêtre...

Et tout à coup Frédéric se précipite vers moi dans la cour, l'air triomphant. « Ça y est, j'ai réussi. » Je cours à sa suite et je vois... la balance vide, plus de marrons, plus de poids.

« Eh bien comme ça, me dit-il, les deux plateaux sont à la même hauteur... avec les marrons on ne pouvait pas, alors on a tout retiré et on a trouvé. »

Cela peut sembler extraordinaire... Que cherchaient les enfants ? Peser les marrons ? Dans quel but ? Nous avons déjà pesé la farine, le sucre pour confectionner les gâteaux... mais les marrons ?

Jouaient-ils « à la marchande » et leur expérience les aurait-elle détournés de leur jeu pour les orienter vers un véritable travail de recherche ?

Cherchaient-ils simplement l'équilibre des plateaux de la balance ? Ils auraient pu le constater au début... Mais ce n'était qu'une impression visuelle. Comment les enfants en auraient-ils pris conscience ? Ce n'est que l'expérimentation... prendre dans la main les marrons (un à un ; puis tous ensemble dans la cuvette), les poids, les retirer, les remettre, soupeser et par là comparer, observer le niveau des plateaux qui au début ne bougeait pas mais ensuite montait et descendait à un rythme plus ou moins rapide selon la masse retirée ou remise... qui a permis cette prise de conscience. C'est ce qui a permis aux enfants de réfléchir, d'organiser leur pensée... et pourra par la suite leur permettre d'aborder les problèmes logiques et la notion de réversibilité des opérations. La pensée abstraite s'organise à partir d'expériences concrètes vécues par les enfants.

L'école maternelle est bien souvent « le point de départ », celle qui permet aux enfants d'expérimenter. Ce n'est pas un *jeu* que l'on offre aux enfants, c'est un véritable travail qu'ils choisissent.

Le lendemain, samedi...

Frédéric trouve un vieux double-décimètre apporté par un autre enfant qui l'avait laissé traîner sur une table. Le hasard fait que Frédéric va chercher un livre de lecture, l'ouvre sur la table, commence à regarder les illustrations et voit le double-décimètre. Il le prend, fait le tour des pages avec et me dit :

— Madame, je le pèse !

Vie des commissions et des chantiers de l'I.C.E.M. pédagogie Freinet

RENCONTRE NATIONALE DE L'IMPRIMERIE A L'ECOLE Charleville, les 4, 5 et 6 juillet 1974

Les camarades venus des différents horizons se concertent pour définir leurs besoins et leurs espoirs.

Ils expriment le souhait que l'imprimerie se retrouve au centre des préoccupations d'un mouvement surtout engagé à promouvoir la pédagogie Freinet.

Notre rencontre, comme le rappelle R. Barcik est l'introduction du débat destiné à « relancer » l'imprimerie à l'école, à lui donner toute sa valeur comme média de la pensée de l'enfant et à mettre en place une commission nationale prête à prendre en charge les besoins des classes et tâcher d'y répondre coopérativement.

Nous souhaitons que soient mis en place des chantiers de recherches et d'initiation à l'imprimerie dans chaque région ou même chaque département.

Un nouvel esprit du journal scolaire est né qui retrouve dans son allant le dynamisme des pionniers qui ont suivi Freinet dans son aventure novatrice.

Car l'imprimerie qui magnifie l'expression enfantine n'est pas un simple moyen de reproduction comme un autre : elle est un véritable outil qui sert l'enfant en profondeur en ce sens qu'il peut nous apparaître comme le déclencheur du tâtonnement expérimental, fondement de la pédagogie de C. Freinet : expression libre, tâtonnement expérimental, valorisation de la pensée enfantine, recherches libres motivées et motivantes, tout n'est-il pas là pour mettre en place les méthodes naturelles chères à Freinet ?

LES TRAVAUX

Nous avons expérimenté le composteur (en bois) qui permet des recherches de mise en page, les tâtonnements divers pendant la composition (voir dans *L'Éducateur* 8-9, la B.T.R. 1). Les accessoires nécessaires à cette forme de travail sont les interlignes et un système de serrage propice à transporter les lignes sans dommage.

L'expérimentation nous paraît satisfaisante : maintenant des essais avec les enfants s'imposent et peut-être donneront-ils lieu à quelques modifications.

Un groupe d'expérimentation se met dès à présent en place. On peut encore s'y inscrire auprès de Réginald Barcik.

Une autre nouveauté à tester : le papier lithographique pour illustrer le journal scolaire. Affaire à suivre.

PLAN DE TRAVAIL

Le chantier « imprimerie » qui désire maintenant s'organiser en véritable commission nationale enregistre déjà un net changement d'esprit en même temps que des réalisations pratiques tangibles ; davantage de recherches dans l'expression typographique, modification des formats des journaux scolaires, davantage de recherches dans les mises en page, bref un net regain d'intérêt pour le journal scolaire.

Ainsi a-t-il été nécessaire de refondre la fiche de demande de correspondance pour

redonner au journal sa vraie place dans la technologie de l'Ecole Moderne.

Ce mouvement de relance n'est pas le fait « d'artistes de l'imprimerie » ; il n'est pas nécessaire pour rendre le journal scolaire aux enfants de disposer de tout le temps scolaire, de crédits exorbitants et de n'être soumis à aucun programme et à aucune autre contingence !

Les membres de la commission imprimerie veulent avant tout susciter l'intérêt autour de leurs travaux : l'intérêt de tous ! Le centre d'intérêt doit être, paradoxalement, au moment où se crée

MODE D'EMPLOI pour la réalisation des Gerbes Départementales

La Commission Nationale de l'Imprimerie à l'Ecole et du Journal Scolaire recommande à l'issue de sa réunion nationale, la parution d'un grand nombre de gerbes départementales : « c'est le moyen le plus sûr et le plus efficace de faire connaître le journal scolaire et de mettre entre les mains du public, des enfants, des parents, des exemples de ce que sont nos journaux scolaires ».

Comment réaliser une Gerbe Départementale ? C'est très simple. Au sein du groupe départemental, constituez des équipes peu nombreuses de 6 ou 8 classes, au maximum 10 ou 12. Dans chaque équipe vous déterminez les parutions : ou bien une fois par trimestre, ou bien comme cela se fait en général pour les journaux scolaires deux fois par trimestre. Désignez celui qui recevra les pages destinées à la Gerbe. Celui-là recevra les feuilles et réalisera la page du sommaire et peut-être aussi la page 4 de couverture puisque la Gerbe paraîtra en supplément à son journal scolaire.

Dans l'idéal, la Gerbe devrait être réalisée directement selon l'intérêt des enfants et il serait bon qu'une réunion des délégués de classe composant l'équipe ait lieu...

Après avoir retenu deux ou trois tirages de textes particulièrement intéressants, tirez 20, 25 ou au maximum 30 exemplaires supplémentaires. Le responsable réalise donc 20, 25, 30 exemplaires de cette Gerbe, il en adresse :

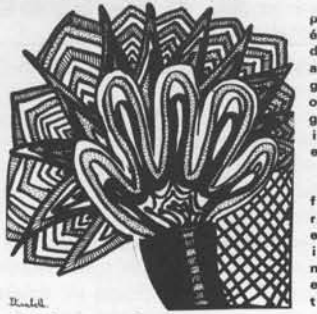
- 1 exemplaire à chacun des participants ;
- 1 exemplaire à Cannes ;
- 2 exemplaires à Réginald BARCIK, 29, avenue Marceau, 08330 Vrigne-aux-Bois, en tant que responsable du Chantier National des Gerbes Départementales ;
- et le reste des exemplaires à la disposition du groupe pour être diffusés localement ou pour participer aux différentes expositions, en particulier pour celle qui se prépare pour le congrès de Bordeaux.

La réalisation de ces Gerbes départementales est donc simple, dont le nom n'est à vrai dire pas bien choisi puisqu'il ne s'agit pas de Gerbes réalisées comme vous le voyez sur le plan national mais plutôt au sein d'équipes réduites.

Il peut ainsi paraître au sein du groupe départemental plusieurs Gerbes de niveaux différents ou bien regroupés selon les formats puisque maintenant les formats des journaux scolaires sont divers.

Si nous pouvions, à Bordeaux, exposer 30, 40, 60 éditions différentes de Gerbes Départementales, quelle richesse et quelle belle propagande nous pourrions effectuer, documents en mains !

MILLE MAINS



d'imprimeurs

une commission nationale, le département !

* C'est dans le département que doivent être rassemblés, lus et dépouillés les journaux scolaires ; c'est un problème délicat que de prendre en charge, d'aider et de promouvoir les journaux scolaires dans le sens défini plus haut...

* C'est dans le département que se développera l'esprit d'entraide et les relations enrichissant le journal scolaire.

* C'est dans le département que peuvent s'organiser les week-ends qui, à intervalles réguliers, permettront les confrontations et permettront de suivre l'évolution au cours de l'année scolaire.

* C'est dans les départements qu'on pourra préparer pour le congrès de Bordeaux une « exposition » des journaux scolaires du département.

* C'est dans les départements que pourront s'organiser les circuits de lecture mais aussi que pourront naître les gerbes départementales (la commission recommande la création de Gerbes regroupant à peine une douzaine de camarades et tirées à une trentaine d'exemplaires).

Néanmoins, c'est nationalement que :

* se prépareront certains dossiers pédagogiques :

a) évolution d'un journal scolaire sur plusieurs années,
b) relations des divers processus de modernisation d'un journal à travers une expérience vécue ;

* se prépareront divers projets d'édition :
a) une B.T. consacrée à la typographie, mais sous forme de mode d'emploi,
b) une B.T.J. « visite chez un imprimeur ». (Paraîtra tout prochainement « la visite à un quotidien local »).

* Dans le cadre du F.T.C. pourraient être retranscrites les diverses « fiches techniques » parues dans *Art Enfantin* et consacrées aux divers moyens d'illustration du journal scolaire : gravure sur zinc, linogravure, pochoir, etc.

C'est au congrès de Bordeaux que se matérialiseront tous ces objectifs mis en place par le désir essentiel de faire du mouvement de « relance de l'imprimerie » un effort pris en charge par la masse des camarades.

IIe CONGRES DES IMPRIMEURS DE JOURNAUX SCOLAIRES

31 oct., 1er et 2 nov. 1974,
Montigny-en-Morvan
(Nièvre)

Nous avons tenté de « rendre le journal scolaire aux enfants » car la scolaristique risquait de le leur arracher.

Aussi, le deuxième Congrès des Imprimeurs de Journaux Scolaires rassemblera-t-il les enfants, les adolescents et leurs éducateurs qui, dans le cadre de la pédagogie Freinet, impriment et publient un journal scolaire.

Ils se réunissent pour confronter, échanger, coopérer afin de promouvoir et sans cesse améliorer à la fois leurs expressions et leurs techniques. Ainsi ils approfondiront le rôle essentiel que joue le journal scolaire, non seulement dans le cadre de la pédagogie Freinet de l'expression libre mais encore dans celui qui concerne toutes ses relations avec le monde professionnel, culturel et humain en 1974.

Chaque groupe d'enfants et d'adolescents d'un journal scolaire pourra envoyer une délégation qui exposera ses productions les plus originales, fera la démonstration de ses découvertes, confrontera et soumettra au congrès ses problèmes, ses solutions et ses projets, sans jamais séparer l'expression et la technique, ce qui touche au fond et à la forme.

Dans les ateliers-expositions des travaux se dérouleront ; des débats se tiendront à tous les niveaux d'intérêt ; des rencontres auront lieu avec des typographes, des artistes graphistes, des journalistes et des publicitaires ; des visites auront lieu dans des ateliers de professionnels, notamment ceux du quotidien régional.

Comme dans leur groupe de travail, les éducateurs poursuivront leur compagnonnage avec les enfants et les adolescents, échangeront leurs problèmes et leurs solutions, prendront en charge les conséquences et les répercussions de cette rencontre nationale.

La Commission Nationale de l'Imprimerie à l'Ecole, réunie à Charleville du 4 au 6 juillet 74, a décidé d'apporter son soutien pédagogique, matériel et humain à ce Congrès des Imprimeurs.

A la fois soumis et protégés par les mêmes lois sur la presse qui régissent toutes les publications paraissant dans ce pays, les journaux scolaires sont un outil vivant, vrai et fondamental.

En le concevant à la fois comme un élément essentiel de la pédagogie Freinet et comme le support vivant d'une expression profonde du monde de l'enfant et de l'adolescent, le deuxième Congrès des Imprimeurs de Journaux Scolaires poursuit la mise en place du Front de l'Enfance et de l'Adolescence que le mouvement de l'Ecole Moderne Française veut réaliser.

A propos de la préparation du prochain journal scolaire édité en fac-similé dans L'Educateur n° 8

« Le besoin d'ordre et de beauté est inné chez tout travailleur qui n'est pas astreint au rôle servile de manœuvre. Quand le maçon plombe son mur il s'applique, non point parce que l'entrepreneur et le propriétaire risqueraient d'être mécontents mais parce qu'il a besoin lui-même d'être satisfait... »

« Votre journal scolaire parlera pour vous. Il sera certes, l'expression des enfants qui en auront été les principaux artisans, mais la valeur de ses textes, le soin et l'art apportés dans la présentation, l'humanité et la spiritualité qui s'en dégagent, ce sont justement les produits de l'école, les fruits de votre pédagogie... »

« ... Dans toutes les classes où la technique du journal scolaire servie par des outils adéquats, est pratiquée selon les principes mêmes de notre pédagogie, elle est toujours une réussite. Nous ne garantissons point le même succès aux écoles et aux éducateurs qui, pour des raisons diverses s'arrêtent à mi-chemin et ne savent pas, ou ne peuvent pas jeter sur le ravin le pont qui mènerait l'œuvre jusqu'à son aboutissement... »

C. FREINET

Ces quelques citations puisées dans le livre de Freinet : *Le journal scolaire*, en vente à la C.E.L., et joint à chaque envoi de matériel d'imprimerie, n'ont perdu à aucun degré leur actualité.

C'est en s'inspirant largement de ces idées et en les ayant expérimentées que les participants de la Rencontre Nationale de l'Imprimerie à l'Ecole, ont décidé de poursuivre l'effort entrepris en faveur de la pensée enfantine diffusée par le journal scolaire.

La publication chaque année d'un fac-similé de journal scolaire, à plusieurs milliers d'exemplaires sous la responsabilité de la commission nationale issue de cette rencontre, témoigne par l'expérience vécue du succès assuré quand l'œuvre parvient jusqu'à son aboutissement.

Si parfois, quelques adultes se sentent découragés autant qu'éblouis, au contraire les enfants à la réception de ce fac-similé sont renforcés, stimulés et dynamisés parce que cette publication leur est spécialement destinée, tout comme *Art Enfantin et Créations*.

La correspondance interscolaire

en pédagogie Freinet

La correspondance interscolaire (nationale et internationale) est une des techniques de base de l'École Moderne. Avec le texte libre et le journal scolaire, elle figure parmi les premières initiatives de Freinet pour faire entrer la vie dans la classe et moderniser sa pédagogie. Elle est d'un emploi très facile pour peu qu'on la pratique avec le sérieux nécessaire. De plus, elle constitue un des compléments indispensables à l'éclosion et à la richesse du texte libre. Elle est aussi un extraordinaire élément de motivation dans la classe et en particulier dans les classes en rénovation. Grâce à elle, la vie extérieure se mêle à celle des élèves, le contact s'établit avec le monde extérieur par l'intermédiaire de la vie d'une autre classe ou de plusieurs autres classes avec laquelle ou lesquelles on coopère, on échange, on travaille. C'est aussi un moyen d'établir une liaison plus facile avec les parents toujours sensibles à la vie affective de leurs enfants, à leur désir d'écrire, à leur soif de recherche stimulés par l'ambiance nouvelle que la correspondance ne manque pas de faire s'instaurer dans la classe.

Il ne peut y avoir de classe se recommandant de la pédagogie Freinet sans correspondance. Non une correspondance que l'on pratique, en plus, pour se donner l'occasion de faire un peu de géographie et de français, mais une correspondance s'inscrivant en part entière dans les activités de la classe. Non un accessoire dont on se servira en cas de besoin mais une activité pour laquelle on s'engage en entier et à laquelle on donnera dans la classe toute la part et tout le temps nécessaire pour lui permettre d'assurer pleinement sa fonction de libération, de motivation, de socialisation.

La correspondance à l'I.C.E.M. n'étant pas une technique figée, chacun peut l'adapter à la personnalité de sa classe, à ses conditions de vie et de travail. De même sur le plan national, il n'y a aucune ligne directrice rigide imposant de faire de telle et telle manière. Seules sont données quelques consignes de base qui s'imposent d'elles-mêmes, telles que la notion d'engagement avec la classe correspondante, le respect des règles qu'on s'est fixé au départ pour les échanges entre enfants.

Tous les camarades de l'I.C.E.M. ne se donnent d'ailleurs pas les mêmes règles de travail au départ. Il existe deux grands courants dans lesquels on travaille avec le même esprit coopératif et sans esprit de concurrence et de rivalité. Chacun choisit celui qui lui convient le mieux et s'efforce au maximum d'y travailler le mieux possible. C'est pour permettre une meilleure information que les deux chantiers vont ci-après présenter leur organisation, leur forme particulière d'activité. Vous trouverez donc un article sur :

- le service national des correspondances de l'I.C.E.M.,
- le chantier correspondance naturelle.

A vous de vous intégrer dans celui qui vous convient le mieux.

Bonne année de correspondance. Et pour que l'I.C.E.M. reste vraiment ce mouvement coopératif qui a fait et marque son originalité, participez à l'un ou l'autre de nos chantiers de correspondance. Tenez les responsables au courant de la vie de votre classe.

Année scolaire 1973-74 :

— demandes reçues	845
— jumelages proposés	448
— jumelages réalisés	421

SERVICE DES CORRESPONDANCES INTERSCOLAIRES 1er degré

EXTRAIT DES ECHANGES EFFECTUES APRES DEUX MOIS DE CORRESPONDANCE :

- La correspondance scolaire est un moteur formidable dont ni mes élèves, ni moi-même ne pourrions plus nous passer.
- La correspondance est un réservoir débordant d'activités : c'est formidable.
- C'est une expérience très enrichissante (expressions écrites, recherches, éveil).
- La correspondance scolaire apporte des résultats positifs pour les élèves.
- Ma correspondante m'a beaucoup apporté, elle est très dynamique. Elle m'entraîne dans son sillage.
- Je suis très satisfaite de cette correspondance qui motive beaucoup d'exercices. Les enfants ayant un niveau plus bas que leurs correspondants, cela les stimule à faire mieux, ce qui est une très bonne chose.

— La correspondance nous a permis d'échanger des idées sur le travail de la classe et sur la manière de procéder de telle manière.

— Mes élèves sont ravis et commencent à comprendre ce qu'on attend d'eux.

— La correspondance semble très bénéfique.

— Grâce à la correspondance scolaire, les plus timides osent s'exprimer, les plus brouillons et sans soins font un effort pour plaire à leur correspondant.

— Les maîtresses et maîtres échangent des idées.

— Les correspondants sont très intéressés sur la géographie régionale, les coutumes, les enquêtes.

— La correspondance « accroche les enfants », soutient la vie de la classe.

— De nombreux collègues remercient le service I.C.E.M. de la correspondance interscolaire pour la rapidité à satisfaire les demandes.

CE QUE NOUS DEMANDONS

- D'envoyer vos demandes dès les premiers jours de la rentrée afin de vous donner davantage satisfaction.
- De bien signaler vos stages et congés de façon à ne pas perturber votre correspondance.
- De ne pas négliger votre présentation, écriture, orthographe, dessins.
- De ne pas abandonner un correspondant pour des motifs futiles. Les enfants sont parfois extrêmement déçus.
- De respecter l'engagement inscrit au verso des fiches de correspondances scolaires.
- Il serait souhaitable que chaque correspondant reçoive L'Éducateur et que l'on puisse discuter sur cette base !
- Les échanges réguliers ne peuvent être que bénéfiques.

La responsable :
Simone DELEAM

INSTITUT COOPERATIF DE L'ECOLE MODERNE PEDAGOGIE FREINET

Service de correspondances interscolaires
(adresses des responsables au verso)

visa de la délégation
départementale

Région
N° du Dépt

M S I

Partie réservée au service d'échanges

Reçu le

DEMANDE D'ÉCHANGE

Nom, prénom du maître

Adresse :

Code postal :

Avez-vous déjà pratiqué la correspondance interscolaire ?

oui non

pendant combien d'années ?

PREMIER DEGRÉ

Nombre de	maternelle		CP	CE ₁	CE ₂	CM ₁	CM ₂
	petits	grands					
filles							
garçons							

effectif total de la classe

ENSEIGNEMENT SPÉCIALISÉ

type de la classe

internat externat

âges	6 ans	6-8	8-10	10-12	12-14	+ 14
filles						
garçons						

SECOND DEGRÉ : type I II III CET

	6 ^e	5 ^e	4 ^e	3 ^e	2 ^e	1 ^e	T.
filles							
garçons							

effectif total de la classe

spécialités du (ou des) professeur

Je m'engage à respecter les conditions d'échanges

(voir au verso) - Fait à, le 19..

signature :

(Joindre chèque de 5 F et enveloppe timbrée à votre adresse)

Cette fiche doit être remplie en deux exemplaires afin que votre correspondant en possède un.

RÉGION demandée : au sein du même départ^t
région proche lointaine hors de France

Préférences : 1

2

Raisons du choix :

Acceptez-vous d'autres régions oui non

VOYAGE-ECHANGE souhaité oui non

durée : jours

Distance jusqu'à 100 km entre 100 et 200

entre 200 et 400 km plus de 400 km

NATURE DES ECHANGES SOUHAITÉS

lettres individuelles collectives

pages imprimées limographiées

albums documents colis

JOURNAL SCOLAIRE

Date de création N° CPPP

Périodicité

IMPRIMERIE format

Nous imprimons : quotidiennement

2 ou 3 fois par semaine occasionnellement

LIMOGAPHE format

en complément exclusivement

AUTRES TECHNIQUES

Linogravure sérigraphie photos

CORRESPONDANCE AUDIOVISUELLE

Magnétophone (à bobines) : marque

type vitesses 19 9,5 4,75

nombre de pistes 2 4

Magnét. à cassettes cassettes améliorées

Films 8 Super 8 16 muet sonore

Diapos photos autres

CORRESPONDANCE EN LANGUES

Anglais Allemand Espagnol

Italien Russe Esperanto

autre :

TOUTE CORRESPONDANCE EN PEDAGOGIE FREINET COMPORTE UN ENGAGEMENT IMPORTANT

En sollicitant un correspondant régulier, L'EDUCATEUR S'ENGAGE A REMPLIR LE CONTRAT D'ECHANGES aux conditions suivantes :

- 1/ Adresser au moins une fois par quinzaine, tous éléments d'échanges riches d'intérêts et de vie, et assurer l'équivalence, la régularité et l'intensité des échanges.
- 2/ Se mettre, dès avis, en relations personnelles avec le correspondant pour information réciproque sur les conditions, les désirs, les buts, les moyens divers d'échanges : en un mot, établir, entretenir l'harmonie du travail commun.
- 3/ Rester en relations avec le groupe départemental de l'ICEM au sein duquel sont discutés les problèmes de la pédagogie Freinet.
- 4/ En cas d'interruption - momentanée ou définitive - de l'échange, adresser dans la semaine, aux correspondants, un avis motivé.
- 5/ S'il y a des absents dans la classe, les correspondants de ceux-ci doivent quand même recevoir quelque chose de ceux qui sont présents.
- 6/ Au cours du second trimestre scolaire, adresser au responsable, un bilan rapide des échanges effectués (réussites, difficultés, échecs).

Joindre à la demande : 1) - une enveloppe timbrée à son adresse

- 2) - la somme de 5 F pour participation aux frais
 - soit virement postal (3 volets)
 - soit chèque bancaire ou mandat lettre

RESPONSABLES DES SERVICES DE CORRESPONDANCES INTERSCOLAIRES

PREMIER DEGRÉ - MATERNELLES (SAUF ENFANCE INADAPTEE) échanges uniquement graphiques
Simone DELEAM - Evergnicourt - 02190 GUIGNICOURT

SECOND DEGRÉ (Y COMPRIS TRANSITION - PRATIQUES - CET) échanges uniquement graphiques
André POIROT - CEG - 88260 DARNEY (CCP 1049-00 Nancy)

ECHANGES SONORES ET GRAPHIQUES (1^{er} et 2^d degré)
Yvette HOUSSET - 56 Résidence St-Eloi - Monchy-St-Eloi - 60670 LAIGNEVILLE

CORRESPONDANCE INTERNATIONALE
FIMEM - Boîte postale 251 - 06406 CANNES

ENSEIGNEMENT SPÉCIALISÉ : Le service est régionalisé
Départements couverts Responsables de régions

02	21	35	50	54	60	70	77	80	90	94	Mme J. BONNET Ecole de garçons - 60410 VERBERIE
08	22	45	51	55	61	72	78	88	91	95	
10	27	45	52	57	62	75	78	89	92	95	
14	28	29	53	59	67	76	78	89	92	93	
01	20	30	40	47	56	71	73	83	971	Mme H. DESANGLES 24 rue A. Puget - 31200 TOULOUSE	
04	13	25	33	42	49	56	73	84	972		
05	17	26	38	43	49	56	74	85	973		
06	17	26	39	44	49	56	75	85	973		
03	11	18	31	36	41	63	66	81	Mme G. TARDIVAT N° 7 Les Soulières - Prémilhat 03100 MONTLUÇON		
07	12	19	32	37	46	58	64	82			
09	15	23	34	37	46	58	65	86			
	16	24	34	37	48	58	66	87			

Responsable nationale et internationale du service ENSEIGNEMENT SPÉCIALISÉ (+ échanges entre classes pré-professionnelles et professionnelles) : Mme H. DESANGLES - 24 Rue Puget - 31200 TOULOUSE

CHANTIER DE LA « CORRESPONDANCE NATURELLE »

Un chantier de correspondance s'est créé au sein de l'I.C.E.M. avec, pour but, l'étude d'une forme de correspondance qui viendrait de l'enfant et non de l'adulte. C'est-à-dire qui ne serait pas au départ proposée par le maître mais qui naîtrait de la vie de la classe. C'est pourquoi nous l'avons appelée « correspondance naturelle ».

Au départ, je voudrais bien préciser le sens du mot naturelle. Il ne s'agit pas, pour nous, de savoir si la correspondance est naturelle ou artificielle dans la classe. C'est le genre de débat auquel on se heurte habituellement quand on emploie le mot « naturel ». Nous l'employons dans le cadre des idées de Freinet qui restent pour nous les idées de base dans l'organisation de notre chantier et de notre travail dans la classe. Ce que nous recherchons, c'est une démarche naturelle de l'enfant vers la correspondance. Nos camarades du chantier imprimerie se sont donné le but de rendre l'imprimerie aux enfants. Comme eux, nous nous sommes fixé comme but de rendre la correspondance aux enfants.

Nous n'avons pas décidé brutalement, un certain jour, de lancer une telle idée. Notre démarche a été, comme celle des enfants, une démarche naturelle, après un tâtonnement de plusieurs années. Nous sommes d'abord passés par la « correspondance libre » qui permet aux enfants de choisir eux-mêmes leur correspondant individuel au sein d'une classe apportée par le maître et qui leur permet aussi d'établir eux-mêmes le rythme et la nature de leurs envois.

C'est ainsi que, progressivement, nous en sommes arrivés à mettre sur pied un chantier qui étudierait dans quelle mesure l'enfant peut, lui-même, se rendre maître de ses échanges, choisir lui-même ses correspondants, décider lui-même de ce qu'il enverra et quand il l'enverra. Pour atteindre ce but, nous avons mis sur pied des structures que nous expérimentons et que nous modifierons ou conserverons suivant les orientations qui nous seront données par les enfants eux-mêmes à même la vie de nos classes. Ces structures sont liées à certains principes. En voici en gros le détail :

— Le maître n'apporte plus au début de l'année l'adresse d'une classe à ses élèves. Il offre un éventail de classes parmi lesquelles les enfants pourront choisir. L'expérience des années passées nous a amenés à constituer des groupes de 40 classes représentant la plus grande diversité possible sur le plan géographique, des niveaux de classe et des nationalités. Le maître communique les adresses quand il le désire. Il peut le faire dès le début de l'année s'il a besoin de procéder ainsi pour se sécuriser lui-même, ou pour tout autre raison. Il peut aussi attendre que le désir de correspondance naisse dans sa classe. Chacun décide en fonction de lui-même et de ses conditions de travail.

— Le désir de correspondre peut naître de diverses manières et nous tenons à en respecter l'originalité pour chaque classe. Il sera différent pour les classes ayant déjà correspondu et pour les classes n'ayant jamais pratiqué la correspondance. Pour ces dernières surtout, nous avons pensé qu'un bulletin de liaison était nécessaire pour leur permettre de se faire connaître et pour connaître les 40 autres classes avec lesquelles il leur sera possible d'entrer en relation. C'est pourquoi chaque groupe éditera une « Gerbe ». Cette « Gerbe » sera constituée par des pages réalisées dans les classes et dont le sujet est tout à fait libre selon les besoins de chacune (pages de présentation, demande de correspondant, proposition ou demande de documents, de travaux, de recherches, textes libres...). Le responsable de chaque groupe se charge de centraliser les feuilles, d'agrafer les « Gerbes » et de les envoyer aux différentes classes.

Une « Gerbe nationale » sera réalisée, en principe une fois par trimestre, à l'aide de pages choisies parmi toutes les « Gerbes » et présentant un intérêt pour toutes les classes du chantier.

La liste de toutes les classes participant au chantier sera envoyée à chaque inscrit afin qu'il puisse, s'il le désire, entrer en relation avec des classes extérieures à son groupe.

— L'enfant choisit lui-même la forme de correspondance qu'il désire adopter :

— Il peut correspondre individuellement s'il en manifeste le désir. Ce qui suppose, s'il correspond de cette manière, qu'il choisisse lui-même son (ou ses) correspondant(s) et qu'il fixe lui-même les règles et les bases de ses échanges en accord avec celui ou avec ceux qu'il a choisi(s) pour correspondre.

— Il peut ne pas avoir de correspondant individuel, participer à la correspondance collective ou être seulement observateur aussi longtemps qu'il le désirera.

Il vaudra bien mieux, bien sûr que sa participation soit effective, mais elle ne doit pas lui être imposée. On comprendra aisément que cette forme de travail dépendra beaucoup de la vie de la classe, de ce que sera la part du maître, de la richesse des échanges et de l'organisation de la classe. Cette dernière doit au maximum permettre aux enfants de faire de la correspondance une activité à part entière à l'égale de toutes les autres activités que nous pouvons pratiquer avec nos élèves.

— L'inscription au chantier suppose un engagement formel : la classe (ou le maître si la classe se dérobe) doit accuser réception de TOUTE lettre reçue et indiquer quelle suite lui sera donnée (on répondra de suite, ou dans un délai de... on ne pourra répondre car on a déjà trop de demandes à satisfaire, on enverra le document ou les renseignements deman-

dés dans un délai de...). Des classes n'ont pas respecté cet engagement au cours des années passées et en ont mis certaines autres dans l'embarras. Le non respect de cet engagement est incompatible avec l'esprit de notre mouvement et ne respecte pas les bases coopératives de nos démarches de travail.

Voilà l'essentiel. Il y aurait beaucoup d'autres choses à dire. Mais il faudrait tout un dossier (que nous sommés d'ailleurs en train de préparer). Pour en savoir plus et si l'esprit de ce travail vous convient, inscrivez-vous à l'aide du bulletin ci-joint. La somme de 25 F demandée servira au financement du chantier, en particulier pour la confection et l'envoi des « Gerbes ».

Si vous vous inscrivez, nous vous recommandons de vous abonner à « Echanges et Communications » (par l'intermédiaire de votre groupe départemental I.C.E.M.). Ce sera notre bulletin de liaison. Nous vous engageons vivement à y collaborer pour nous faire part de vos remarques dans la pratique de cette forme de correspondance. De même, n'hésitez pas à entrer en relation avec votre responsable de groupe pour tout problème qui se posera à vous et aussi pour lui faire connaître ce qui se passe dans votre classe. La communication entre maîtres conditionne la réussite de la communication entre les enfants et c'est une des révélations de notre chantier que de nous avoir fait découvrir, tant sur le plan scolaire que sur le plan humain les richesses que nous pouvions nous apporter les uns aux autres et qui dépassaient largement le cadre de la vie de la classe.

Bienvenue donc à tous ceux qui voudront se joindre à l'équipe de travail que nous avons constituée depuis quelques années. Bienvenue et bonne réussite dans la pratique d'une forme de correspondance que nous voulons résolument naturelle dans ses démarches, donc formatrice et socialisante au plus haut niveau et participant pleinement à l'épanouissement de la personnalité de chaque enfant.

Pour le chantier :

Marcel JARRY

Ecole Corneille

Rue Honoré de Balzac

36 Châteauroux

N.B. : Nous engageons vivement les camarades du second degré et les camarades étrangers à participer à notre chantier. En particulier, nous souhaitons la participation de camarades linguistes dont la classe pourrait servir de relais traducteur et faciliter ainsi les échanges entre classes parlant des langues différentes.

Dans la liste générale des classes (envoyée à chaque inscrit), nous envisageons, pour faciliter les relations, de regrouper les classes de perfectionnement, les classes de second degré et les classes étrangères par nationalité sur une liste particulière à chacune des ces catégories.

Pour participer au chantier,
s'adresser à R. DENJEAN,
Beauvoir-en-Lyons, 76220
Gournay-en-Bray.

Livres et revues

LE PEUPLE FRANÇAIS

Revue d'histoire populaire. Trimestriel.
Le numéro : 3 F. B.P. 26, 12190
Meudon.

Les problèmes soulevés par l'enseignement de l'histoire ont longtemps été sinon au centre du moins à la place la plus chaude des problèmes pédagogiques. Et aussi des problèmes sociologiques, politiques et philosophiques. Aujourd'hui, du moins à l'école élémentaire, enseigne-t-on l'histoire ?

A voir le succès et l'intérêt soulevé par les sujets d'histoire dans nos B.T., certes oui. Mais sans doute l'histoire des batailles et des traités a-t-elle disparu et c'est une bonne chose. La leçon d'histoire et le résumé à apprendre par cœur aussi peut-être... Savoir où se cache encore la scolastique ?

En tout état de cause, une revue assez récente : *Le Peuple Français* peut nous aider à « découvrir des documents » et à compléter notre fichier d'informations. Elle est un bon outil pour le maître.

Dans le dernier sommaire :

- La Résistance : la manifestation des étudiants et des lycéens du 11 novembre 1940.
- La croisade des Albigeois.
- Le colonialisme : Madagascar.
- Au pilori : Bugeaud.
- Gracchus Babeuf.
- Le manifeste des Egaux.

(A signaler aussi, édité par la revue, un « Dossier sur les paysans » de l'an 1 000 à la Révolution.)

L'abonnement est à 12 F. Chaque enseignant peut y souscrire.

MEB

LE PEUPLE FRANÇAIS
REVUE D'HISTOIRE POPULAIRE



● La Résistance - le 11 novembre 1940 ● Babord
● La colonisation de Madagascar ● Les cartes à jouer
● La croisade des Albigeois ● Au pilori : Bugeaud

Trimestriel - Prix : 3 F. - Juillet-Septembre 1974



LA VIE AU SOLEIL

SEULE REVUE RECONNUE PAR LA Fédération Française de Naturisme (32 F pour un an, 13, rue E. Lepeu, Paris XIe).

par Bernard et Lisette COLLOT.

Le mini-club c'est le club des petits, des enfants...

Quand l'enfant a à sa disposition des dunes, du sable, de l'eau, des arbres, des prés... « sans adultes », il n'a surtout pas besoin que l'on s'occupe de lui : il joue, il crée, il court, il invente, il fabrique, il exprime... il vit... il est libre et il peut être libre. Malheureusement, en juillet et en août, au bord de la mer, il n'a plus sa place !... il n'a plus la plage (réservée aux adultes ! pas lancer de sable !... pas courir dans les jambes de ceux qui bronzent ! pas aller à l'eau : trop tôt, trop froide !...) il n'a plus les dunes (on s'y dore), il n'a plus l'espace (occupé par les tentes, pas jouer au ballon, pas courir dans les piquets) il n'a plus les chemins (les voitures, les parties de pétanque), il n'a pas le volley (trop petit, tu nous em...), il n'a pas sa place non plus dans la caravane (frange tes affaires, ton dessin, c'est l'heure du pastis...)... bref, sans tellement exagérer, un terrain de camping c'est fait pour les adultes, pas pour les gosses !

Quand pourra-t-on voir un lieu de vacances où systématiquement la moitié du terrain (et la plus naturelle) sera réservée aux gosses !

Ainsi même chez les adeptes de la nature, il faut mener le combat pour faire respecter les données naturelles seules garantes de l'éducation des enfants ! Aussi B. et L. Collot ont-ils, dans l'enceinte naturiste organisé un atelier, un club d'activités diverses et libres où les expressions sont nombreuses mais toutes ferventes.

Chez les naturistes aussi le bien fondé d'un Front de l'Enfance et de l'Adolescence qui rappelle en permanence les nécessités essentielles d'une éducation naturelle se fait sentir et quand il s'exprime c'est à la satisfaction de tous : parents, éducateurs et surtout enfants !

MEB

Nous devons signaler la parution de :

ANTHOLOGIE DE LA POESIE FRANÇAISE

ou 873 poèmes parus sous forme de fichier (un poème par fiche). Cette anthologie... « résultat de dix années de recherche et de contrôle dans les éditions conformes aux manuscrits originaux. » (N. du R.)

Elle est destinée aux enfants (et aux enseignants) du C.P. à la 5e.

Ce fichier est accompagné d'un recueil contenant :

- un classement par centres d'intérêt : animaux, chansons, enfance, fables, famille, nature, passé, patrie, maison, saisons, sentiments, sensations, spectacles, travaux, notre vie, divers ;
- un classement par ordre alphabétique (des poèmes).

Cet outil de travail coopératif est dû à l'initiative de la Commission Pédagogique de la section O.C.C.E. du Bas-Rhin sous la responsabilité de R. Tritz, I.D.E.N., à Gérardmer.

Cette anthologie hors commerce peut être acquise en version fiches (39 F) ou en version recueil (29 F) auprès de la Bibliothèque Pédagogique, Inspection de Gérardmer, B.P. 32, 88400 Gérardmer.

Une anthologie à utiliser dans nos classes conjointement avec nos S.B.T. textes d'auteurs.

A signaler aussi le recueil des 600 textes d'auteurs, paru il y a trois ans, je crois.

Ce livre mériterait d'être aussi publié sous forme de fichier pour être un véritable outil de travail pour nos élèves du C.E. à la 5e.

Ce dernier ouvrage est en vente auprès de : S. Piché, B.P. 164, 67025 Strasbourg Cedex (son prix est de 13 F).

G. MASSIEYE

RECTIFICATIF

M. Jean FABRE, Directeur des Editions « L'Ecole des loisirs », nous écrit, à la suite d'une information donnée dans la rubrique « Livres et Revues » de *L'Éducateur* n° 12-13, du 1/15-3-73, page 32 :

Je vous demande de bien vouloir rectifier ces informations dès que possible. Monsieur Ruy Vidal n'a jamais collaboré à L'Ecole des loisirs. De plus L'Ecole des loisirs est en bonne santé : elle publiera en 1974 35 nouveautés ; en 1973, elle en avait publié 16. Son catalogue comprend à ce jour 140 titres.

Le Directeur : Jean FABRE

NOUS AVONS REÇU :

- **Alphabétisation, pédagogie et luttes, « Textes à l'appui », chez Maspéro.**
- **Les bagnes d'enfants, Dieu merci, ça n'existe plus ! par Jacques Fresco, chez Maspéro.**
- **Les enfants de Lewis-Wadhams, par Merb Snitzer, chez Fleurus.**
- **Pratique et instruments de l'animation culturelle, par E. Limbos, chez Fleurus.**
- **L'éducation globale, par Georges Lagrange, chez Casterman.**
- **La lecture pour quoi faire ? par Pierre Gamarra, chez Casterman.**

- **Introduction à la psychomotricité, par le Dr Jean Chazeaud, chez Privat.**
- **L'Ecole à la recherche d'une nouvelle autorité, par A.-M. et F. Imbert, chez Armand Colin.**
- **L'Ecole parallèle, par Louis Porcher, chez Larousse.**
- **Dictionnaire du français fondamental pour l'Afrique (B.E.L.C.), par Jean David, chez Didier.**
- **La politique de la folie, par B. Cuau et D. Zigante, chez Stock.**
- **Evaluation de l'aptitude intellectuelle, par B.A. Akhurst, chez Delachaux et Niestlé.**

Courrier des lecteurs

Au sujet de l'article du n° 15 « Les exposés » et plus particulièrement de cette phrase :

Monsieur GUETH. — Parlons franchement, très franchement. Le corps enseignant dans un certain nombre de cas est tout à fait défaillant. Je défie la plupart des enseignants qui donnent des exposés à faire à leurs élèves de pouvoir le faire correctement eux-mêmes. Ils donnent par exemple « L'Alsace sous les Romains ». Mais je prétends que sur cent professeurs ou instituteurs il n'y en a pas cinq qui soient capables de me citer trois titres d'ouvrages sur le sujet. Donc de ce point de vue là il y a une certaine irresponsabilité, ou une solution de facilité, de la part du corps enseignant.

Eh bien non et non, nous ne devons pas nous laisser culpabiliser une fois de plus. Je suis de ceux-là : de ceux qui osent laisser faire à des élèves des exposés ou des conférences sans être capable soi-même de faire cet exposé ou cette conférence.

Lorsque je vais à une conférence publique, j'y vais en général pour y recueillir des informations que je ne connais pas moi-même.

De même, je suis prêt à écouter sincèrement (et non dans le but de JUGER), honnêtement, de la part des élèves de ma classe des informations que je ne connais pas.

Facilité ? Nous répondrons à cela plus loin.

Car qu'est-ce que c'est encore que cette vieille histoire du professeur tout puissant qui doit être capable de faire (en mieux bien sûr) tout ce que ses élèves réalisent dans sa classe ? C'est cela le pouvoir aux élèves, la véritable coopération, la véritable descente de l'estrade magistrale (Invariant n° 2) ?

Qu'est-ce que c'est que cette néo-mise en scène où des jeunes exposent sous l'œil impitoyable du maître des petits documents qu'ils commentent humblement pour se faire bien noter ? De toute façon, on ne fait que jouer car tout à l'heure, le Roi, impavide, se lèvera d'entre parmi les siens (il s'était assis « démocratiquement » au milieu de ses sujets pour laisser l'estrade aux exposants) et commencera l'impitoyable critique du Tout-Puissant, de celui qui détient la Science devant ses sujets soumis qui finiront toujours bien par acquiescer. Bref, de la grossière mise en scène réformiste.

Dans de telles conditions, on peut se demander quel intérêt REEL peuvent prendre des jeunes à faire une conférence ou présenter un exposé. Un jeu, une nouvelle routine, une nouvelle tradition, bref, un devoir, peut-être un pensum. C'est la classe qui continue.

J'ai un truc qui marche bien en classe : j'enregistre la bande sonore de films historiques et je me fais ou procure des diapos destinées à illustrer cette bande sonore : aux élèves de faire le montage. Bien sûr que dans ma petite tête de prof j'ai un montage type. Le parfait, n'est-ce pas. Celui qu'en dernier ressort j'imposais aux élèves chargés de l'exposé. Mais un jour, avant d'entrer dans la salle où le groupe préparait seul son montage, j'entendis : « Laisse, cherche pas à comprendre et te casse donc pas, de toute façon le prof nous dira comment placer les diapos juste avant de faire l'expo. Alors... »

Alors depuis, adieu beau montage type : les élèves ont les diapos en vrac, et advienne que pourra. Ils ont LA VÉRITABLE RESPONSABILITÉ DE LEUR MONTAGE.

De là à passer à des exposés proposés par les élèves et n'en même pas connaître le sujet, le

pas se franchit très vite. Les Romains en Alsace (ou Ile-de-France) ? Pourquoi pas ? Je ne connais pas, et alors ? Je regrette, je n'ai pas le temps en ce moment d'étudier la question ; alors je vais dire NON ? Parce que le Grand Orgueilleux n'est pas capable d'en faire autant (entendez : mieux) ? Bref, limiter arbitrairement l'information et l'échange dans la classe ? De quel droit ?

Et si je laisse faire, qu'est-ce que je risque ?

— D'élargir l'éventail de choix des jeunes en ne refusant personnellement aucune proposition de sujet (on fait un vote) ; cela, je ne crois pas que ce soit un risque.

— Je risque un exposé ennuyeux, mal fait ? Attention, je n'ai jamais dit que les élèves ne devaient bénéficier d'aucune aide technique et un professeur tant soit peu avisé, même s'il ne connaît pas le sujet, décèle vite les manques et obscurités de ce que les élèves se proposent de faire. Le risque d'ennui ne semble donc pas multiplié par la non-information de l'enseignant.

— Risque d'erreurs qui passeraient inaperçues ? Je le dis franchement : et alors ??? On ne va pas remettre ça, la sacro-sainte culture, la manie d'information super-exacte (surtout en histoire où ça change tout le temps, quand on pense que les villages lacustres, bon), le pointillisme, savoir si les Romains ont envahi l'Alsace cette année-là ou celle d'avant, bref, le traditionnel centrage de l'école sur les connaissances vides dénoncées depuis Montaigne. Qu'est-ce qui importe : entonner des trucs aux jeunes ou mettre entre leurs mains des méthodes et techniques capables de les servir plus tard et de les rendre vraiment autonomes ?

Et de toute façon, croyez-le bien, les erreurs commises en ces cas-là ne sont jamais ENORMES, comme on veut bien le faire croire. Elles ne peuvent faire peur qu'aux obsédés du détail.

Et je vous assure qu'un maître peut réellement apprendre de ses élèves, REELLEMENT. Sans faire semblant. Sans hypocrisie.

Le grand reproche maintenant ? « C'est facile de laisser faire, etc. »

Facile ? Facile d'organiser des équipes dispersées dans l'établissement pour trouver une salle libre, sans surveillance, sous l'œil désapprobateur de l'administration ; facile de les aider à trouver des adresses, des documents, de leur confier des appareils audio-visuels de valeur ; facile, la technique de l'exposé d'élèves en général, facile de risquer un échec et la visite d'un inspecteur à ce moment-là ? Qu'on dise n'importe quoi, mais pas que le maître qui pratique l'exposé d'élèves (avec connaissance du sujet ou pas) cède à quelque facilité que ce soit.

Il serait si facile de faire préparer aux enfants les toujours mêmes exposés, mais en en faisant dix fois moins dans l'année, si facile de ressortir ses propres vieux dadas qu'on impose sans scrupules aux élèves parce que ce sont les élèves et moi le prof !

Laissons donc une fois pour toute la vie entrer dans la classe et écoutons-les donc un peu pour de bon ces jeunes qu'on veut, dit-on, tant promouvoir, épanouir, à qui on voudrait faire donner le maximum d'eux-mêmes. Ce n'est pas en faisant semblant qu'on aboutira à cela, mais en donnant une véritable confiance et de véritables responsabilités à ceux qui se sont chargés d'exécuter une œuvre.

J.-Y. FOURNIER

VIE OU SURVIE

Un mouvement est un moteur à ressort.

L'âme même du mouvement est le ressort. Ce sont ces quelques camarades, ce qu'a été Freinet, qui par leur travail, leurs témoignages, leurs réalisations, ont à un moment donné ouvert un nouveau terrain d'investigation. Mais cette force-là n'est rien en elle-même. Un ressort seul ne peut créer le mouvement. D'un coup il se détend et sa force est perdue.

Il est nécessaire de transformer cette énergie pour l'utiliser. C'est là que tous, à la manière d'engrenages, ont un rôle à jouer. Chacun apporte sa contribution par son travail, ses expérimentations, ses découvertes, et ainsi la force passe dans chaque engrenage et l'énergie du ressort devient à chaque fois plus utile, pour arriver enfin aux roues qui donnent le mouvement.

Au vu de nos stages, de nos réunions départementales, il semble qu'il faut plus parler de survie que de vie. Quelques camarades travaillent et sont le ressort de notre moteur, mais les engrenages qui sont autour de lui ne conduisent pas la force aux roues. On le voit bien dans nos réunions où quelques camarades s'épuisent à l'initiation sans rien recevoir en retour. Leur force se consume sans construire. D'autres ont choisi la voie des stages de spécialités où ils se retrouvent entre travailleurs mais la force qu'ils en tirent ne peut servir à d'autres parce qu'un moteur qui tourne peut difficilement entraîner des engrenages à l'arrêt. Au moment du contact des dents sautent.

Il nous faut tous avancer et chacun de nous doit donner à d'autres ce qu'il reçoit. Il ne faut pas qu'un seul de nous garde pour lui seul l'énergie reçue. Chacun peut donner. Un engrenage mal lubrifié, la force du ressort peut l'entraîner, deux aussi mais le mouvement est moins rapide, et au-delà le moteur se trouve bloqué.

Nous devons tous être des éléments utiles du mouvement. Cela est possible pour tous. Tous, nous pouvons apporter dans nos rencontres un peu de la vie de nos classes, de notre vie avec les enfants, avec nos réussites comme avec nos échecs et nos espoirs. De plus en plus nous donnons la priorité aux idées au détriment de notre travail quotidien. Avons-nous peur de ne pas assez nous élever en prenant pour base d'échanges et de réflexions, les réalisations et les essais de nos classes ? Si nos réunions départementales et nos stages redonnaient la place à chacun de nous tous au travers de la vie de nos classes, peut-être recréerions-nous le mouvement. S'il y avait un peu plus dans nos rencontres le souci d'apaiser la conscience de chacun par l'écoute, peut-être serions-nous plus proches les uns des autres. Et si les nouveaux n'étaient plus perçus comme camarades à initier mais comme des camarades à la recherche d'un peu de bonheur dans leur classe, d'un peu de bonheur pour des enfants, peut-être connaîtrions-nous une authentique coopération.

Et si les grandes idées faisaient un peu de place à l'homme, à l'enseignant, aux enfants, à notre travail de tous les jours, peut-être aurions-nous des outils de travail mieux adaptés. Et si nous devions finir par nous rendre compte qu'il ne peut exister de techniques de vie, peut-être que la vie elle-même reprendrait vie. Et si en disant sa vérité on se trompe toujours un peu, est-il préférable pour cela de se taire ? (Ça c'est une précaution oratoire.)

RICHER

Extrait du bulletin *Contacts* 24

Sommaire

D'après C. Freinet :

Au seuil d'une nouvelle année
de travail. *Meb*

Editorial :

Ce que nous vous apportons,
ce que nous attendons de
vous. *L'Éducateur*

1

Reportage :

A Ottmarsheim, dans une
classe de transition.

Chez Monique Bolmont

3

Outils et techniques :

Le F.T.C. dans une classe de
débutant. *Alain Rateau*

10

Second degré :

— Il était une fois un prof
d'espagnol. *Annette Davias*

12

— En relisant *L'Éducation du
travail* de C. Freinet.

Janou Lèmery

21

Maternelles :

En supplément à mon journal
scolaire.

Anne-Marie Georges

25

Vie des commissions et des chantiers de l'I.C.E.M. :

— L'imprimerie à l'école.
— La correspondance inter-
scolaire.

27

Livres

et Revues

32

Courrier des lecteurs

Actualités

de
l'I.C.E.M.

Pédagogie
Freinet

13

20

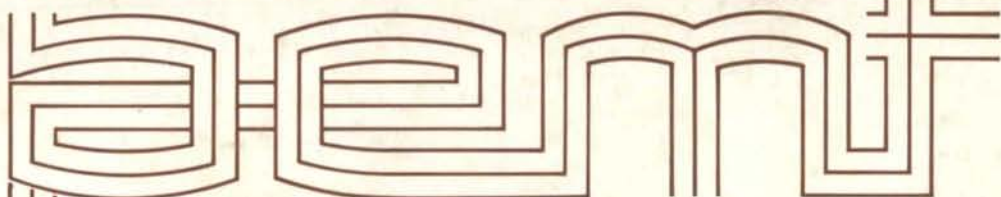
Photos et illustrations :

Roger UEBERSCHLAG : p. 3, 4, 7, 8,
9, - Journal scolaire d'OTTMARSHEIM:
p. 5 - Journal scolaire de CHAMA-
LIERES : p. 21, 23 - Journal scolaire
de l'école maternelle de FERÉ-EN-
TARDENOIS : p. 25, 26 - Photo
ARENA, Bernard PETIT : p. 32.

EN COUVERTURE :

Photo UEBERSCHLAG et dessins
provenant du « Livre de vie » de
LABATUT (Landes).

PUBLICATIONS de l'ÉCOLE MODERNE FRANÇAISE



Pédagogie Freinet

RÉDACTION ET ABONNEMENTS

BP 282 - 06403-CANNES

Tél. (93) 39.47.66

CCP : P.E.M.F. - Marseille 1145.30

Tous les abonnements partent du 15 Septembre. Les personnes qui s'abonnent en cours d'année reçoivent tous les numéros parus depuis la rentrée scolaire.



BIBLIOTHEQUE DE TRAVAIL : brochures magazines illustrées
pour le travail libre des enfants (10 à 16 ans). 20 N^{os} par an



Supplément pratique (textes ; documents ; fiches-guides de
travail et d'observation...), tous niveaux. 20 N^{os} par an



BIBLIOTHEQUE DE TRAVAIL JUNIOR pour les enfants de 7
à 10 ans. 15 N^{os} par an



BIBLIOTHEQUE DE TRAVAIL pour le 2^d degré destinées aux
adolescents de 14 à 18 ans. 10 N^{os} par an



DOCUMENTS SONORES DE LA BIBLIOTHEQUE DE TRAVAIL.
Quatre disques 17 cm-33 tours - Tous niveaux



BIBLIOTHEQUE DE TRAVAIL SONORE : l'audiovisuel selon
la pédagogie Freinet ; 1 disque 17 cm-45 t ; 12 diapos ; 1 livret.
4 N^{os} par an. Tous niveaux



L'ÉDUCATEUR : la revue pédagogique de l'ICEM fondée par
C. Freinet. 20 N^{os} par an. Tous niveaux et toutes spécialités



BIBLIOTHEQUE DE TRAVAIL ET DE RECHERCHES : les docu-
ments de l'ICEM publiés en supplément à l'Éducateur. 10 n^{os}
par an



ART ENFANTIN & CREATIONS : l'expression des enfants
et des adolescents. 5 N^{os} par an et ses suppléments (Gerbe
1^{er} et 2^d degrés et 2 disques 17 cm-33 tours)

En cas de hausses sur les prix du papier et de l'impression en cours d'année, il ne sera expédié que le nombre de numéros correspondant réellement au montant de l'abonnement.

Vente des numéros encore disponibles : CEL - BP 282 - 06403 Cannes - Tél. (93) 39.47.66

Publication éditée, imprimée et diffusée par la COOPÉRA-
TIVE DE L'ENSEIGNEMENT LAIC (C.E.L.), Place Henri-
Bergia, Cannes (Alpes-Maritimes), France.

Directeur de la publication : Maurice Beaugrand.

Responsables de la rédaction : Michel Pellissier, Michel-Edouard
Bertrand, Michel Barré.

Date d'édition : 09-1974 - Dépôt légal : 3^e trimestre 1974 -
N^o d'édition : 602 - N^o d'impression : 2 696.